QUAND IL
SERA VENU
AIDEN W.TOZER
Éditions Bible et Foi
Collection “Les Anciens Sentiers”

Quand Il sera venu !

« When He Is Come »

Par Aiden W. Tozer

Pasteur chrétien américain (1897-1963)
Alliance Chrétienne et Missionnaire

« Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité,
il vous conduira dans toute la vérité »
Jean 16 v. 13

© 2026 – ÉDITIONS BIBLE ET FOI WWW.BIBLE-FOI.COM

Éditions Bible et Foi
www.bible-foi.com
Bibliothèque Chrétienne en ligne

Chères amies, chers amis,

Afin que tous ces messages soient reçus de manière appropriée et portent les meilleurs fruits, nous vous encourageons à les lire et les relire, dans un esprit de prière. **Les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées** (Ésaïe 55 v. 8). Il vous sera donc très profitable de prier-lire tous les versets cités au cours de chaque article et de prier tout en progressant dans votre lecture ; insistez auprès du Seigneur pour qu'il vous révèle ce dont vous avez besoin spirituellement.

Nous devons comprendre que le Seigneur Jésus veut nous expliquer sa Parole dans tous les détails, mais à condition que nous soyons vraiment ses disciples, avec un cœur de disciple. Pour connaître les mystères du royaume de Dieu, les disciples ont simplement interrogé Jésus. Il en est de même pour nous. Disons-lui : « *Seigneur, je ne veux pas me limiter à une compréhension intellectuelle de la croix et de la marche victorieuse. Je veux vraiment que le Saint-Esprit fasse son œuvre dans mon cœur, pour que je puisse entrer par la foi dans toutes tes révélations !* »

Bonne lecture - Bible et Foi

© **Adaptation française : Éditions Bible et Foi – 2026**

Nous espérons que ce livre vous enrichira et vous rapprochera du Seigneur. Nous vous invitons à le télécharger, à le lire et à le partager largement, gratuitement et dans son intégralité.

Pour toute reproduction sur un site ou un blog, un simple lien vers www.bible-foi.com serait très apprécié.

Merci de tout cœur pour votre intérêt et votre bienveillance.

• Découvrir d'autres livres Pdf de la collection : « Les Anciens-Sentiers ».

• Laisser un témoignage dans notre Livre d'or : « Livre d'or ».

• Découvrir nos livres papiers : « La collection ».

Que le Seigneur vous bénisse abondamment dans votre lecture et votre marche avec Lui.

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières 5

Préface 6

Biographie 7

1. Glorifiez Jésus-Christ ! 9

2. Christ révèle par l'Esprit Saint 21

3. La présence et le ministère du Saint-Esprit 33

4. Le consolateur promis, le Saint-Esprit 44

5. Remplis du Saint-Esprit, tel que promis 54

6. La vie de l'Église dans l'Esprit Saint 68

7. Le Saint-Esprit donne la capacité de faire 78

8. La sainte communion avec le Saint-Esprit 90

9. La conversion selon le Nouveau Testament. 101

10. La corruption répugne le Saint-Esprit 113

PRÉFACE

Ce livre, qui traite de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit, offre un point de vue doctrinal solide, et est pratique dans sa mise en application.

Les messages qu'il contient sont nés du long ministère de prédication qu'a eu Monsieur A.W. Tozer à l'Eglise « Southwest Alliance Church », à Chicago. Ils reflètent une approche pastorale de la doctrine du Saint-Esprit. Sans s'embarrasser de termes théologiques, Monsieur Tozer, dans un langage simple et direct, traite des aspects les plus profonds de cette doctrine.

Monsieur Tozer a vu la nécessité de l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Eglise d'aujourd'hui. Il souligne l'importance de la place que doit occuper l'Esprit dans la vie de chaque croyant, pour qu'il puisse croître et porter du fruit.

Monsieur Tozer croyait fermement que la clé pour expérimenter l'œuvre du Saint-Esprit se trouvait dans le fait d'honorer et de glorifier le Seigneur Jésus-Christ.

Ce livre propose des sources d'eau vive à ceux qui ont faim et soif de justice.

BIOGRAPHIE

Aiden Wilson Tozer naquit le 21 avril 1897 dans une petite ferme bâtie parmi les sillons épineux de l'ouest de la Pennsylvanie. Pendant une brève période de quelques années, Tozer, ainsi qu'il préférait qu'on l'appelât, acquit la réputation et le titre de « prophète du 20e siècle ». Capable d'exprimer ses pensées d'une manière simple, mais pleine de force, Tozer combinait la puissance de Dieu et la puissance des mots, pour nourrir les âmes affamées, percer le cœur des hommes et **attirer les pensées charnelles vers Dieu.**

Tozer avait 15 ans quand sa famille vint s'installer à Akron, dans l'Ohio. Un après-midi, alors qu'il était sur le chemin de la maison, après son travail à Goodyear, il capta les paroles d'un prédicateur de rue : *« Si vous ne savez pas comment être sauvés... remettez-vous seulement à Dieu ! »* Arrivé à la maison, il monta les escaliers et pénétra dans le grenier, où, accordant toute son attention au conseil du prédicateur, il fut propulsé dans une poursuite de Dieu qui allait durer toute sa vie.

« Un prophète du 20e siècle », c'est ainsi que l'on le surnommait, même de son vivant. Pendant 31 ans, il fut pasteur de l'église de « Southside Alliance Church » à Chicago, où sa réputation d'homme de Dieu fit le tour de la ville. Dans le même temps, il devint l'éditeur de « Alliance Life », responsabilité qu'il assuma jusqu'à la fin de sa vie en 1963.

Son plus grand héritage pour le monde chrétien sont ses 30 livres. Parce qu'A.W. Tozer vivait dans la présence de Dieu, il avait une vision claire et il parla comme un prophète à l'Eglise. Il recherchait l'honneur de Dieu avec le zèle d'Élisée, et se désolait avec Jérémie devant l'apostasie du peuple de Dieu. Mais il n'était pas un prophète de désespoir. Ses écrits sont des messages dignes d'intérêt.

Ils exposent la faiblesse de l'Eglise et dénoncent les compromis. Ils avertissent et exhortent. Mais ce sont aussi des messages d'espérance, car Dieu est toujours présent, toujours fidèle pour restaurer et accomplir sa Parole envers ceux qui entendent et obéissent. Tozer laissa un vaste trésor de richesses spirituelles **à lire, à digérer et mettre en pratique**.

« Ses écrits sont aussi frais aujourd'hui que lorsqu'il les rédigea la première fois. Dans ses écrits, il laissait aux autres le soin de discutailler des choses superficielles, évidentes et triviales, pour se consacrer à la discipline de l'étude et de la prière qui donna lieu à des articles et des livres qui atteignaient en profondeur les cœurs des hommes ! » (Dr. Nathan Bailey, Président de l'Alliance Chrétienne Missionnaire).

L'adoration était l'impulsion sous-jacente à tout ce qu'il était et faisait. Elle contrôlait tous les aspects de sa vie et de son ministère : *« Un labeur qui ne jaillit pas de l'adoration »* avertissait-il, *« est futile et ne peut être que du bois, du foin et de la paille au jour où sera éprouvé l'œuvre de chacun ! »*

S'insurgeant contre les programmes agités qui empêchaient ses collègues dans le ministère et ses amis chrétiens de vivre la vraie adoration, Tozer écrivait : *« Je suis convaincu que la pénurie des grands saints en ces temps actuels, même parmi ceux qui croient vraiment en Christ, est due au moins en partie à notre réticence à consacrer suffisamment de temps à cultiver la connaissance de Dieu. Nos activités religieuses devraient être arrangées de telle façon qu'elles nous laissent tout le temps nécessaire pour cultiver les fruits de la solitude et du silence ! »*

« Cela vous coûtera tout de suivre le Seigneur ! », disait Tozer à ses jeunes étudiants, *« et cela vous coûtera davantage d'être l'homme de Dieu de la situation. N'importe qui peut aller à gauche et à droite et enseigner la Bible. Beaucoup le font et le font bien. C'est une bonne chose que beaucoup de pasteurs se consacrent à l'édification d'une assemblée à travers l'enseignement biblique — et nous avons besoin d'enseignement de la Bible et d'enseignants de la Bible.*

*Mais **il y a un terrible besoin de prophètes** dans chaque génération. Ceux-là sont les spécimens originaux, les quelques rares personnes intoxiquées de Dieu, qui, dans toutes les époques, ont prononcé le limpide message de Dieu aux oreilles plus assoupies des multitudes ! »*

Tozer put parler prophétiquement parce qu'il avait rencontré Dieu. Il gagna sa réputation de prophète du XX^{e} siècle et servit, comme quelqu'un l'a fait remarquer, de « conscience de l'évangélisme » non seulement dans sa propre génération, mais aussi pour les générations qui lui ont succédé.

Retrouvez l'intégralité de ce témoignage sur sentinellenehemie.free.fr

1. GLORIFIEZ JÉSUS-CHRIST !

Ne suppliez pas Dieu de vous donner le Saint-Esprit : Glorifiez Jésus-Christ ! En abordant ce passage important des Écritures, que constitue le deuxième chapitre des Actes, j'aimerais que nous considérions un élément sur lequel nous passons bien souvent. Il s'agit de la pensée que là où Jésus est glorifié, c'est là aussi que vient l'Esprit !

Contrairement à ce que les gens présument sans le vouloir, le fait important à souligner ici n'est pas que le Saint-Esprit soit venu, mais bien que Jésus ait été glorifié.

Résumons ce deuxième chapitre des Actes. Le jour de la Pentecôte est pleinement survenu quand Pierre et tous les disciples se trouvaient, d'un commun accord, réunis tous ensemble dans un même lieu. Tout à coup est venu du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux. Il a rempli toute la maison où ils étaient assis. De petites langues de feu se sont posées sur chacun d'eux, et ils ont tous été remplis du Saint-Esprit et se sont mis à parler en d'autres langues. Il y avait là des hommes venus de dix-sept nations, et ils pouvaient les entendre parler dans leur propre langue. Ceux qui étaient encore capables d'étonnement étaient étonnés. Les sceptiques doutaient, et les raisonneurs se demandaient : *« Que veut dire ceci ? »*

Il y avait aussi les moqueurs qui disaient : *« Ces hommes sont complètement ivres »*.

Cependant, Pierre, se tenant debout au milieu d'eux avec les onze, a élevé la voix et a dit à la foule : *« Hommes Juifs, et vous tous qui séjournez à Jérusalem, sachez ceci, et prêtez l'oreille à mes paroles ! Ce que vous venez de voir est l'accomplissement de la prophétie, qui se produit ici même sous vos yeux »*.

Il a continué en leur racontant comment Jésus de Nazareth avait accompli la prophétie, et, à partir de ce moment-là, il n'a plus été question que de Jésus de Nazareth. Dans les versets 32 et 33, Pierre témoigne : *« C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé à la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez »*.

Puis, au verset 36, il dit : *« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié »*.

Ainsi, selon Pierre, le fait important était que Jésus-Christ avait été glorifié.

Jésus lui-même n'avait-il pas dit au cours de cette dernière grande journée de la fête à Jérusalem, dont on trouve le récit dans Jean 7.38-39 : *« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car l'Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié ».*

Il est clair que c'est la glorification de Jésus qui a amené la venue de l'Esprit Saint, et nous devrions être capables de saisir sur-le-champ cette pensée.

On n'a pas besoin de le supplier de venir : le Saint-Esprit vient quand le Sauveur est glorifié. Oui, en vérité, l'Esprit vient quand Jésus-Christ est sincèrement honoré.

Je voudrais maintenant tout spécialement attirer votre attention sur Actes 2.14 : *« Alors Pierre, debout avec les onze, éleva la voix… ».*

Il s'est levé, puis a élevé la voix.

J'aimerais vous rappeler que Pierre se fait ici le porte-parole de toute l'Église de Dieu. Pierre a été le premier homme à se tenir debout après que le Saint-Esprit fut venu vers l'Église. Pierre avait cru à la parole du Seigneur et il en avait reçu la confirmation dans son propre cœur. La différence qui existe entre la foi telle qu'on la trouve dans le Nouveau Testament et la foi telle qu'on la rencontre aujourd'hui est que la foi néo-testamentaire a réellement produit quelque chose, à savoir, une confirmation dans le cœur.

De nos jours, la foi est un commencement et une fin en soi. En effet, nous avons foi dans la foi, mais rien ne se produit. Les croyants de l'époque néo-testamentaire avaient foi en un christ ressuscité, et il s'est produit quelque chose. **C'est là toute la différence**.

Nous voici donc en présence d'un Pierre debout et élevant la voix, et c'est exactement ce que devrait faire l'Église : se lever et élever la voix ! Pierre est devenu sur terre ce que devrait être l'Église : un témoin pour les choses qui sont dans les cieux. L'Église doit, en effet, rendre témoignage aux puissances qui dépassent le terrestre et l'humain.

C'est parce que je sais cela que je suis profondément attristé de voir que l'Église cherche à fonctionner en s'appuyant sur ses forces humaines.

Pierre a rendu témoignage à quelque chose qui dépassait l'humain et le terrestre. Imaginez ! une puissance existant hors de la sphère terrestre s'intéressait à nous et était prête à entrer sur la scène du monde et à se faire connaître à nous. Il s'avère que cette puissance n'est nulle autre que l'Esprit de Dieu lui-même.

Ainsi, Pierre, en attestant la réalité des expériences qu'il avait faites, voulait influencer, presser et exhorter ceux qui n'avaient pas encore fait cette expérience à y prendre part.

Il convient ici de parler sans détour de l'Église chrétienne qui tente de marcher en comptant sur ses propres forces. Dieu a en horreur ce genre de chrétienté, car elle s'efforce de faire fonctionner de façon terrestre une institution divine.

Si, pour ma part, je ne pouvais pas compter sur la puissance divine de mon Dieu, je démissionnerais séance tenante. Oui, je quitterai la scène et fermerai boutique ! L'Église qui désire avoir la puissance de Dieu devra être en mesure d'offrir quelque chose de plus que des clubs sociaux, des cercles de travaux d'aiguille, des mouvements scouts, ou toute autre activité du genre.

Si une Église se veut être une Église de Christ, c'est-à-dire le membre vivant et organique du corps racheté dont Christ est la tête, alors ses enseignants et ses membres doivent, dans la prière constante et l'oubli de soi, lutter ferme pour accomplir un certain nombre de choses.

Premièrement, nous devons mettre tout en œuvre pour que nos croyances et nos pratiques soient néo-testamentaires quant à leur contenu.

En effet, nous devons enseigner et croire les vérités du Nouveau Testament, sans vouloir à tout prix y ajouter quoi que ce soit de l'extérieur. Cela veut dire que nous devons constamment revenir à la source.

Les premiers hommes à avoir mis le pied sur notre grand continent nord-américain, ont pris possession d'un vaste territoire inculte et l'ont conquis. La hache à la main, ils se sont mis à l'œuvre, et ils ont abattu des arbres, construit des maisons, planté du maïs, des pommes de terre, des légumes et du blé. Ne nous imaginons pas qu'après avoir planté, ils sont allés se coucher jusqu'au temps de la moisson. Ils ont dû se battre pour empêcher les mauvaises herbes et les broussailles de gagner du terrain sur leurs cultures, et ce, dès le jour où ils ont semé leur maïs et les autres légumes, jusqu'au jour où ils les ont récoltés et mis à l'abri dans leurs granges en rondins.

Les champs fertiles se voient sans cesse menacés par les mauvaises herbes, et à moins qu'il n'y ait lutte constante contre cette invasion, on ne pourra obtenir qu'une petite récolte ou pas de récolte du tout.

Je crois que c'est exactement la même chose dans l'Eglise ; et voici d'ailleurs ce qu'a dit un saint homme à ce sujet : *« Ne vous imaginez pas un seul instant qu'il viendra des moments où vous ne serez pas tenté. Est tenté de la façon la plus sûre, celui qui se croit hors d'atteinte de la tentation ».*

C'est au moment où nous pensons ne pas être tentés que le danger est le plus présent, et il en va de même dans l'Église. Nous nous reposons sur nos lauriers en nous regorgeant : *« C'est peut-être vrai pour certaines Églises, mais pas pour la nôtre. Nous sommes riches de biens et nous n'avons besoin de rien ! »*

Cela doit nous rappeler que nous avons à lutter pour conserver ce que nous avons. Notre petite plantation de Dieu doit disposer de toutes les armes et toutes les sentinelles nécessaires pour chasser les corneilles et toutes les autres créatures nuisibles, sans oublier les petits insectes qui détruisent les cultures. Nous sommes tenus d'être sans cesse sur le qui-vive.

Nous devons maintenir notre champ en bon état, et pour cela, il n'existe qu'un moyen : rester attachés à la Parole de Dieu. Il nous faut en effet constamment retourner à la source et proclamer la Parole dans l'Eglise.

Deuxièmement, nous devons aussi lutter énergiquement et dans un esprit de sacrifice et de prière pour être revêtus de la même puissance que celle qui est descendue sur les disciples.

Pierre a proclamé : *« Il l'a répandu sur nous, et c'est ce que vous voyez et entendez maintenant ».* Nous devons concentrer nos efforts sur les choses éternelles et vivre déjà ici-bas la vie céleste. Nous devons démontrer de la loyauté envers Christ d'abord, quoi qu'il nous en coûte. Moins que cela n'est pas digne d'une Église chrétienne. Je préférerais être membre d'un groupe qui se réunit dans une petite pièce d'une arrière-cour que de participer aux multiples activités d'une grande Église qui ne serait pas néo-testamentaire dans sa doctrine, dans son esprit, dans sa vie, dans sa sainteté, et dans toute sa structure et sa substance.

Ne nous attendons pas à connaître la popularité dans une telle Église, mais sachons que des fruits vont se manifester si nous arrivons à faire d'une assemblée une Église néo-testamentaire.

Notons maintenant certaines des caractéristiques d'une assemblée qui est remplie et dirigée par l'Esprit.

Tout d'abord, ses membres seront joyeux.

L'histoire des moraves nous relate comment le Saint-Esprit est descendu sur ce mouvement un matin d'octobre 1727. Cela s'est produit au moment où ils prenaient ensemble la Sainte-Cène.

Lorsqu'ils ont quitté les lieux, ils étaient tout joyeux, ne sachant pas très bien s'ils évoluaient sur terre ou s'ils étaient morts et avaient rejoint le ciel. Cette grande joie a caractérisé les moraves pendant un siècle. Ils n'étaient pas seulement des gens joyeux dans le sens où ils étaient les propres artisans de leur joie ; non, leur joie provenait de l'intérieur.

Aujourd'hui, nous rencontrons beaucoup de gens qui professent être chrétiens et qui pourtant ne sont pas joyeux, mais passent leur temps à s'efforcer de l'être. Mes frères, j'ose affirmer que si nous donnons à Dieu la place qui lui revient dans l'Église, si nous reconnaissons Jésus-Christ comme Seigneur exalté et glorifié, et si nous accordons au Saint-Esprit sa véritable place, il y aura de la joie, sans qu'on ait besoin de la fabriquer. Ce sera une joie qui, comme une fontaine ou un puits artésien, jaillira de l'intérieur. Voilà bel et bien une des marques d'une assemblée qui est remplie de l'Esprit. Ses membres formeront un peuple joyeux qu'il sera très facile de distinguer des enfants du monde.

Je serais curieux de savoir ce que dirait l'apôtre Paul si, en ce moment même, il venait parmi nous et jetait un regard sur nos assemblées. Qu'arriverait-il s'il parcourait les allées de nos Églises et qu'ensuite, il se rendait jeter un coup d'œil dans un théâtre, puis à un match de hockey et, pour finir, dans un centre commercial et dans des rues bondées de monde ? En revenant ensuite vers nous et en portant de nouveau ses regards sur nous, je me demande s'il verrait beaucoup de différence ?

Pourtant, là où l'Église est une Église spirituelle, remplie de l'Esprit, nous devrions toujours pouvoir distinguer les enfants de Dieu des enfants du monde.

Considérons aussi qu'une assemblée qui est remplie de l'Esprit sera utile à la race humaine.

Sachez que je ne me soucie pas des critiques de ceux qui disent que les pasteurs sont des parasites et que les Églises ne produisent rien. Je suis le premier à croire que l'Église chrétienne devrait se rendre utile à toute la collectivité. Nous pouvons aider le voisinage là où nous sommes, et il s'en trouvera amélioré parce que nous aurons rempli notre rôle de chrétiens témoins. Et, qui plus est, nous n'avons pas à nous en excuser ! En fait, nos voisins nous doivent beaucoup, étant donné que les personnes transformées que nous sommes contribuent à maintenir le taux de la criminalité à un bas niveau dans la société. Là où nous trouverons plus d'Églises remplies de l'Esprit, nous aurons moins de policiers dans les rues. En effet, partout où il y a plus de piété il y a moins de crime.

Une assemblée remplie de l'Esprit est utile à la collectivité, utile aux fils des hommes, même à ceux qui ne sont pas convertis.

Dans un autre sens, nous devrions aussi exercer une influence sur les Églises. Ah ! Comme j'aimerais voir une Église s'attacher si fortement à Dieu, être à ce point remplie de l'Esprit, qu'elle ne pourrait manquer d'exercer une influence sur toutes les Eglises de la région ! Paul a dit ceci à certains chrétiens : *« ...vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants ... »*

« ...votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu ... » (1 Thessaloniciens 1.7-8).

C'est avec juste raison que je devrais espérer cela de vous aussi. Il est normal, en effet, d'espérer nous voir à ce point remplis de l'Esprit, de nous voir marcher avec Dieu, apprendre à adorer, à vivre une vie si pure et si distincte, que tout le monde le remarquerait et que les autres Églises de notre voisinage en seraient bénies.

Chacun sait que quand Luther a réalisé sa réforme, L'Église catholique romaine a été forcée de faire le grand nettoyage chez elle ; il est certain que les pressions morales du luthéranisme ont apporté des changements au sein de l'Église romaine. Avec la venue de Wesley et sa prédication aux quatre coins de l'Angleterre, l'Église anglicane aussi s'est vue obligée de faire le ménage dans certaines des choses qui n'étaient pas correctes. Quant au méthodisme, il a été une force spirituelle qui a contraint les autres dénominations à faire quelque chose pour remédier à leur propre état.

Je ne vois aucune raison pour laquelle nous ne pourrions pas être un peuple si rempli de l'Esprit, chantant si joyeusement les louanges à son Dieu et menant une vie si pure, tant au travail qu'à la maison et à l'école, que les gens autour de nous et les autres Églises ne pourraient manquer de le savoir et de le reconnaître.

Le grand principe qui ressort de cette vérité est que si nous avons des chrétiens remplis de l'Esprit et capables de bien vivre, ils seront aussi capables de bien mourir. Aux jours de Rome, les gens du peuple ont commencé à observer les martyrs et se sont dit les uns aux autres : *« En vérité, ces chrétiens savent bien mourir ! »* Souvenez-vous que le vieux Balaam a désiré mourir la mort du juste, mais qu'il n'a pas voulu vivre la vie du juste. En tant que chrétiens, nous devrions être capables de bien mourir, c'est le moins que nous puissions faire !

Bien entendu, il y a des gens qui ne se sentiront jamais à l'aise dans une assemblée remplie de l'Esprit. Ce ne sont pas tous les hommes qui ont la foi, et il y en a beaucoup qui ne veulent rien savoir de ce genre d'Église. Je vais en nommer quelques-uns maintenant.

Les gens vêtus de religion comme d'un costume du dimanche n'aimeront pas ce genre d'Église joyeuse. Quand se produit un réveil, que les bénédictions de Dieu se déversent sur nous et que nous recevons de lui toute l'aide dont nous avons besoin, ceux qui se contentent de faire de la religion une habitude du dimanche ne seront pas très heureux.

En fait, cela va les déranger. Du point de vue biblique, nous devrons insister pour qu'ils se conduisent bien le lundi matin, et c'est précisément ce qu'ils ne veulent pas faire. Ils veulent séparer leur religion de leur vie pratique. Celle-ci se vit dans une sphère et leur religion dans une autre. Le dimanche, ils endossent leur plus bel habit religieux, mais vers onze heures du soir, ils rangent tout dans un placard. Et le lundi, ils sortent de chez eux pour vivre à leur manière.

Je refuse de céder à ce genre de choses et à ce genre de personnes. Nous devons être une Église du Dieu vivant, et non un rassemblement de personnages éminents et influents. Certes, les « gros bonnets » sont les bienvenus, mais à condition qu'ils se mettent à genoux ; un gros bonnet à genoux n'est pas plus grand que n'importe qui d'autre, vous savez !

Les gens qui refusent à la religion le droit de remettre en question leur façon de vivre n'aimeront pas non plus ce genre d'Église et d'assemblée.

Ils font partie de la catégorie de gens qui refusent à leur Église, à leur religion, ou à leur foi, le droit de contrecarrer leurs plaisirs ou leurs plans personnels. Ils savent ce qu'est le salut, et ils sont d'accord pour servir Jésus. Ils sont en route pour le ciel, et ils y parviendront ; mais en cours de route, ils sont décidés à s'amuser, et ils dessinent les plans de leur vie comme un jardinier dessine les plans de son jardin.

Oui, nous traçons les plans de notre vie en disant : « *Eh bien, Seigneur, nous t'aimons et nous trouvons agréable de te servir ; entonnons maintenant un chant de louange* » ; mais cela ne nous fait pas changer nos plans le moindrement. Oh que non ! Nous y tenons tellement !

Cependant, permettez-moi de vous rappeler que la croix de Jésus-Christ apporte toujours des changements aux plans des hommes. La croix de Christ est révolutionnaire, et si nous ne sommes pas prêts à lui permettre de l'être en nous, ni d'accepter que cela nous coûte quelque chose, ni de lui permettre d'exercer un contrôle sur notre vie, nous n'aimerons pas une Église qui prend les choses de Dieu au sérieux.

Les gens veulent bien se prévaloir des avantages de la croix, mais refusent de se soumettre à la direction de la croix. Ils veulent prendre tout ce que la croix a à offrir, mais ils ne veulent pas se placer sous la Seigneurie de Jésus-Christ.

Les gens qui s'attendent à une religion amusante n'aimeront pas le genre d'Église où les membres sont remplis de l'Esprit.

Je crois que nous venons de vivre une longue période au cours de laquelle le christianisme était la chose la plus « amusante » que l'on puisse trouver en Amérique. On nous a dit et redit que nous pouvions éprouver plus de plaisir en servant Jésus qu'en faisant tout autre chose qu'il soit possible de faire dans le monde entier. Il s'agit d'une activité qui est honnête et qui a en plus l'avantage de ne pas nous donner la « gueule de bois » !

Dans certains bons milieux évangéliques, on nous a dit : « *Si vous servez Jésus, vous aurez tout le plaisir désiré, et au moins, vous n'aurez pas dans la bouche ce mauvais goût des lendemains de la veille !* »

Il s'agissait là, d'un christianisme pour le plaisir du plaisir ! Un christianisme servant de divertissement. Toute cette façon de voir est une offense et une infamie au regard du Dieu tout-puissant.

Mon frère, ma sœur, la croix de Christ n'est pas du tout amusante et ne l'a jamais été.

Il est vrai qu'il y a des choses telles que la joie du Seigneur, cette joie qui est la force de son peuple ; il y a aussi le fait d'éprouver une joie ineffable et glorieuse ; mais l'idée que le christianisme est une forme de divertissement parmi tant d'autres est parfaitement ridicule.

Lorsque je chante : *« Grâce infinie de notre Dieu qui un jour m'a sauvé »,* je rends un hommage à mon Dieu tout-puissant. S'il vous plaît ; de qualifier d'« amusement » ce que les saints font devant le trône de Dieu quand ils crient jour et nuit sans arrêt : *« Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant » (Ésaïe 6.3),* alors oui, je suis un amuseur. En revanche, s'il ne s'agit pas d'amusement, et ce n'en est pas, alors je suis un adorateur.

Bien-aimés, l'Église doit adorer ! Il y a plus de joie apaisante contenue dans cinq minutes d'adoration qu'il y en a dans cinq nuits d'amusement.

Personne n'a jamais adoré Dieu, pour ensuite sortir et mettre fin à ses jours en conséquence de cette adoration. Cependant, plus d'un homme s'est enlevé la vie parce qu'il s'était usé en recherchant le plaisir à tout prix. Plus d'une jolie femme s'est jetée à corps perdu dans le plaisir, et avant même d'avoir atteint l'âge de 25 ans a dû subir une chirurgie esthétique pour rajeunir son visage, prématurément usé.

Ah ! que j'aime lire la grâce de Dieu sur un visage, pas vous ? Je me souviens avoir été invité à adresser la parole à un groupe de gens calmes, habillés sobrement, entièrement séparés du monde de plusieurs manières et habitudes. Les femmes étaient coiffées de petits chapeaux noirs et leurs cheveux étaient montés en chignon. Je portais la cravate et dis à l'homme qui était chargé de me présenter : *« Vous savez, je suis un gentil, et je ne sais s'ils vont m'accepter ou non ».*

Il me répondit : *« Oh ! parlez à leur cœur, et ils vont tout simplement oublier que vous n'êtes pas des leurs ! »* C'est exactement ce que j'ai fait, et eux aussi ! Inutile de vous dire que j'ai été tout bonnement et absolument revigoré et béni d'une façon merveilleuse.

Les gens qui épousent la cause d'une Église pour ses valeurs culturelles ne seront pas, eux non plus, heureux et satisfaits dans une Église remplie de l'Esprit.

Vous est-il déjà arrivé de rencontrer de telles personnes ? Ils ignorent tout de l'Esprit dans leur vie, ou même d'une Église qui est remplie de l'Esprit.

Ils croient que la valeur culturelle de l'Église est bonne pour eux et qu'elle leur offre quelque chose, et ils désirent que leurs enfants soient élevés dans l'atmosphère culturelle de l'Église. Ils veulent des comptes rendus de livres et des cours sur l'art de faire des bouquets, sur l'éducation des enfants et sur bien d'autres sujets ; mais il est à parier qu'ils ne se sentiront pas chez eux au milieu du cher peuple régénéré de Dieu résolu à progresser spirituellement.

Ainsi donc, il nous faudra toujours être conscients que ce genre de malaise va en éloigner quelques-uns, et leur décision ne manquera évidemment pas de nous attrister. Cependant, nous remercions Dieu pour ceux qui atteindront la gloire, à condition que nous, en tant qu'Église, nous revenions constamment aux racines, arrachant de notre vie tout ce qui n'est pas de Dieu et nous efforçant d'obtenir de magnifiques et riches épis. Grâces soient rendues à Dieu pour ceux qui désirent être en liaison avec les choses célestes, marcher avec Dieu, obéir à la vérité, et s'aimer les uns les autres !

Qui sont maintenant les gens qui seront heureux, satisfaits et épanouis dans une Église pleine de l'Esprit Saint ?

Ce sont les croyants dont l'ambition majeure est d'être délivrés de leurs péchés. Je crois que nous devrions désirer être débarrassés de nos péchés. Si j'avais un cancer en train de se développer dans mon cou, je voudrais absolument en être débarrassé, le plus tôt sera le mieux. Personne, en effet, ne devrait s'aviser de venir me trouver et de me dire sans plus : *« Regarde la boîte à musique que je t'ai apportée. Elle est belle n'est-ce pas ? Veux-tu entendre la mélodie qu'elle joue ? »*

Je répondrais : *« Non, merci. Ce qui m'intéresse, c'est d'être débarrassé de mon cancer. As-tu un remède efficace à me proposer ? »* La personne me dirait : *« Allons donc, oublions ce cancer et écoutons plutôt la musique ».*

Oui, quelquefois, nous avons affaire à ce genre de personnes dans l'Église, mais elles ne sont d'aucune utilité. Parlons donc plutôt d'être débarrassé de notre péché. Certaines personnes, dévorées du désir d'être délivrées de leur péché, ont eu le cœur transpercé par un feu purificateur qui a sanctifié leur être entier. De telles personnes seront heureuses parmi nous.

Les gens désireux de connaître Dieu et de marcher avec Dieu seront également heureux dans ce genre d'Église. Leur ambition consiste à marcher avec Dieu et à suivre l'Agneau, où qu'il aille. Les enfants du Seigneur se connaissent et s'apprécient.

Il peut arriver que nous tombions sur une mauvaise pomme, Jésus avait bien Judas dans son petit troupeau. Mais nous nous connaissons, et quand nous nous serrons la main et que quelqu'un nous dit quelque chose au sujet de Dieu, nous sentons que nous parlons à un frère en Jésus-Christ. Peu importent nos antécédents et nos origines, nous parlons le même langage, si nous sommes frères et sœurs en Jésus-Christ, notre Seigneur. Oui, en vérité, nous nous connaissons et nous nous aimons les uns les autres.

Ensuite, ceux qui ont appris à reconnaître la voix du bon Berger se sentiront chez eux dans une Église remplie de l'Esprit. Comme il est triste de savoir qu'il y a des gens qui n'ont jamais entendu la voix du Berger. Sa voix est aussi douce qu'une berceuse, aussi forte que le vent et aussi puissante que le bruit de grandes eaux. Les gens qui ont appris à écouter et à reconnaître la voix de Jésus, cette voix apaisante, musicale, solennelle, merveilleuse de Jésus dans son Église, se sentent toujours à l'aise là où tout est centré sur lui.

La vraie Église chrétienne peut être une agglomération de tout ce qui existe sous le soleil. C'est-à-dire que nous pouvons y rencontrer des calvinistes, des arminiens, des méthodistes, des baptistes, et toutes sortes de gens ; cependant, malgré cette diversité, nous sommes tous d'accord sur un point, savoir que Jésus-Christ est sagesse, justice, sanctification et rédemption ! Il est tout en nous, et les enfants du Seigneur qui ont appris à écouter la voix du Berger sont attirés par ce genre d'Église.

Et puis, il y a ceux qui sont sensibles à la Présence invisible ; ces gens-là aussi se sentiront chez eux dans un tel groupe.

Ils peuvent ne pas savoir avec certitude qui d'autre est présent, mais ils ne doutent pas de la présence du Seigneur et y sont sensibles.

Trouvez-vous que votre propre cœur est sensible à la présence du Seigneur, ou faites-vous partie de ceux qui ne font que « grignoter » ou « goûter du bout des lèvres » ? Que Dieu vous aide vraiment si votre réponse est oui, car l'enfant du Roi n'est ni un « grignoteur » ni un « goûteur », mais il est une brebis qui aime son Berger et qui se tient tout près de lui. C'est d'ailleurs la seule place qui soit sûre pour une brebis : à côté du Berger, car le diable ne craint pas les brebis, il craint seulement le Berger. Votre sécurité et votre bien-être spirituels dépendent de ce que vous vous tenez près du Berger. Ne quittez pas Jésus d'une semelle, et tous les loups du monde ne pourront mettre la dent sur vous.

Il y a ceux qui ont goûté à la bonne Parole de Dieu et qui ont senti la mystérieuse puissance du monde à venir. Grâces soient rendues à Dieu pour les croyants, dans les Églises ; qui préfèrent entendre la voix de Jésus que d'entendre la voix du plus célèbre prédicateur ou du meilleur chanteur du monde. Oui, remercions Dieu pour ceux qui préfèrent saisir la présence divine que de se trouver en présence de l'homme le plus important du monde. Louons Dieu pour ceux qui sont dégoûtés de leur propre péché et qui aspirent à être saints.

Je prie pour que leur nombre augmente

Voici ce que nous croyons ; nous croyons en Jésus-Christ le Seigneur ; à une vie pure ; à la bienséance et à l'importance de se séparer de tout ce qui est mal ; à une adoration joyeuse, radieuse et heureuse ; à une douce communion fraternelle fondée sur la bonté, la patience, l'endurance et l'honnêteté. Nous croyons à la vision missionnaire, et, par-dessus tout, nous « adorons le Seigneur dans la beauté de la sainteté ».

2. Christ révèle par l'Esprit-Saint

Christ révèle par l'Esprit Saint, non par l'intellect !

En considérant ce texte, nous devrions nous souvenir de deux points. Il affirme que nous, humains, n'avons pas la capacité de comprendre les choses divines, mais il affirme également que cette capacité peut nous être donnée du ciel.

Les Écritures révèlent clairement que les choses spirituelles sont voilées ; par nature, l'homme n'a pas la capacité de les comprendre ni de les saisir.

Il se heurte à un mur. Il a beau accumuler doctrines, textes, preuves, credo et théologie, et les dresser comme un mur, il ne parvient toutefois pas à trouver la porte ! Il se tient dans les ténèbres, et tout, autour de lui, n'est que connaissance intellectuelle au sujet de Dieu, mais pas la connaissance de Dieu. Or, il y a une différence entre la connaissance intellectuelle au sujet de Dieu et la connaissance révélée par l'Esprit.

Il est possible d'avoir grandi dans une Église, d'avoir appris le catéchisme, de s'être soumis, dans les limites du raisonnable, à tous les rites, pratiques et cérémonies existants. Mais quand nous avons fait tout cela, nous pouvons ne pas connaître Dieu du tout. Dieu, en effet, ne peut se connaître au moyen de toutes ces choses extérieures. Nous sommes aveugles et empêchés de voir, car l'homme ne peut connaître les choses de Dieu, si ce n'est par l'Esprit de Dieu.

Le Saint-Esprit a dit, par l'intermédiaire de Paul : *« … personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Corinthiens 2.11).* Dieu se connaît lui-même, et le Saint-Esprit connaît Dieu parce que le Saint-Esprit est Dieu ; et aucun homme ne peut connaître Dieu que par l'Esprit Saint. L'homme qui ne tient aucun compte de cette vérité exclut totalement les choses spirituelles de sa compréhension.

Ah ! comme j'aimerais que tous nos enseignants dans l'Église puissent comprendre que le domaine de l'Esprit est fermé à l'intellect. Ce n'est vraiment pas difficile à comprendre pourquoi il en est ainsi. Voyez-vous, l'esprit est le canal par lequel nous pouvons comprendre les choses divines, or l'esprit humain est mort ; il est mort à cause du péché. Quand j'affirme que l'intellect humain n'est pas le moyen par lequel nous comprenons les choses divines, je n'exprime là rien de très profond.

Par exemple, si en ce moment même se jouait une symphonie, nous ne pourrions entendre cette symphonie avec nos yeux. Dieu, en effet, ne nous a pas donné nos yeux pour entendre, mais pour voir.

Nous ne pourrions pas non plus apprécier un magnifique coucher de soleil avec nos oreilles, car Dieu ne nous a pas donné nos oreilles pour écouter des couchers de soleil. Il nous a donné nos oreilles pour écouter de la musique, la voix de nos amis, les rires d'enfants et les chants d'oiseaux. Il nous a donné nos yeux pour voir les choses capables d'être vues. Il ne confond jamais les deux.

Si un homme affirme que le royaume de la nature visible ne peut être saisi par l'oreille, il n'y aura personne pour l'applaudir. Personne non plus ne sautera sur ses pieds pour dire : « *Cet homme est un mystique !* » Il n'a exprimé qu'un propos plein de bon sens, un fait scientifique bien ordinaire.

Quand je dis que Dieu ne nous a pas donné notre intelligence pour comprendre l'être divin qu'il est, mais que, dans ce but, il nous a donné un autre moyen de compréhension, cette affirmation ne comporte rien de profond, croyez-moi.

Regardons maintenant la Parole de Dieu en rapport avec ce concept. Quelquefois, en entendant l'explication d'une chose, celle-ci devient plus vivante quand elle est suivie d'une lecture biblique relative au sujet.

Dans Ésaïe 55.8 et 9, nous pouvons lire : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées » (Ésaïe 55.8-9).* Et en 1 Corinthiens 2.14, nous lisons : « *Mais l'homme animal ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en Juge* ».

Maintenant, écoutez ceci : l'homme animal, c'est-à-dire l'homme psychique, l'homme cérébral, intellectuel, ne peut comprendre ni recevoir les choses de l'Esprit de Dieu. Elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, car on ne peut en juger que par l'Esprit. Dieu nous a donné un esprit pour le comprendre, lui, et une intelligence pour comprendre la théologie, cela fait toute une différence !

En Jean 16.12 à 14, Jésus dit : *« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera ».*

Cette déclaration est parfaitement claire : celui qui nous révèle Dieu et qui nous révèle Christ, c'est l'Esprit de Dieu.

Dans 1 Corinthiens 2.6 à 9, nous trouvons un passage qui nous dit ceci : *« Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle, qui vont être anéantis ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs de ce siècle n'a connue, car s'ils l'avaient connue, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire. Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ».*

Il est surprenant que nous nous arrêtions si souvent ici, alors que nous devrions poursuivre notre lecture plus avant. C'est également une des places où les gens s'arrêtent quand ils mémorisent la Parole ; ils font même un arrêt complet après ces mots : *«... pour ceux qui l'aiment ».* Nous, nous nous arrêtons ici, mais pas la Bible ; elle ajoute que *« Dieu nous les a révélées par l'Esprit ».*

Ce n'est pas l'œil qui les a vues, ni l'oreille qui les a entendues, ni même le cœur de l'homme qui les a saisies, mais c'est Dieu qui les a révélées par son Esprit. Les choses spirituelles ne peuvent se comprendre par l'œil, ni par l'oreille, et elles ne peuvent pas même être comprises par l'intelligence. C'est le Saint-Esprit qui les révèle, *« car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu » (1 Corinthiens 2.10).*

Paul emploie une illustration au verset 11, quand il dit : *« Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? ».* C'est ce que nous appelons l'intuition, et nous ne devrions pas craindre d'employer ce mot. Grâce à Dieu, je ne prends pas la fuite devant les mots. Et les mots « intuition » ou « intuitivement » ne me font pas peur, car c'est de cette façon que je sais être moi et non quelqu'un d'autre ! Comment savez-vous que vous êtes vous-mêmes et non quelqu'un d'autre ? Si vous deviez vous approcher de quatorze hommes vous ressemblant comme deux gouttes d'eau, vous n'en seriez pas ébranlé outre mesure.

Le sourire aux lèvres, vous diriez : *« N'est-ce pas une coïncidence surprenante que quatorze autres hommes me ressemblent comme des frères jumeaux »*. Il est possible que ma femme ne puisse faire la différence, mais moi, je ne me poserais aucune question quant à mon identité.

C'est votre intuition qui vous permet de garder votre individualité. Vous ne vous précipitez pas sur votre vieille Bible de famille pour savoir qui vous êtes : vous savez qui vous êtes. Si vous êtes orphelin, vous pouvez ne pas savoir qui étaient vos parents, mais, pour autant que cela concerne votre moi individuel, vous savez intuitivement qui vous êtes. Et vous savez très bien que vous êtes vivant ; vous ne vous mettez pas à raisonner pour dire que vous l'êtes.

Essayons maintenant d'appliquer cela à la condition de l'Église d'aujourd'hui. Nous oublions qu'il y a des choses que nous ne pouvons pas saisir au moyen de notre intelligence, et pourtant, c'est ce que nous essayons de faire. Certes, l'intelligence est bonne, puisque c'est Dieu qui l'a mise en nous. Il nous a donné notre tête, et ce n'était sûrement pas avec l'intention qu'elle serve uniquement de porte-chapeaux. Dans la tête qu'il nous a donnée, Dieu a mis un cerveau ; or, cette faculté que nous qualifions d'intellect, a son propre travail à accomplir. Ce travail ne consiste toutefois pas à comprendre les choses divines, cette compréhension relève de l'œuvre du Saint-Esprit.

Permettez-moi de vous rappeler que l'orthodoxie moderne a commis un grand impair en présumant à tort que les vérités spirituelles peuvent se percevoir intellectuellement. Ce concept a entraîné des conséquences d'une portée considérable, qui se manifestent dans nos prédications, dans nos prières, dans nos chants, dans nos activités, et dans notre manière de penser.

Je soutiens que nous sommes dans l'erreur si nous croyons que l'étude biblique peut enlever le voile qui nous sépare de la perception spirituelle.

Je sais qu'à l'école biblique il nous faut apprendre la théologie, une introduction sur l'Ancien et le Nouveau Testament, une synthèse de l'Ancien et du Nouveau Testament, etc. Les cours portent de longs noms, et je suppose que les gens qui les suivent pensent avoir quelque chose. Ils pourraient en effet avoir quelque chose, pourvu qu'ils aient l'illumination du Saint-Esprit. Toutefois, tant qu'ils n'auront pas reçu cette illumination, c'est-à-dire cette lumière intérieure, ils n'auront strictement rien du tout, car l'étude biblique seule ne peut ni enlever ni traverser le voile. La Parole ne dit pas : *« Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est par l'étude biblique »*. Mais elle dit : ***« Personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est pas l'Esprit de Dieu ».***

C'est l'Esprit qui a écrit la Bible et qui doit inspirer la Bible. Permettez-moi de citer une petite maxime, dont je ne me rappelle plus la provenance : *« Pour comprendre un texte biblique, il faut que l'Esprit Saint accomplisse un acte semblable à celui qui a inspiré le texte la première fois »*. Je crois personnellement que cette maxime est vraie.

Dans 2 Timothée 3.16, Paul dit : *« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile... »*. Cette parole est étayée par l'affirmation suivante en Jean 3.27 : *« Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel »*.

Je soutiens encore que nous sommes dans l'erreur, lorsque nous croyons que nous pouvons nous élever à un niveau de compréhension spirituelle en nous instruisant les uns les autres à force de raisonnements basés sur la compréhension humaine.

Nous avons l'habitude de dire qu'un prédicateur est un vendeur et que, tout bien considéré, il vend l'Évangile. Mais n'essayez pas de me dire que les méthodes que Dieu utilise pour gagner des hommes sont les mêmes que celles que le vendeur de brosses utilise pour vendre une brosse à cheveux. Je ne le crois pas.

Le Saint-Esprit agit dans une tout autre sphère ; la méthode pour gagner un homme à Dieu est une méthode divine et non humaine. Certes, nous pouvons « fabriquer » des membres d'Église. Nous pouvons attirer des gens dans notre camp, et ils peuvent même se joindre à nos classes et à nos colonies de vacances. La seule chose que nous aurons accomplie, c'est d'en faire des prosélytes.

Mais quand c'est l'Esprit Saint qui travaille dans un homme, alors c'est Dieu qui est à l'œuvre, et, si l'on s'en rapporte à l'Écriture, ce que Dieu fait est éternel.

Nous nous imaginons que nous pouvons y arriver par la chair, et c'est exactement ce que nous faisons, et le Seigneur nous laisse faire. Il nous est possible d'adhérer au credo de la foi chrétienne sans toutefois connaître le moindrement la personne de Dieu. Nous pouvons connaître la doctrine et ne pas connaître du tout les choses spirituelles. **L'affreuse conséquence de tout cela est que beaucoup de gens connaissent des choses concernant Dieu, mais ils ne connaissent pas Dieu lui-même**.

Il y a une différence énorme entre le fait de connaître des choses au sujet de Dieu et connaître Dieu, oui, en vérité, une différence énorme ! Je peux connaître des faits au sujet de votre fils et cependant ne pas le connaître en personne. Si je ne l'ai jamais rencontré, je ne sais rien au sujet du contact de sa main, ou de son regard, ou de son sourire ou du son de sa voix.

Je ne connais que des choses à son sujet. Vous pouvez me montrer sa photo et me le décrire, mais je ne le connais toujours pas. Je ne connais que des faits qui concernent votre fils.

Prenons un homme de science qui connaît les insectes. Il peut écrire des livres qui ont pour sujet les abeilles, les vers, ou d'autres nombreuses espèces d'insectes, et cependant ne jamais, au grand jamais, connaître un insecte ! Cet homme n'arriverait jamais à communiquer avec les insectes, n'est-ce-pas ?

Si vous possédez un chien, vous pouvez tout savoir à son sujet, au sujet de ses habitudes, mais vous ne le connaîtrez jamais réellement. Il peut vous faire de belles choses, sortir la langue en haletant ; il peut sembler intelligent, mais il est un chien, et vous, en tant qu'humain, vous n'avez pas de moyens, ni d'organes, ni de techniques pour pénétrer dans son monde canin.

Vous pouvez le peigner, le laver, le nourrir, soigner ses oreilles, et vous pouvez le connaître extérieurement, mais vous ne pourrez jamais connaître votre chien dans le sens où nous l'entendons. Et, de son côté, votre chien ne pourra jamais vous connaître. Il peut savoir certaines choses à votre sujet, il peut savoir, par exemple, quand vous êtes content et quand vous êtes fâché après lui. Il peut savoir quand il a bien ou mal agi.

Il m'arrive de croire que les chiens ont une conscience presque aussi bonne que les gens, et pourtant le chien meurt sans jamais connaître l'homme, parce qu'il n'a pas reçu la capacité de saisir, de percevoir et de comprendre comme un humain.

De la même façon, l'être humain peut connaître des choses concernant Dieu et concernant le fait que Jésus-Christ est mort pour lui ; il peut même écrire des chants et des livres, se trouver à la tête d'organisations religieuses et occuper des positions importantes au sein de l'Église, et pourtant ne jamais être parvenu à la connaissance personnelle et vitale de Dieu. Seul le Saint-Esprit peut lui faire connaître Dieu.

Encore une fois, je soutiens que comme résultat de ce genre d'erreur, nous avons en réalité deux Christs. En effet, d'un côté, nous avons le Christ de l'histoire, qui est aussi celui des credo ; et de l'autre côté, nous avons le Christ que seul le Saint-Esprit peut révéler.

Jamais vous ne pourrez reconstituer la personne de Jésus à partir de la connaissance historique que nous avons de lui ; c'est impossible. Vous pouvez lire votre Nouveau Testament, et pourtant ne jamais y découvrir le Christ vivant.

Vous pouvez être convaincu qu'il est le Fils de Dieu, et cependant ne jamais le découvrir comme la Personne vivante qu'il est. Jésus-Christ doit être révélé par le Saint-Esprit, car personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est par l'Esprit de Dieu.

Je voudrais faire ici une déclaration importante et la faire clairement : une révélation venue du Saint-Esprit dans un éclair glorieux d'illumination intérieure vous enseignerait plus au sujet de Jésus que cinq années de séminaire théologique, et pourtant je suis partisan du séminaire théologique ! Le séminaire peut vous apprendre des choses au sujet de Jésus.

Oui, vous pouvez apprendre un tas de choses à son sujet, et, en fait, nous devrions apprendre tout ce que nous pouvons sur lui. Nous devrions lire tout ce qu'il nous est possible de lire au sujet de Jésus, car il est bon et légitime de lire vraiment tout ce qui le concerne ; cela fait d'ailleurs partie du christianisme. **Mais l'éclair final qui introduit votre cœur auprès de Jésus doit se faire par l'illumination du Saint-Esprit lui-même, sans quoi il ne se passera strictement rien.**

Je suis convaincu que nous ne pouvons connaître Jésus-Christ que dans la mesure où le Saint-Esprit se plaît à nous le révéler, car il ne peut se révéler d'aucune autre façon. Même Paul a dit : *« … et si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière » (2 Corinthiens 5.16).* L'Église ne peut pas connaître Christ, à moins que ce ne soit l'Esprit Saint qui le révèle.

Plusieurs mauvaises conséquences découlent du fait que nous croyons que nous pouvons connaître Dieu grâce à notre intelligence et à nos capacités intellectuelles.

Premièrement, on permet à la vie chrétienne de ressembler beaucoup à la vie naturelle, excepté qu'on la veut plus agréable, plus propre et plus amusante !

La foi de nos pères a été associée à un nombre d'éléments discutables. Nous devons admettre qu'un de ces éléments est la philosophie ; et je crois que le mouvement néo-intellectuel moderne, qui essaie de faire revivre l'Église par des moyens intellectuels, s'écarte de la bonne voie aussi loin qu'il est possible de s'en éloigner, car on ne peut pas recourir à la philosophie pour connaître le Seigneur Jésus.

L'apôtre Paul se trouvait être un des plus grands intellectuels que la terre ait jamais portés. Certains l'ont placé au nombre des six plus grands intellectuels qui n'aient jamais vécu ; mais cet homme, Paul, a dit à l'Église de Corinthe : *« Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu » (1 Corinthiens 2.1).*

S'il faut être amené au christianisme par raisonnement, alors le premier intellectuel venu peut tout aussi bien vous en sortir par raisonnement !

Si vous venez à Christ par une illumination du Saint-Esprit, de telle sorte que vous savez par intuition être un enfant de Dieu, vous le savez grâce à l'Écriture, mais vous le savez aussi par la lumière intérieure, par l'illumination intérieure de l'Esprit et personne n'arrivera jamais à vous enlever cette certitude à force de raisonnements.

Lorsque j'étais un jeune homme, j'ai lu la plupart des livres qui traitaient d'athéisme. J'avais ma Bible, un livre de cantiques et quelques autres volumes, incluant des ouvrages d'Andrew Murray et de Thomas Kempis. Je me suis instruit moi-même le mieux que j'ai pu en m'adonnant assidûment à lecture. J'ai lu la pensée philosophique de tous les grands cerveaux, et nombre de ces hommes ne croyaient ni en Dieu ni en Jésus-Christ, vous savez. Je me souviens avoir lu le livre de White : « Warfare of Science with Christianity » (La Science en guerre contre le Christianisme) ; si, après avoir lu ce livre, un homme peut encore dire qu'il est sauvé, alors il n'est pas sauvé par sa lecture, mais par le Saint-Esprit en lui qui lui dit qu'il est sauvé !

Savez-vous ce que je faisais après avoir lu un ou deux chapitres qui me présentaient des arguments que je ne pouvais réfuter ? Je me mettais à genoux et, les yeux noyés de larmes et n'attachant pas d'importance à ce que disait le livre, je disais simplement à mon Seigneur : *« Je te connais, mon sauveur et Seigneur »*.

Ma connaissance, je ne l'avais pas dans le cerveau, mais dans le cœur. La différence est énorme, voyez-vous ! Si notre connaissance se limite à notre cerveau, alors la philosophie peut nous être utile ; mais si elle pénètre aussi notre cœur, alors la philosophie ne peut que s'incliner respectueusement et dire : *« Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant »*.

Un autre élément contestable est la manière dont nous essayons de recourir à la science pour prouver le christianisme.

Nous venons tout juste de sortir d'une de ces longues périodes au cours de laquelle l'Église évangélique s'est précipitée sur la science pour avoir une certaine aide, ne sachant pas que la science ne dispose d'aucune technique pour sonder tout ce qui, dans le christianisme, relève de la sphère divine.

Les choses que la science est en mesure de scruter ne sont pas divines, et les choses divines ne peuvent en aucun cas être sondées pas la science.

Oui, la science est capable de fabriquer des satellites et des navettes spatiales, ces nombreuses réalisations qui font partie du domaine humain, mais en réalité tout cela n'est rien. Le christianisme est un miracle et une merveille, quelque chose d'en haut, quelque chose venu du ciel, comme la nappe de Pierre ; quelque chose qui ne dépend pas du monde et ne fait pas même partie du monde, mais qui vient directement du trône de Dieu, comme les eaux dans la vision d'Ézéchiel.

La science ne connaît rien à cela. Elle ne peut que se tenir à l'écart, observer ce phénomène, et se taire. Mais, si nous ne possédons pas cette intuition intérieure, si nous n'avons pas cette compréhension du miraculeux, nous nous précipitons sur la science. Certaines des personnes qui font partie de cette catégorie disent vouloir croire aux miracles. Un homme trouve un poisson échoué sur une plage, et, muni d'un ruban à mesurer, il se faufile à l'intérieur du squelette osseux pour mesurer l'œsophage du poisson. Or, voilà qu'il découvre que celui-ci est aussi large que la carrure d'un homme, et il déclare : *« Vous voyez, Jonas aurait pu être avalé par un grand poisson ! »*

Eh bien, je crois aux miracles ; je les crois tous, mais non parce que la science m'y autorise. J'y crois parce que Dieu les a écrits en détail dans la Bible. Oui, c'est parce qu'ils sont dans la Bible que j'y crois !

Peut-être avez-vous entendu parler des deux hommes de science qui ont déclaré que l'histoire de l'ânesse parlante de Balaam est fausse, étant donné que « le larynx d'un âne ne peut articuler des sons humains ». Un Écossais perspicace, qui avait entendu leur propos, s'est approché d'eux et leur a dit : *« Messieurs, fabriquez-moi un âne, et moi je le ferai parler »*.

C'est exactement cela, mon frère. Si Dieu peut fabriquer un âne, il peut aussi le faire parler. Le christianisme repose sur la personne de Jésus-Christ, et s'écroule s'il n'est pas le Véritable ; il repose sur l'illumination du Saint-Esprit, et n'a aucun sens sans cette illumination.

Pierre aurait pu raisonner indéfiniment et toujours ne rien savoir avec certitude, mais soudain, quand l'Esprit Saint est venu sur lui, il s'est levé et a déclaré : *« Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2.36).* Il a su cela par l'Esprit de Dieu.

Un autre élément discutable est la manière dont nous accordons notre confiance au prestige humain quand nous n'avons pas d'illumination intérieure.

Un système de littérature s'est développé autour de la notion que le christianisme peut se prouver du fait que de grands hommes croient en Jésus-Christ. Que nous puissions seulement nous emparer de l'histoire d'un homme politique qui croit en Jésus-Christ, et nous publions la nouvelle dans tous nos magazines. *« Le ministre un tel croit en Jésus-Christ ! »* On sous-entend par-là que puisque ce grand personnage croit en Jésus-Christ, alors celui-ci doit être vrai. Dites-moi, quand Jésus a-t-il dû être patronné par quelque personnage influent ?

Non, non, mon frère ! Jésus-Christ se dresse seul, unique et suprême sur le fond de l'humanité, et il n'a pas besoin de recommandation. De plus, le Saint-Esprit déclare qu'il est le Fils éternel de Dieu. Que tous les présidents, tous les rois et toutes les reines, tous les ministres, les comtes et comtesses du monde entier, de concert avec les grands athlètes et les acteurs célèbres, se prosternent à ses pieds et crient : *« Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant ! »*

Seul le Saint-Esprit peut faire cela, mes frères.

C'est pour cette raison que je ne me courbe pas devant les grands hommes. Je fléchis les genoux devant LE Grand Homme, et si vous avez appris à adorer le Fils de l'Homme, vous ne voudrez adorer aucun autre homme.

Voyez-vous, c'est l'un ou l'autre : le Saint-Esprit ou les ténèbres. Le Saint-Esprit est ce que Dieu veut absolument pour notre vie. Si notre foi se veut une foi néo-testamentaire, si Christ doit être le Christ de Dieu plutôt que le Christ de l'intellect, alors il nous faut traverser le voile. Nous devons aller au-delà du voile, jusqu'à ce que l'illumination du Saint-Esprit remplisse nos cœurs et que nous acquérions notre connaissance aux pieds de Jésus, et non aux pieds des hommes.

Considérons ensemble, voulez-vous, les paroles de 1 Jean 2.27 : *« Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, et qu'elle est véritable et qu'elle n'est point un mensonge, demeurez-en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés ».*

Que veut dire cela ?

« …Vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses … ». L'homme qui a écrit ces mots était un enseignant, et nous ne voulons certes pas exclure la place du professeur, car un des dons de l'Esprit est l'enseignement. Ce que ce passage veut dire, c'est que notre connaissance de Dieu ne nous est pas enseignée de l'extérieur. Elle nous est communiquée par une onction intérieure ; nous ne recevons pas non plus notre témoignage des hommes, mais d'une onction intérieure.

Paul a dit : *« Car la prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent ; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu » (1 Corinthiens 1.18).*

Aussi est-il écrit : *« Je détruirai la sagesse des sages, et j'anéantirai l'intelligence des intelligents » (1 Corinthiens 1.19),* et *« le monde avec sa sagesse n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu » (1 Corinthiens 1.21),* et encore : *« Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes » (1 Corinthiens 1.25).*

L'apôtre Paul nous annonce également que *« Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes ; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont point, pour réduire à néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu » (1 Corinthiens 1.27-29).*

Vous voyez, n'est-ce-pas, que le Saint-Esprit écarte et exclut tout ce qui est de la chair, toute intelligence humaine, toute personnalité humaine brillante, toute capacité humaine et toute efficacité humaine. **C'est pour cela que le christianisme dépend d'un perpétuel miracle**. L'homme de Dieu, l'homme véritablement rempli de l'Esprit de Dieu est un miracle constant. Il est quelqu'un qui n'est pas du tout compris par les gens du monde. Il est un étranger. Il est venu dans le monde par le miracle de la nouvelle naissance et grâce à l'illumination du Saint-Esprit ; oui vraiment, sa vie est complètement différente du monde.

S'il vous faut une base scripturaire à cette pensée, Paul a dit dans 1 Corinthiens 2.15 : *« L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne ».* L'homme spirituel possède un discernement qui juge de tout, mais lui-même ne peut être jugé par personne, car *« qui a connu la pensée du Seigneur, pour l'instruire ? Or nous, nous avons la pensée de Christ » (1 Corinthiens 2.16).* C'est aussi simple que cela.

Qu'allons-nous maintenant faire de cette vérité ? Allons-nous en faire un sujet d'argumentation ? Allons-nous nous contenter de dire qu'elle est bonne ? Allons-nous faire quelque chose ? Allons-nous ouvrir toute grande la porte de notre personnalité ?

Nous n'avons rien à craindre, vous savez. Le Saint-Esprit est un « illuminateur ». Il est lumière au tréfonds de notre cœur, et il va nous montrer plus de choses au sujet de Dieu en un seul instant que nous ne pourrons jamais en apprendre durant une vie tout entière sans lui. Quand il vient, tout ce que nous avons appris et que nous sommes en train d'apprendre trouvera sa propre place dans notre personnalité entière, dans toute notre croyance et dans toute notre manière de penser.

Nous ne perdrons rien de ce que nous avons appris

En effet, il ne va pas jeter aux poubelles ce que nous avons déjà appris, si ce que nous avons appris est la vérité ; il va y mettre son feu, c'est tout. Il va ajouter du feu sur l'autel.

Le Saint-Esprit attend d'être honoré. Il honorera Christ comme nous honorons Christ. Il attend, et si nous voulons lui ouvrir bien grand tout notre cœur, un nouveau soleil se lèvera sur nous. Je sais cela par expérience personnelle.

S'il y a une chose que Dieu a faite à travers moi, cela remonte à ce jour solennel, fantastique et merveilleux quand la lumière, qui n'a jamais paru ni sur terre ni sur mer, mais qui est venue dans le monde pour éclairer tout homme, a d'un seul coup éclairé mes ténèbres. Ce n'était pas au moment de ma conversion : j'étais déjà profondément converti. Cela s'est produit après ma conversion.

Qu'en est-il de vous ?

3. LE MINISTÈRE DU SAINT-ESPRIT

La présence et le ministère du Saint-Esprit : Tout ce que serait Jésus lui-même ! Je me demande quel est, dans le monde, le nombre réel de chrétiens dont la vie spirituelle a été transformée parce qu'ils ont accepté le fait que le Saint-Esprit est venu comme une personne et qu'il veut, il n'attend d'ailleurs que cela, faire pour nous tout ce que Jésus ferait s'il était ici au milieu de nous ?

Si je dis cela, c'est parce que je suis au courant de ce qui se passe aujourd'hui dans beaucoup d'Églises de notre pays. Je dis encore cela parce qu'il est possible de diriger une Église et toutes ses activités, sans le concours du Saint-Esprit. Oui, il est possible de doter l'Église de structures, de constituer un conseil d'anciens, d'engager un pasteur, de former une chorale, de fonder une école du dimanche et une association féminine d'entraide. En agissant ainsi, vous avez réussi à monter toute une organisation, et il n'y a rien de mal à cela. Moi-même, je suis pour ! Toutefois, je tiens à faire ici une mise en garde contre le fait de s'organiser, de se procurer un pasteur, de tourner la manivelle, et de s'imaginer, comme beaucoup le font, que cela suffit.

Il est possible que le Saint-Esprit soit absent et que le pasteur continue de tourner la manivelle, sans même que personne ne s'en rende compte pendant bon nombre d'années. Quelle tragédie, mes frères. Quelle tragédie que tout cela puisse se produire dans une Église chrétienne. Mais il ne doit pas en être ainsi !

« Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ce que l'Esprit dit aux Églises » (Apocalypse 3.6).

Le Saint-Esprit dit que son rétablissement à la place qui lui revient de droit dans l'Église, et dans la vie de chaque croyant, est certainement la chose la plus importante qui puisse se produire.

Quand bien même vous réussiriez à accroître l'assistance de votre Église jusqu'à sa pleine capacité ; quand bien même vous seriez en mesure d'offrir tout ce qu'une Église moderne a à offrir et tout ce à quoi les hommes aspirent et accordent de la valeur, si vous n'avez pas le Saint-Esprit, autant dire que vous n'avez rien du tout. En effet, *« ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Éternel des armées » (Zacharie 4.6).*

Ce n'est ni par l'éloquence de l'homme, ni par la belle musique, ni par de bonnes prédications, mais c'est par l'Esprit que Dieu accomplit ses œuvres puissantes.

Oh ! Puissions-nous, aujourd'hui, prendre conscience de l'importance de revenir à Dieu et à la puissance de son Esprit, car un jour viendra où nous n'aurons rien d'autre que Dieu seul. Nous ferions mieux d'agir maintenant, pendant qu'il en est encore temps, et de ramener le Saint-Esprit de Dieu dans l'Église.

Le ramener par la prière, par l'obéissance, par la confession... jusqu'à ce qu'il prenne le pouvoir au milieu de nous ! C'est alors seulement que viendront à nous la lumière, la vie, la puissance, la victoire, la joie et des fruits de bénédiction. Sous sa direction et par sa puissance, nous pouvons vivre à un niveau différent, à un niveau que nous n'avons jamais cru possible. Et pourtant, c'est ainsi !

Qu'il me soit permis de vous rappeler que les personnalités influentes de **la chrétienté ont souvent fait des gaffes qui ont conduit à des gaffes encore plus graves.**

Dans le passé, les chrétiens à tendance libérale, au sein de la chrétienté, ont commis une de leurs plus graves erreurs en niant la divinité de Jésus-Christ, frappant ainsi d'aveuglement intérieur des milliers de croyants, et apportant à une plus grande multitude encore le dépérissement spirituel et la mort.

Pensons maintenant à la communauté évangélique d'une époque plus récente. Nombre de gens qui fréquentent nos Églises, et d'autres qui participent au leadership dans nos Églises, commettent une lourde faute en négligeant la vérité concernant la divinité du Saint-Esprit. Je ne crois pas que les vrais chrétiens évangéliques puissent aller jusqu'à nier la divinité du Saint-Esprit ; mais nous avons sûrement négligé la position qui revient au Saint-Esprit en tant que personne de la Divinité, et il est évident que nous avons dédaigné sa Seigneurie dans l'Église.

À notre époque actuelle, nous devons confesser que nous pouvons voir maints effets résultant du manque de l'Église chrétienne à honorer la personne divine du Saint-Esprit.

Premièrement, la communion fraternelle de l'Église a dégénéré en rencontres sociales teintées de saveur religieuse. À ce sujet, j'aimerais vous dire où je me situe ; c'est très important pour moi, et je tiens à le dire clairement. Ce que je veux, c'est la présence même de Dieu, ou alors, je ne veux rien avoir affaire avec la religion.

Jamais, en effet, vous n'arriverez à éveiller mon intérêt pour un club social dosé de christianisme dans l'intention de le revêtir de respectabilité. Je veux tout ce que Dieu a à me donner ou rien du tout.

Je désire Dieu lui-même, sans quoi je démissionne pour devenir autre chose qu'un chrétien.

Je crois que c'est cela que le Seigneur voulait dire quand il a prononcé ces mots : *« Si seulement tu étais froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je vais te vomir de ma bouche » (Apocalypse 3.15-16).* En second lieu, notre manque à honorer le Saint-Esprit a permis la venue dans l'Église d'enseignants mondains, non spirituels.

Je ne sais si vous le savez, mais l'Église a commencé avec une Bible, puis, un peu plus tard, avec un livre de cantiques. Pendant des années, il en a été ainsi : une Bible et un livre de cantiques.

L'Église moyenne d'aujourd'hui ne pourrait sûrement pas fonctionner avec seulement une Bible et un livre de chants. De nos jours, il y a toutes sortes d'outils et de moyens sophistiqués. Beaucoup de gens seraient incapables de servir Dieu s'ils n'avaient à leur disposition toute une cargaison d'équipement pour faire leur bonheur.

Certaines des attractions utilisées pour gagner des gens et les pousser à continuer à venir à l'Église peuvent être de bonne qualité ou de mauvaise qualité ; elles peuvent être de bon goût ou de mauvais goût, tout dépend de celui qui mène le spectacle ! Cependant, le Saint-Esprit n'est pas le centre d'attraction, et le Seigneur n'est pas celui qui est aux commandes. Nous avons recours à toutes sortes d'expédients ami-bibliques et non bibliques, à seule fin de rendre les gens heureux et de les forcer, en quelque sorte, à continuer à venir se joindre à nous.

Comme je le vois, le grand malheur n'est pas la présence de ces jouets et bibelots religieux, mais bien le fait qu'ils soient devenus une nécessité, parce que l'Esprit éternel n'est pas présent au milieu de nous.

Si tout cela est vrai et que cela nous touche, nous devons nous demander si nous savons vraiment quel est celui que nous tenons à l'écart en refusant de donner à l'Esprit-Saint le ministère qui lui revient de droit dans l'Église et dans notre vie ! Ici, vous allez devoir penser ; je vous invite, en effet, à secouer bien fort la tête afin de réveiller certaines de vos cellules qui n'ont plus eu de séance d'entraînement depuis vos études à l'école secondaire ou au collège.

Je vous demande de réfléchir avec moi à quelque chose qui sort un peu des sentiers battus, en gardant toutefois en mémoire que notre préoccupation majeure est le Saint-Esprit.

Considérons ensemble, si vous le voulez bien, que l'« esprit » est une autre forme d'être ; en effet, ce qui est esprit n'est pas matière. Il vous est possible de saisir une chose matérielle, de la lancer dans les airs et de la rattraper. Pourquoi ? Parce que c'est de la matière ! Vous êtes composé de matière : votre tête et votre corps sont constitués de matière ; mais cela n'est en fait qu'une forme ou un mode d'existence.

Sachons qu'il existe une forme d'existence qui est esprit. La différence est que la matière possède du poids, des dimensions, de la couleur et de l'étendue dans l'espace. On peut la mesurer, la peser et, de plus, elle possède une forme. Mais le Saint-Esprit n'est pas matériel. C'est la raison pour laquelle il n'a ni poids, ni dimensions, ni forme, ni étendue dans l'espace. Un des pouvoirs que possède l'esprit est de pénétrer la matière, la substance. Votre esprit, par exemple, se tient quelque part dans votre corps, et il pénètre votre corps sans lui faire de mal. Il le pénètre parce qu'il a une autre forme.

Nous savons que lorsque Jésus est ressuscité des morts, il n'était plus constitué uniquement de matière. Il est entré dans une pièce alors que la porte en était fermée à clef. Il est très clair qu'il a traversé le mur d'une façon ou d'une autre, et qu'il s'est arrangé pour pénétrer et entrer dans la pièce sans ouvrir la porte. Il n'aurait pas pu faire cela avant sa mort, mais il l'a fait après. Par conséquent, l'esprit est un autre genre de substance. Il est différent des choses matérielles et il peut pénétrer la personnalité. Votre esprit est capable de pénétrer votre personnalité.

Une personnalité peut pénétrer une autre personnalité. Le Saint-Esprit peut pénétrer votre personnalité et votre propre esprit. Dans 1 Corinthiens 2.11, la Bible dit : *« Lequel des hommes, en effet, connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? De même, personne ne connaît les choses de Dieu, si ce n'est l'Esprit de Dieu ».* Le verset 12 continue en expliquant que nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. En vérité, l'Esprit de Dieu peut pénétrer l'esprit de l'homme.

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que beaucoup de gens ont les idées embrouillées en ce qui concerne l'Esprit de Dieu. Le Saint-Esprit, par exemple, n'est pas de l'enthousiasme.

Certaines personnes sont pleines d'enthousiasme et s'imaginent que c'est le Saint-Esprit. D'autres personnes sont toutes emballées par une chanson et se figurent que c'est le Saint-Esprit, mais ce n'est pas forcément le cas. Certaines de ces personnes, une fois hors de l'Église, se comportent exactement comme les pécheurs du monde. Le Saint-Esprit n'entre jamais chez un homme pour ensuite le laisser vivre à la manière du monde qui hait Dieu. C'est la raison pour laquelle la plupart des gens ne veulent pas être remplis du Saint-Esprit : ils veulent vivre à leur façon et n'avoir l'Esprit Saint que comme quelque chose d'optionnel.

Laissez-moi vous dire que le Saint-Esprit ne voudra pas juste être une option. Le Saint-Esprit doit être Seigneur, sans quoi il ne viendra pas du tout.

Inscrivez cela en majuscules : *« Le Saint-Esprit est une personne ! »* Il n'est pas de l'enthousiasme. Il n'est pas du courage. Il n'est pas de l'énergie. Il n'est pas la personnification de toutes les bonnes qualités, comme Cupidon personnifie l'amour. En réalité, le Saint-Esprit ne personnifie rien du tout. Il est une personne, tout comme vous en êtes une, et il possède toutes les qualités d'une personne. Il a de la substance, mais non de la substance matérielle. Il possède de l'individualité. En effet, il est lui et non quelqu'un d'autre. Il est doué de volonté et d'intelligence.

Il a de l'ouïe. Il a de la connaissance, de la sympathie et la capacité d'aimer, de voir et de penser. Il peut entendre, parler, désirer, s'attrister et se réjouir. Oui, en vérité, il est une personne.

Le Saint-Esprit peut communiquer avec vous et vous aimer. Il peut être attristé quand vous lui résistez et que vous l'ignorez. On peut l'étouffer, tout comme vous pouvez figer n'importe quel ami en le blessant pendant qu'il est chez vous à titre d'invité. Bien sûr, le Saint-Esprit sera réduit à un silence douloureux si vous l'offensez ; et nous pouvons vraiment offenser le Saint-Esprit.

Considérons maintenant la question suivante : Qui est le Saint-Esprit ?

L'Église chrétienne à travers les âges a affirmé que le Saint-Esprit est Dieu.

Sans doute certains d'entre vous pourriez citer avec moi le symbole de Nicée qui conclut : *« Nous croyons en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie ; il procède du Père et du Fils, et avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire »*. Voilà ce que proclamait ce symbole il y a 1600 ans.

Il y a aussi le symbole d'Athanase ; à ce propos, j'aimerais faire avec vous un bond de 1 300 à 1 400 ans en arrière pour que nous écoutions ce que nos pères ont à dire au sujet de Jésus. Ceci nous ramène au moment où un nommé Arius s'est levé et a dit que Jésus était un homme bon et un grand homme, mais qu'il n'était pas Dieu. Un autre homme, du nom d'Athanase, s'est alors exclamé : *« Non ! La Bible enseigne que Jésus est Dieu »*. Une vive controverse s'est ensuivie, au cours de laquelle des gens sont venus trouver Athanase pour lui dire : *« Le monde entier est contre toi »*.

- « D'accord, a répondu Athanase, dans ce cas, je suis contre le monde entier ».

Cette controverse a donc amené un grand rassemblement au cours duquel ils ont soupesé la question. Le symbole d'Athanase est le résultat de ce vaste rassemblement. Vous savez, la plupart d'entre nous sommes si occupés à dévorer des livres de fiction religieuse, que nous en venons à oublier complètement les symboles de la foi. Voici ce que dit ce symbole : *« ...Car le Père est une personne, et le Fils une autre, et le Saint-Esprit une autre. Mais la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est une, leur gloire est égale, et leur majesté co-éternelle. Tel est le Père, tel est le Fils, et tel est le Saint-Esprit.*

Le Père est incréé, le Fils est incréé, et le Saint-Esprit est incréé. Le Père incompréhensible, le Fils incompréhensible, et le Saint-Esprit incompréhensible. Le Père éternel, le Fils éternel, et le Saint-Esprit éternel. Et cependant il n'y a pas trois Êtres éternels, mais un seul Être éternel, comme il n'y a pas trois Êtres incompréhensibles, ni trois Être incréés, mais un seul Être incréé, et un seul Être incompréhensible.

De même le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant et le Saint-Esprit est tout-puissant. Cependant, il n'y a pas trois Êtres tout-puissants, mais un seul Tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et le Saint-Esprit est Dieu, et cependant il n'y a pas trois dieux, mais un Dieu. De même le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, et le Saint-Esprit est Seigneur, et cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur. Ainsi, le Père est Dieu, le Fils est Dieu, et ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, et le Saint-Esprit est tout cela.

Le Père n'a été fait par personne, ni créé, ni engendré. Le Fils tient son existence du Père seul, il n'est pas fait, ni créé, mais il est engendré. Le Saint-Esprit tient son existence du Père et du Fils, il n'est pas fait, ni créé, ni engendré, mais il procède ».

Ah ! frère, je ne sais pas ce que cela représente à vos yeux, mais moi je m'en régale comme d'un mets succulent pour mon âme, et je me réjouis de connaître et d'entendre ces vérités auxquelles croyaient nos pères, vérités qui sont venues jusqu'à nous au fil des siècles.

Vous devez savoir, n'est-ce pas, que pour avoir eu ce genre de foi et pour l'avoir proclamée, des chrétiens, dans le passé, ont eu la langue et les bras arrachés, les oreilles brûlées, et certains ont même perdu la vie, tout cela parce qu'ils prenaient cause pour cette vérité : *« Jésus est Seigneur à la gloire de Dieu le Père »*.

Ces saints d'autrefois étaient des hommes cultivés qui connaissaient la vérité, qui ont écrit ces choses et qui nous les ont données, à nous et aux générations des siècles futurs. Je remercie Dieu à genoux pour eux !

Non seulement l'Église historique dit-elle que le Saint-Esprit est Dieu, mais l'Écriture le déclare.

Je dois maintenant vous préciser ceci : *« Si cette affirmation provenait de l'Église et non de l'Écriture, je n'hésiterais pas une seconde à la rejeter »*.

Je ne voudrais pas plus croire un archange, quand bien même il viendrait à moi dans un déploiement d'ailes de trois mètres d'envergure et resplendissant comme une bombe atomique au moment de son explosion, s'il n'était pas en mesure de me prouver ses dires, chapitre et verset à l'appui ». Je ne suis pas traditionaliste, et quand on vient me dire : *« C'est une tradition »*, je réponds : *« D'accord, c'est très bien, et très intéressant si c'est vrai, mais est-ce vrai ? Donnez-moi le chapitre et le verset »*. Je veux savoir ceci : Est-ce que ces frères du passé ont dit vrai quand ils ont parlé ainsi du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Ont-ils dit la vérité ?

Eh bien, l'Écriture dit que le Saint-Esprit est Dieu. Elle accorde au Saint-Esprit les attributs qui appartiennent à Dieu le Père et à Dieu le Fils. Encore une fois, ces hommes ont-ils dit la vérité ?

Écoutons ce que la Bible a à dire !

L'Écriture déclare qu'il est Dieu. Elle lui donne les attributs qui sont le propre de Dieu le Père et de Dieu le Fils. Dans le Psaume 139.7, nous lisons : *« Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? »* Cela décrit l'omniprésence, or, pas même le diable n'est omniprésent. Seul Dieu peut revendiquer l'omniprésence.

Dans Job 33.4, le Saint-Esprit est décrit comme ayant la puissance de créer : *« L'Esprit de Dieu m'a créé, et le souffle du Tout-Puissant m'anime ».*

Nous voyons ici le souffle, le Tout-Puissant, l'Esprit de Dieu donnant la vie. Par conséquent, le Saint-Esprit est reconnu être ici le Créateur.

Il prononce un ordre : *« Ainsi dit l'Esprit »,* et c'est seulement Dieu qui peut faire cela. L'Esprit est appelé Seigneur dans 2 Corinthiens 3.17 : *« Or, le Seigneur, c'est l'Esprit »* ; et nous avons encore la formule du baptême : *« Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit ».*

Nous trouvons une bénédiction dans 2 Corinthiens 13.13 : *« Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communication du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! »*

Oh oui, le Saint-Esprit est Dieu, et la chose la plus importante qui soit, c'est que le Saint-Esprit est présent maintenant. La Divinité invisible est présente. Je ne peux l'amener vers vous ; je ne peux que vous dire qu'il est ici. Je peux vous dire qu'il se tient au milieu de nous, une personnalité douée de connaissance et de sensibilité.

Il sait quelle est votre réaction face à la vérité de son être, de sa personnalité et de sa présence.

Il sait ce que vous pensez en ce moment même

Vous ne pouvez vous soustraire à ses regards, il est présent maintenant. Jésus a dit : *« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous » (Jean 14.16).* Ainsi, le voici parmi nous maintenant, indivisible du Père et du Fils, entièrement Dieu, exerçant tous les droits qui sont propres à Dieu, et digne de toute louange, de tout l'amour et de toute l'obéissance. Tel est le Saint-Esprit !

À cet égard, il y a certaines choses très belles au sujet du Saint-Esprit que nous devrions connaître et considérer. Étant l'Esprit de Jésus, le Saint-Esprit va se révéler être exactement comme Jésus !

Certaines personnes ont véritablement été effrayées par d'autres personnes qui se prétendaient remplies de l'Esprit, mais dont les actions étaient tout le contraire des actions du Saint-Esprit.

Il y a des personnes qui se disent remplies de l'Esprit et qui cependant se montrent sévères, dures et blessantes. On en voit d'autres commettre des actions bizarres et illégales, tout en disant : *« C'est le Saint-Esprit »*.

Mon frère, ma sœur, le Saint-Esprit est exactement comme Jésus, de la même façon que Jésus est exactement comme le Père. *« Celui qui m'a vu a vu le Père ... » (Jean 14.9),* a dit Jésus, et il a ajouté : *« Quand le Consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ...parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et qu'il vous l'annoncera » (Jean 16.13).*

Ce que Jésus disait essentiellement, c'était : *« Le Saint-Esprit va manifester ma personne auprès de vous ! »*

Je désire illustrer cette vérité un peu plus en répondant à certaines questions : *« Que pense le Saint-Esprit des petits enfants ? »*

Laissez-moi vous dire que Jésus a pensé la même chose des petits enfants que ce qu'en pense le Père.

Le Père doit avoir une attitude merveilleuse à l'égard des petits enfants étant donné que le Fils en a pris un dans ses bras, a posé la main sur sa petite tête chauve et lui a dit, *« Dieu te bénisse »,* et il a béni le petit enfant ! Il est possible que les théologiens ne sachent pas pourquoi il a fait cela, mais je crois le savoir. Il n'y a rien au monde qui soit plus doux et plus tendre que le dessus de la tête d'un petit enfant, et Jésus a posé sa main sur cette petite tête douce et l'a bénie au nom de son Père. N'oublions pas que le Saint-Esprit est l'Esprit de Jésus. Par conséquent, la pensée de l'Esprit Saint en ce qui concerne les petits enfants est exactement la même que celle de Jésus.

Si vous posez la question, à savoir ce que pense le Saint-Esprit au sujet des malades, ma réponse est : *« Qu'est-ce que Jésus a pensé des malades ? »*

Quelle est maintenant l'opinion du Saint-Esprit au sujet des pécheurs ? Qu'a pensé Jésus de la femme qui avait été prise en flagrant délit d'adultère et amenée de force en sa présence ? Le Saint-Esprit ressent exactement les mêmes sentiments pour toutes choses, que les sentiments que ressent Jésus. Il réagit exactement de la même façon que Jésus.

Imaginez-vous notre Seigneur Jésus présent au milieu de nous en chair et en os. Personne ne songerait à prendre la fuite devant lui. Tous sont allés vers lui. Les mamans lui amenaient leurs enfants malades, las et fatigués ; et tous venaient !

Oui, tout un chacun venait à lui, parce qu'il était l'être le plus fascinant qui n'ait jamais existé.

Vous ne trouverez qui que ce soit qui ait beaucoup à redire au sujet de Jésus personnellement, car il possédait la personnalité la plus charmante, la plus aimante, la plus bienveillante, la plus tendre, la plus belle qui ait jamais vécu ici-bas.

Il était, lui-même, la démonstration de l'Esprit ; et l'Esprit est exactement ce qu'est Jésus. Quand vous pensez à l'Esprit Saint, vous ne pouvez vous empêcher de penser à lui comme à quelqu'un de bienveillant, d'aimant, de doux, de gentil, quelqu'un comme Jésus-Christ lui-même.

C'est, justement parce qu'il est aimant, bienveillant et amical, qu'il est possible de blesser le Saint-Esprit. Nous pouvons l'attrister en le mettant à l'écart, en lui résistant, en doutant de lui, en péchant contre lui, en refusant de lui obéir, en lui tournant le dos. Oui, on peut l'attrister parce qu'il est aimant. En effet, il faut qu'il y ait de l'amour avant qu'il puisse y avoir de la tristesse.

Supposons que vous ayez un fils de 17 ans qui commence à mal tourner, qui rejette vos conseils et désire mener sa propre barque. Supposons qu'il s'acoquine avec un jeune étranger d'un autre quartier de la ville et que tous deux s'attirent des ennuis.

On vous convoquerait au commissariat de police où, menottes aux poignets, votre fils vous attendrait, en compagnie d'un autre garçon qui vous serait un parfait inconnu.

Vous savez, n'est-ce pas, quels sont les sentiments qui vous agiteraient. Vous seriez désolé pour l'autre garçon, mais vous ne l'aimez pas parce que vous ne le connaissez pas. En ce qui concerne votre fils, votre chagrin vous transpercerait le cœur comme une épée. Seul l'amour peut s'affliger. Si les deux garçons étaient envoyés en prison, vous éprouveriez sans doute de la pitié pour le garçon que vous ne connaissez pas, mais vous seriez profondément attristé au sujet du garçon que vous connaissez et que vous aimez. Une mère peut éprouver du chagrin parce qu'elle aime. Si vous n'aimez pas, vous ne pouvez connaître le vrai chagrin.

Quand la Bible dit : *« N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu » (Éphésiens 4.30),* elle veut nous dire que Dieu nous aime tellement qu'il est véritablement attristé quand nous l'offensons, ou quand nous lui résistons, ou quand nous doutons de lui.

Le cœur reconnaissant, nous pouvons lui plaire, en obéissant et en croyant. Quand nous le réjouissons, il nous répond comme un père heureux ou comme une mère aimante répond à son enfant. Il nous répond parce qu'il nous aime.

La tragédie et le malheur, aujourd'hui, c'est que nous négligeons l'Être le plus important qui se puisse trouver au milieu de nous : le Saint-Esprit de Dieu. Pour pallier son absence, nous devons donc faire quelque chose, si nous voulons garder le moral !

Qu'il me soit permis de vous rappeler que certaines Églises sont si totalement hors du contrôle de Dieu, que si le Saint-Esprit se retirait d'elles, il leur faudrait de nombreux mois pour s'en rendre compte.

J'ai déjà mentionné cela dans un de mes messages ; et le jour suivant, une femme m'a appelé pour me dire qu'elle était venue en visiteuse dans notre Église. *« Je fais partie d'une autre* Église, *me dit-elle, et je vous ai entendu dire qu'il y a des* Églises *que le Saint-Esprit pourrait délaisser, sans que jamais personne ne s'en rende compte ».* Puis elle a ajouté : *« Je veux que vous sachiez que c'est ce qui est arrivé dans notre* Église. *Nous avons rejeté le Saint-Esprit de façon si systématique qu'il nous a quittés. Il n'est plus parmi nous ! »*

Le ton de sa voix était doux et ne contenait aucune malice ni critique. Je ne sais si elle avait raison, car je doute que l'Esprit de Dieu quitte jamais une Église complètement. Cependant, il peut « s'endormir », si je puis m'exprimer ainsi, comme le Sauveur qui s'était endormi au fond de la barque. Le Saint-Esprit peut être à ce point négligé et ignoré, qu'il lui est impossible de se faire connaître. Cette situation peut, malheureusement, se poursuivre indéfiniment.

Laissez-moi vous assurer de la vérité la plus importante au monde, à savoir que l'Esprit Saint attend maintenant votre bon vouloir, et peut vous honorer de sa présence à cet instant même. Jésus, dans son corps, se trouve à la droite de Dieu le Père tout-puissant et intercède pour nous. Il se tient là jusqu'à son retour.

Cependant, il nous a dit qu'il enverrait un autre consolateur, le Saint-Esprit : son Esprit.

Nous ne pouvons, aux yeux de Dieu, être tout ce que nous devrions être, si nous ne croyons pas et si nous ne nous approprions pas le fait que Jésus a dit : *« Le consolateur me représentera, et il sera tout ce que je suis ! »*

4. Le consolateur promis, le Saint-Esprit

Le consolateur promis, le Saint-Esprit : Permanence de la Pentecôte. J'aimerais vous parler d'un sujet qui passe pour être assez controversé, et qui est basé sur le deuxième chapitre du livre des Actes. Je n'ai toutefois nulle intention d'en faire l'objet d'une controverse, mais plutôt un objet d'utilité.

Je ne crois pas à une répétition de la Pentecôte, mais bien à une continuité de la Pentecôte ; et permettez-moi de vous dire qu'il y a une grande différence entre les deux.

J'aimerais essayer de découvrir avec vous les éléments durables de la Pentecôte, tels que décrits dans le livre des Actes. Qu'est-ce qui est venu et est resté ? Qu'est-ce qui est venu et n'est pas resté ?

Maintenant, comme je l'ai déjà mentionné, je ne crois pas que la Pentecôte doit être répétée, mais qu'elle doit se perpétuer. Je ne pense pas que la Pentecôte est venue puis partie, mais qu'elle est venue et est restée, et que nous la vivons encore aujourd'hui. Si seulement nous savions cela !

Il est vrai que la Pentecôte, comme toute expérience religieuse, comportait des éléments extérieurs et donc variables. Dieu ne prête pas beaucoup attention à ce qui est extérieur. Nous devrions permettre au Saint-Esprit de nous enseigner que Dieu attache peu d'importance aux aspects extérieurs.

Puis, il y a les éléments qui sont intérieurs et qui viennent de l'Esprit : ils sont permanents et toujours à peu près les mêmes. Il y a aussi des éléments qui sont accessoires, et donc d'importance relative. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils ne sont pas importants, mais je dis qu'ils ne sont pas d'importance cruciale. Finalement, il y a, bien entendu, les éléments fondamentaux et, par conséquent, d'importance vitale.

Ayant lu les faits historiques en Actes 2, que s'est-il produit dans la chambre haute, à Jérusalem, ce jour-là ? Il y avait environ 120 personnes réunies dans cette chambre quand, tout à coup, il y a eu un bruit dans la pièce, comme si un vent violent se mettait à souffler. Remarquez bien qu'il n'est pas dit qu'un vent impétueux a traversé la maison, balayant tout sur son passage. Vous est-il jamais arrivé d'entendre un son qui vous donnait l'impression qu'un vent violent soufflait quelque part ?

Voilà ce que cela signifie : comme le son d'un vent impétueux.

Pendant qu'ils se demandaient ce que cela pouvait bien être, ils ont soudain vu apparaître des langues, pareilles à des flammes de feu, qui se sont séparées les unes des autres pour se poser sur chacun d'eux. Ce feu, séparé en langues, était la manifestation visible de la présence de Dieu, et, une à une, les langues se sont posées sur chacun d'eux.

La Bible parle de *« langues de feu » (Actes 2.3).* Si vous allumez une bougie, vous constaterez que la flamme prend la forme d'une petite langue, c'est-à-dire qu'elle est large à la base et va en se rétrécissant, jusqu'à devenir une fine pointe. C'est tout ce que cela signifie. Et il n'y a ici aucune allusion à un langage quelconque. Il est seulement dit que les langues de feu se sont posées sur chacun d'eux.

C'est à peu près tout ce qu'il y avait de spécial, excepté qu'ils se sont mis à parler en d'autres langues et que les gens pouvaient les entendre parler dans ces langues.

À la suite de cet événement historique de la Pentecôte, qu'est-il arrivé qui ne peut jamais plus se répéter ? Permettez-moi de vous donner ci-après quelques faits : Premièrement, on y voit la présence physique de toute l'Église réunie dans un même lieu. Cela était possible du fait qu'il n'y avait alors qu'environ 120 chrétiens. Cet événement ne pouvait se répéter par la suite, car, en cette seule journée, plus de 3000 personnes sont nées dans le Corps de Christ, et à une autre occasion près de 5 000 personnes sont venues à Christ en une seule fois, portant le nombre total des croyants à 8000. Je suis sûr qu'on aurait pu trouver dans tout Jérusalem un endroit assez vaste pour asseoir, ou même accueillir, 8000 personnes. Pendant que l'Évangile se répandait jour après jour, le Seigneur ajoutait journellement à l'Église ceux qui étaient sauvés. Finalement, le nombre de chrétiens est devenu si grand qu'aucun auditorium n'aurait pu les contenir tous.

La présence physique de tous les croyants en un même lieu ne s'est jamais répétée, que je sache. Voilà donc une chose qui s'est passée à la Pentecôte et qui ne s'est jamais reproduite.

Autant que je sache, par l'histoire de l'Église et grâce à une lecture approfondie, le bruit d'un vent violent venant du ciel ne s'est jamais répété. Je n'ai jamais rien lu au sujet d'une telle expérience qui se serait reproduite parmi les frères moraves, les méthodistes, les presbytériens, les anglicans, ni au sein d'aucune assemblée chrétienne autre que ce premier groupe de croyants de la Pentecôte.

J'ai entendu dire que lorsque Dwight Moody a rassemblé les chrétiens, il les a emmenés sous une voûte de pins, dans la partie orientale des États-Unis, les gardant là pendant plusieurs jours, au bout desquels il ne s'est rien passé.

Moody a été obligé de se lever devant toute l'assemblée et dire : *« L'assemblée se termine demain, et nous ne pouvons pas retourner chez nous sans être remplis de l'Esprit Saint ; essayons de nouveau, et espérons en Dieu ».* Ils sont retournés sous les pins, et, enfin, l'Esprit tout-puissant est descendu sur eux. L'historien nous dit que le jour suivant, quand ils ont pris des trains dans différentes directions, partout où ils sont passés, ils étaient comme les renards de Samson lâchés dans les champs et mettant le feu partout sur leur passage. Le Saint-Esprit était venu, mais non au bruit d'un vent violent. Cet événement de la Pentecôte ne s'est pas reproduit.

Pas plus n'ai-je lu nulle part, dans l'histoire chrétienne, qu'il y aurait eu une autre manifestation d'un grand feu séparé en flammes. Je veux parler ici de comptes rendus sérieux et dignes de confiance venant de chrétiens honorables qui ne se plairont pas à exagérer le récit de leurs expériences. Dans aucun récit, je n'ai pu trouver qu'il y aurait eu la manifestation d'une grande flamme de feu qui se serait séparée et se serait posée sur les croyants.

Je n'ai jamais lu non plus que, ailleurs ou à un autre moment, les personnes faisant partie d'un groupe de croyants se soient toutes mises à parler dans une langue que chacun pouvait comprendre sans l'aide d'un interprète. Or, c'est exactement ce qui s'est passé au chapitre 2 des Actes. Je ne trouve mention d'aucun autre événement ni lieu où des personnes appartenant à des groupes parlant dix-sept langues différentes pouvaient entendre parler les gens, tout en sachant et en comprenant de quoi il était question, et ce, sans le concours d'un interprète.

J'affirme que tous ces éléments du jour de la Pentecôte ne se sont, de toute évidence, jamais reproduits, parce que, dans chaque cas, il s'agissait de manifestations extérieures. Le parler en langues était une manifestation extérieure, tout comme l'étaient le bruit et la compréhension des langues étrangères. Ces manifestations ne se sont jamais reproduites et n'ont jamais eu besoin de l'être. En voici l'explication logique. Si ces choses étaient nécessaires à l'Église chrétienne et à la continuation de ce qui s'est produit à la Pentecôte, elles seraient considérées comme essentielles et fondamentales. Si elles étaient nécessaires pour éclairer l'Église et que, pourtant, elles ne se sont pas répétées, alors l'Église doit avoir cessé d'exister le jour même où elle est née, ou, tout au moins, au moment de la mort de ceux qui étaient présents à ces manifestations.

De toute évidence, ces choses ne constituaient pas les principes de base du christianisme. Elles ont bel et bien eu lieu, mais étaient des manifestations extérieures et occasionnelles ; elles étaient des éléments qui appartenaient à ce moment historique particulier.

D'autre part, que s'est-il passé ce jour-là, qui est resté et qui n'a pas disparu au bruit du vent, à la vue du feu et à la compréhension simultanée de dix-sept langues ? Autrement dit, quel est l'élément éternel et durable de la Pentecôte ? Est-ce que quelque chose avait été donné ? Une garantie avait-elle été déposée ? Qu'est-ce qui est venu, et qui est de nature intérieure, céleste, permanence et durable ?

Afin de découvrir quel était cet élément, nous devons trouver ce qui avait été promis. Selon Jean 14.16, Jésus a dit : *« Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur ».*

Dans Jean 16.14, Jésus a dit encore : *« ...il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera ».*

Voici quelle était la promesse : *« Quelqu'un viendrait qui aurait l'autorité, le pouvoir et la capacité de rendre Jésus-Christ réel à ceux qui croyaient ».*

Souvenez-vous maintenant de ce qui s'est produit quand le Saint-Esprit est venu et est descendu sur ceux qui étaient réunis. Voici ce qui s'est passé : Pierre a sauté sur ses pieds pour dire que ces hommes n'étaient pas du tout ivres, mais qu'une chose merveilleuse venait de leur arriver de la part de Dieu, car *« ...Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié ».* Il continue : *« Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez ».*

Dans Jean 16, Jésus a déclaré aussi : *«... Je vous dis la vérité ...Je vous l'enverrai ...Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché ... ».* La présence de l'Esprit Saint est promise pour montrer aux pécheurs leur péché et aux croyants Jésus-Christ.

Jésus avait dit : *« ...mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24.49).* La définition du mot *« puissance »* comporte le sens d'avoir la capacité de faire.

Étant donné que c'est le mot grec duquel dérive le mot « dynamite », certains frères essaient de se persuader que le Saint-Esprit soit de la dynamite, oubliant que cette façon de voir est tout le contraire de la réalité.

Si le mot « dynamite » doit son nom au mot grec, le Saint-Esprit et la puissance de Dieu n'ont pas hérité leur nom du mot dynamite !

La dynamite a été découverte il y a moins de 200 ans ; mais le mot grec, d'où nous vient le mot « puissance », se situe à l'époque de Christ. Il signifie « capacité de faire », et rien de plus !

Prenons comme exemple le cas d'un homme qui se saisit d'un violon et se met à jouer. Il n'arrive malheureusement à en tirer que des grincements et des sons rauques. Cet homme ne possède, de toute évidence, pas la capacité de faire. Mais voilà qu'un autre homme s'empare du même violon, et se met aussitôt à jouer des airs mélodieux et riches.

C'est l'homme qui possède la capacité de faire qui est le gagnant. Ce n'est pas autre chose que la capacité dynamique de faire ce qu'il nous a été donné de faire. Vous recevrez la capacité de faire.

Elle viendra en vous.

Si vous êtes un gagneur d'âmes, vous aurez la capacité de gagner des âmes. Si vous êtes prédicateur, vous aurez la capacité de rendre la Parole de Dieu compréhensible.

Quoi que vous fassiez au nom de Dieu, il vous donne la capacité de le faire. Il vous donne la capacité d'être victorieux, de vivre une vie droite, de regarder à Jésus, et de vivre avec le ciel en perspective. C'est cela la capacité de faire.

Telles sont les choses vitales, essentielles et éternelles qui se sont produites à la Pentecôte, et qui sont venues et restées.

Le vent, le feu et l'apparition sont des manifestations qui ne se sont jamais renouvelées, autant que je sache. Mais le consolateur est venu. Il est venu et a rempli les croyants. Il est venu pour demeurer en eux. **Il est venu pour rendre Jésus réel**. Il est venu pour leur donner la capacité morale intérieure, afin qu'ils puissent faire ce qui est droit, et la capacité intérieure pour faire l'œuvre de Dieu.

Voilà ce qui est resté et qui est toujours présent.

Si nous ne possédons pas l'Esprit de Dieu, qui nous rend capables, c'est qu'on nous a mal enseignés. On nous a effrayés à son sujet. Quelque part, en cours de route, un enseignant de la Bible ou un chrétien a dû nous faire peur au sujet du Saint-Esprit.

L'illustration qui suit est peut-être simple, mais laissez-moi vous raconter ce que nous avons fait après avoir ensemencé un champ de maïs, quand j'étais encore un jeune garçon en Pennsylvanie.

Afin de protéger le champ de maïs contre les corneilles, nous avions tué une vieille corneille et l'avions suspendue par les pattes au milieu du champ. Cette façon de faire avait pour but de faire fuir toutes les corneilles à des kilomètres à la ronde.

Et, en effet, les corneilles ont convoqué une réunion de mise en garde en disant : *« Écoutez, il y a là-bas un champ de maïs, mais ne vous y aventurez pas. J'y ai aperçu une corneille morte ! »*

C'est le genre de réunion que tient Satan, et c'est d'ailleurs exactement ce qu'il a fait. Il a pris quelques chrétiens fanatiques, bizarres, au regard étrange, qui font des choses qu'ils ne devraient pas faire, et il les a placés au beau milieu du champ de maïs de Dieu, et il lance un cri d'avertissement aux autres : *« Eh ! Ne vous approchez pas de la doctrine du Saint-Esprit, car si vous le faites, vous allez agir juste comme ces fanatiques au regard fou ».*

C'est parce qu'on a déjà eu affaire à tant de comportements étranges que les enfants de Dieu sont craintifs, et dès que vous vous mettez à parler de ce sujet, ils prennent la fuite en s'exclamant : *« Non merci, très peu pour moi ! J'ai vu des corneilles mortes là-bas au milieu du champ ».*

Eh bien, mon frère, je ne permets pas à la peur de me priver de l'héritage qui me revient de droit.

Je ne veux pas être dépossédé du droit que j'ai acquis de naissance, tout simplement parce que d'autres n'ont pas su que faire de ce droit, ou parce qu'ils ont trouvé quelque chose qui n'a rien de commun avec ce droit de naissance. Je veux *tout* ce que Dieu a pour moi !

J'aimerais maintenant souligner quelque chose d'autre ici. À la naissance de Christ, beaucoup de choses extérieures se sont produites, qui n'étaient pas de la plus haute importance. Quand Christ est né, les anges en ont été avisés, et ils sont venus ; mais s'ils n'étaient pas venus, Christ serait né quand même.

Quand Christ est venu, il est né dans une crèche, et sa naissance a été accompagnée de toutes sortes de circonstances extérieures ; mais un fait d'importance capitale n'a jamais disparu, c'est qu'il est né ! Il est venu dans le monde.

Il est devenu chair et a habité parmi nous. Il est venu et a pris sur lui notre nature humaine, et la Parole a été faite chair pour racheter le genre humain à la croix.

Cet événement a bel et bien eu lieu et demeure à jamais un fait accompli. Les autres circonstances extérieures ne sont pas importantes. Ce sont les choses intérieures qui comptent. Des milliers de gens ont senti la puissance rédemptrice de Christ, sans pourtant jamais avoir vu les anges ; et des milliers d'autres personnes ont été touchées par sa puissance de guérison, sans jamais avoir vu les mages.

J'en déduis que la signification éternelle de Actes 2 est que le consolateur est venu ! La Divinité se tient parmi nous ! Dieu s'est donné lui-même à nous : la quintessence de la Divinité. Oui, en vérité, la Divinité s'est répandue : *« ...et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez » (Actes 2.33).*

Je crois que nous avons atteint une période cruciale en ce qui concerne la vie et l'histoire de l'Église. Si nous continuons à marcher dans la voie que nous avons suivie en tant que chrétiens fondamentalistes et évangéliques, les fondamentalistes deviendront tous des libéraux et la plupart de libéraux des unitariens. Nous avons désespérément besoin de l'effusion du Saint-Esprit, et cela ne peut pas se produire aussi longtemps que nous, le peuple de Dieu, nous refusons de reconnaître que nous avons négligé de jouir de notre héritage.

Dieu nous a promis une inspiration unique, une effusion céleste qui doit venir vers nous et prendre les commandes. Cette inspiration doit être en nous pour accomplir ce que nous ne pourrons jamais entreprendre par nous-mêmes. Pour être capable d'écrire des vers qui soient comparables à ceux qui viennent de la plume de Shakespeare, il vous faudrait avoir l'esprit de Shakespeare. L'intelligence de Shakespeare devrait pénétrer votre personnalité. En effet, si vous et moi tentions d'écrire : *« Vous comparerais-je à une journée d'été »,* c'est là tout ce que nous arriverions à produire.

Si vous vouliez composer de la musique comme Jean-Sébastien Bach, il vous faudrait avoir en vous l'esprit de Bach. Si vous désiriez être un homme politique de l'envergure d'un Churchill, vous devriez posséder l'esprit de Churchill.

Autrement dit, si nous voulons reproduire Christ sur terre, être semblables à lui et le mettre en évidence, que va-t-il nous manquer le plus ? La réponse est claire : nous devons avoir en nous l'Esprit de Christ !

Si nous voulons être les enfants de Dieu, l'Esprit du Père doit insuffler sa vie en nous et par nous. Voilà pourquoi, il importe que nous ayons en nous l'Esprit de Dieu. Voilà pourquoi, l'Église doit avoir l'Esprit de Christ !

L'Église est appelée à vivre au-dessus de ses propres capacités. Elle est appelée à vivre à un niveau si élevé, qu'il est impossible à aucun être humain de vivre de cette façon par ses propres capacités et par ses propres forces. Le plus humble des chrétiens est destiné à vivre un miracle, une vie qui soit moralement spirituellement si intense et si pure, qu'aucun être humain n'a la capacité de faire cela. Seul Jésus-Christ peut le faire ! Son désir est que l'Esprit de Christ vienne vers son peuple. Ce souffle, cette effusion d'en haut, nous influence mentalement, moralement et spirituellement.

Pourquoi ne pas nous préparer pour que l'œuvre de Dieu s'accomplisse au milieu de nous par son Saint-Esprit ?

Je suis persuadé que cette œuvre pourrait bien être pour nous, si nous mettions un frein à toute notre activité, si nous nous calmions, et si nous prenions le temps d'adorer Dieu en comptant sur lui. Sans doute ne serai-je pas bien vu, si je vous rappelle que nous sommes une bande de chrétiens charnels ; et pourtant, c'est vrai que le corps de Christ est charnel. Le peuple de Dieu devrait être sanctifié, pur, droit ; mais nous sommes charnels.

Nous le sommes dans nos attitudes, dans nos goûts et dans beaucoup de choses. Nos jeunes, bien souvent, ne se comportent pas de façon respectueuse dans nos réunions chrétiennes. Nous avons à ce point déformé nos goûts religieux, que notre culte chrétien est, dans une large mesure, de l'exhibitionnisme pur. Nous avons désespérément besoin d'une manifestation d'en haut, car tous les sermons ne pourront jamais remédier à notre situation !

Celle-ci ne pourra jamais être réglée, tant que l'Église de Christ n'aura pas été confrontée, de façon soudaine, avec ce qu'un homme a appelé le « mystère fantastique », le mystère terrible de la personne de Dieu, la majesté terrible de Dieu. Voilà ce que fait le Saint-Esprit. Il nous révèle le merveilleux mystère qu'est Dieu, et présente Dieu lui-même à l'esprit humain.

Être mis en face de ce « mystère fantastique », c'est dire adieu à notre irrévérence, à notre vie charnelle, à nos goûts religieux déformés ; oui vraiment, c'est dire adieu à toutes ces choses. L'âme alors, muette d'adoration, tremble jusqu'au tréfonds d'elle-même, parce que le Saint-Esprit lui confère une félicité sans nulle autre pareille.

Nous ne pourrons jamais en savoir plus sur Dieu que ce que l'Esprit nous en révèle. Nous ne pourrons jamais en savoir plus sur Jésus que ce que l'Esprit nous enseigne à son sujet, car il n'y a que l'Esprit à pouvoir enseigner. Ô, Saint-Esprit, comme nous t'avons attristé ! Comme nous t'avons offensé ! Comme nous t'avons rejeté !

C'est lui notre professeur, et si ce n'est pas lui qui nous enseigne, nous ne pourrons jamais connaître Dieu. Il est notre lumière, et si ce n'est pas lui qui fait jaillir la lumière, nous ne pourrons jamais voir. Il est le guérisseur de nos sourdes oreilles, et s'il ne couche nos oreilles, nous ne pourrons jamais entendre. Il est possible, pour des Églises, de fonctionner pendant des semaines, des mois et des années, sans connaître ces vérités ou sans avoir été investies de l'Esprit du Dieu vivant.

« Oh ! mon cœur, fais silence devant lui, prosterne-toi, et adore-le au fond de toi ! »

Voilà donc la nouvelle que j'ai pour vous : La Divinité est présente ! La Pentecôte signifie que la Divinité est venue vers l'humanité pour se donner à l'homme, pour que l'homme puisse la respirer profondément, tout comme il respire l'air ambiant, afin de pouvoir être rempli de cette Divinité.

A.B.Simpson a utilisé une illustration aussi valable que n'importe quelle autre illustration que j'ai entendue. Voici ce qu'il dit : *« Être rempli de la plénitude de Dieu est comparable à une bouteille dans l'océan. Si vous enlevez le bouchon de la bouteille et que vous plongiez celle-ci dans l'eau, vous aurez une bouteille remplie d'océan. La bouteille se trouve dans l'océan et l'océan dans la bouteille. L'océan contient la bouteille, mais la bouteille ne contient qu'un peu d'océan. Il en est ainsi du chrétien ».*

Nous sommes remplis de la plénitude de Dieu ; mais, évidemment, il ne nous est pas possible de contenir Dieu dans son entier, étant donné que Dieu nous contient. Cependant, nous pouvons avoir de Dieu tout ce que nous pouvons contenir de lui. Si seulement nous savions cela, nous pourrions agrandir notre vase. Notre vase s'élargit au fur et à mesure de notre marche avec Dieu.

La Divinité se trouve parmi nous. Si une personne célèbre honorait de sa présence nos Églises, les responsables de l'accueil ne sauraient que faire pour contenir les foules qui se presseraient à l'entrée. Eh bien, je vous dis que nous avons un personnage illustre au milieu de nous : *« Tout à coup, il vint du ciel ... Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit... » (Actes 2.4).* **La Divinité est descendue jusqu'à nous pour rester, non pour venir et repartir, mais pour venir et rester !**

Honte à nous d'ignorer ainsi la présence de la royauté parmi nous. Il y a ici plus qu'une royauté terrestre : Nous avons le Seigneur des seigneurs, le Roi des rois. Nous avons l'Esprit-Saint et Béni, et nous le traitons comme s'il n'était pas du tout présent.

Nous lui résistons, nous lui désobéissons, nous l'éteignons, et nous faisons des compromis avec notre cœur. Nous entendons un message à son sujet et sommes déterminés à en apprendre plus et à faire quelque chose. Toutefois, notre conviction perd de sa force, et nous ne tardons pas à retourner à notre ancien niveau d'inertie dans lequel nous étions vautrés. Nous résistons au gracieux consolateur. Il est venu pour consoler.

Il est venu pour enseigner. Il est l'Esprit d'instruction. Il est venu pour apporter la lumière, car il est l'Esprit de lumière. Il vient pour apporter la pureté, car il est l'Esprit de puissance.

Il vient pour remplir nos cœurs de ces bénédictions, et il désire pour nous ce genre d'expérience. Dieu fait cela pour des personnes individuelles, sans s'inquiéter de notre arrière-plan confessionnel. Il ne s'embarrasse pas de savoir si nous sommes baptistes, ou presbytériens, ou méthodistes. La seule chose qu'il nous demande, c'est que nous soyons prêts à obéir, à écouter, et à ne plus désobéir.

Voulez-vous cesser d'étouffer l'Esprit de Dieu ? Voulez-vous cesser de résister à l'Esprit Saint ? Tout ce qu'il demande de vous, c'est que vous éleviez les mains en signe d'abandon et que vous disiez : *« Je crois que la divinité est présente ! »*

Comme de l'air pur, inspirez profondément le Saint-Esprit, et permettez-lui de venir et de remplir votre vie.

C'est cela ! Cette expérience peut ne pas vous sembler aussi spectaculaire et haut en couleurs qu'on vous l'avait enseignée, mais elle est exactement cela et rien de plus. Le Saint-Esprit est venu, et il est encore ici. Tout ce qu'il veut, c'est que nous cédions, obéissions, ouvrions nos cœurs ; alors, il s'empresse de venir, transformant et changeant notre vie !

5. REMPLIS DU SAINT-ESPRIT, TEL QUE PROMIS

Remplis du Saint-Esprit, tel que promis : Instantanément et non graduellement. Nombre de gens, dans nos Églises, aimeraient bien croire qu'ils sont remplis du Saint-Esprit, même s'ils ne savent pas s'ils le sont. C'est là un concept des plus choquants, et je suis persuadé que c'est une des attitudes dont Satan se sert pour s'opposer à la doctrine de la véritable plénitude de l'Esprit. Et pourtant, nos croyants ne tiennent pas tellement à en entendre parler.

Qu'il me soit permis de vous dire que je ne trouve nulle part mention, ni dans l'Ancien Testament, ni dans le Nouveau, ni dans aucune biographie chrétienne, ni dans l'histoire de l'Église, ni dans aucun témoignage personnel de chrétiens, qu'une personne ait jamais pu être remplie du Saint-Esprit sans en avoir été consciente.

Je peux me permettre d'être dogmatique sur le sujet, puisque je l'ai étudié en profondeur. Je répète donc : personne n'a jamais été rempli du Saint-Esprit sans savoir qu'il avait effectivement été rempli !

Par ailleurs, aucun des personnages bibliques, ni aucun de ceux dont il est fait mention dans l'histoire de l'Église, ou qui ont fait l'objet d'une biographie, n'ont jamais été remplis du Saint-Esprit sans savoir quand ils avaient été remplis.

Je ne trouve nulle part mention qu'une personne ait jamais pu être remplie graduellement.

Comme je l'ai déjà dit, Satan s'oppose à la doctrine de la plénitude de l'Esprit avec presque autant d'acharnement qu'à n'importe quelle doctrine existante. Il a embrouillé les idées à ce sujet, s'y est opposé, et a entouré cette doctrine de fausses notions et de peurs. Le diable sait que si nous nous contentons de vouloir être remplis graduellement, nous ne serons plus pour lui un sujet d'inquiétude, étant donné la lenteur du processus ! Peut-être, vous encouragerez-vous en disant : *« Eh bien, aujourd'hui, je suis un peu plus rempli que hier ! »*, ou encore : *« Cette année, je suis un peu plus rempli que l'an dernier ! »*

C'est la façon, pour des créatures charnelles, de se cacher. C'est aussi la façon, pour des membres d'Église charnels, de se dérober.

Dans les Écritures, il n'a jamais été question d'être rempli progressivement. Il est dit, en parlant du Saint-Esprit, qu'il descendit sur eux et qu'il les remplit.

Il s'agissait d'un acte instantané.

Libre à vous de dire : *« Eh bien moi, je vais être rempli progressivement ! »*

Je réponds à cela, mon frère, que vous ne le serez pas progressivement. Ou bien, vous allez être rempli en une seule fois, ou bien, vous ne le serez pas du tout, vous pouvez être sûr de cela !

Nous devons être très clairs dans notre enseignement, à savoir que Satan a contrecarré chaque effort que l'Église a fait pour recevoir du Père son patrimoine divin, acquis au prix du sang de Jésus. Ce patrimoine, c'est le Saint-Esprit, appelé à remplir son Église, ainsi que les individus qui la composent.

Si nous voulons vraiment être sérieux dans notre marche avec le Seigneur, nous ne pouvons manquer d'arriver à la conclusion qu'être rempli de l'Esprit fait partie intégrante, pour tous ceux qui confessent le nom de Jésus, du plan de Dieu et de la rédemption par le sang de Christ. Le fait d'être rempli de l'Esprit n'a rien d'étrange, ni d'extraordinaire, ni de bizarre, ni de singulier. À vrai dire, c'est exactement cela que tout chrétien est censé être : rempli de l'Esprit !

Évidemment, avant de pouvoir envisager la question comment être rempli de l'Esprit de Dieu, il y a certains points qu'il convient de régler dans notre vie.

Voici le premier : Avant de pouvoir être rempli du Saint-Esprit, vous devez être certain, au point d'en être absolument convaincu, qu'il vous est possible d'être rempli.

Si vous avez le moindre doute à ce sujet, si quelqu'un a soulevé une question doctrinale dans votre esprit et vous a laissé l'impression que vous avez reçu tout ce que Dieu a en réserve pour vous le jour où vous avez accepté Christ comme votre Sauveur, vous ne ferez jamais un pas vers l'expérience de la plénitude.

Je dois dire ici que je crois au réalisme total : un réalisme bien terre-à-terre. En effet, ce n'est pas tous ceux qui m'écoutent qui vont être remplis de l'Esprit. Certains, oui, car de temps à autre, quelqu'un m'arrive, le visage rayonnant, en s'exclamant : *« Eh ! C'est arrivé ! Dieu l'a fait ! »* Dès ce moment, cette vie est transformée. Les chrétiens remplis de l'Esprit sont des chrétiens changés.

À moins que vous ne soyez convaincu de ce que je viens de dire, je vous conseille de ne rien précipiter. J'aimerais mieux vous voir méditer les Écritures, lire la Parole, et découvrir par vous-même ce que le Seigneur Dieu a dit.

Puis, voici le deuxième point à régler

Vous devez être sûr que vous désirez être rempli de l'Esprit. Quelqu'un demandera : « *Mais, est-ce que tout le monde ne désire pas être rempli ?* » La réponse est « *non* ». Je suppose que beaucoup de gens désirent être remplis, mais beaucoup ne désirent pas passer par le processus du « remplissage », si je puis m'exprimer ainsi. Je tiens à déclarer en conscience qu'avant de pouvoir être rempli du Saint-Esprit, vous devez prendre la décision de l'être, et que certaines personnes ne désirent pas être remplies.

Êtes-vous sûr, par exemple, que vous voulez être possédé par un esprit ? Vous avez, j'en suis sûr, déjà entendu parler de gens possédés par des esprits ; mais il y a deux sortes de possessions par des esprits. Il y a la possibilité d'être possédé par des esprits malins ; dans ce cas, une personnalité humaine peut être complètement submergée, comme aux jours de Jésus, et être rendue obscène, muette ou mauvaise. Jésus a chassé de tels esprits ; mais il n'en demeure pas moins qu'ils étaient des esprits tenant en leur possession des personnes humaines.

Il est clair, dans les Écritures, que si nous sommes des chrétiens, le doux et bon Saint-Esprit désire nous remplir et nous posséder. Cet Esprit est l'Esprit de Jésus. Voulez-vous être possédé par cet Esprit ? Un Esprit pur, doux, sensé, sage et aimant ? C'est exactement ce qu'il est.

Le Saint-Esprit est pur, car il est l'Esprit-Saint.

Il est sage, car il est l'Esprit de sagesse. Il est vrai, car il est l'Esprit de vérité. Il est comme Jésus, car il est l'Esprit de Christ. Il est comme le Père, car il est l'Esprit du Père. Il veut être le Seigneur de votre vie, et il veut vous posséder, de telle sorte que vous ne teniez plus la barre du petit navire dans lequel vous naviguez. Il vous est loisible d'être un passager ou un membre de l'équipage, mais vous n'êtes, à vrai dire, aucunement maître à bord.

Quelqu'un d'autre a pris les commandes du navire.

La raison pour laquelle nous nous élevons contre le fait qu'il devrait en être ainsi, c'est que nous sommes nés de la chair corrompue d'Adam. **Nous voulons mener nous-mêmes notre barque**. Voilà pourquoi je pose cette question : *« Êtes-vous sûr que vous voulez être possédé par l'Esprit béni du Père et du Fils ? Êtes-vous prêt à céder votre personnalité à quelqu'un d'aussi pur ? »*

Il s'attendra de votre part à de l'obéissance à la Parole de Dieu. Mais voilà, notre problème humain est que **nous aimerions être remplis de l'Esprit, tout en continuant à faire ce qui nous plaît.** Le Saint-Esprit, qui a inspiré les Écritures, exigera que nous obéissions aux Écritures, et si nous n'y obéissons pas, nous éteindrons l'Esprit. Cet Esprit veut de l'obéissance ; malheureusement, les gens ne veulent pas obéir au Seigneur. Chacun est rempli de la mesure dont il veut être rempli.

Chacun contient de Dieu ce qu'il désire en contenir. Bien que nous priions Dieu en public, ou même en privé, pour être remplis du Saint-Esprit, l'impulsion fugitive que nous ressentons semble nous suffire. Oui, c'est bien cela ; nous voulons connaître la sensation d'être remplis, sans toutefois satisfaire aux conditions du remplissage. Nous n'avons tout simplement pas assez envie d'être remplis pour que nous puissions l'être.

Prenons comme illustration une luxueuse Cadillac. Voici le frère Dubois qui rêve de conduire une Cadillac. Pourtant, il ne compte pas s'en acheter une, et je vais vous dire pourquoi : son envie de posséder une Cadillac n'est pas assez forte pour vouloir en payer le prix. Certes, il la désire, mais non avec cette sorte de désir brûlant ; il se contentera donc de continuer à conduire sa vieille Chevrolet.

Nous aussi, nous désirons être remplis de l'Esprit, mais non avec un désir ardent. Faut-il, dès lors, s'étonner que nous nous tournions vers quelque chose de qualité moindre. Certes, nous disons : *« Seigneur, j'aimerais être rempli, ce serait merveilleux ! »* Toutefois, nous ne sommes pas prêts à nous rendre à ses conditions. Nous ne voulons pas payer le prix. Le Saint-Esprit exigera de l'obéissance à la Parole de Dieu.

Troisièmement : Le Saint-Esprit ne pourra pas tolérer, non plus, les péchés du moi.

Quels sont ces péchés du moi ? À commencer par l'amour de soi ; et la plupart d'entre nous devons confesser que nous cultivons avec soin ce genre d'amour. À l'école déjà, nous apprenons à prendre des airs et à poser. Jamais Dieu le Saint-Esprit ne permettra à un chrétien rempli de l'Esprit d'agir de cette façon.

Il est l'Esprit qui donne un cœur humble, et cette humilité sera évidente, ou alors, on éteindra ou on attristera le Saint-Esprit.

Il y a aussi le péché de la confiance en soi.

Nous sommes très sûrs de pouvoir y arriver par nos propres forces ; or le Saint-Esprit voudra détruire cette sorte de dépendance de soi. Vous pouvez être un homme d'affaires chrétien, habitué à prendre toutes les décisions, à brasser des affaires à coups de millions. Vous pouvez rentrer chez vous et diriger votre maison et votre famille.

Toutefois, il y a une chose que vous ne pourrez pas diriger, mon frère : vous ne pourrez diriger votre propre vie après que vous en aurez confié la direction au Saint-Esprit. Vous lui avez cédé les commandes, et c'est l'Esprit qui conduira, dirigera et aura en main votre vie, de la même façon que vous avez en main votre entreprise. Il ne vous sera pas possible d'imposer votre volonté au Saint-Esprit. Et c'est là notre problème : **nous sommes des dictateurs, pétris de confiance en soi.**

Nous avons besoin de nous faire rappeler que nous sommes aussi pleins de satisfaction de soi.

N'est-il pas choquant de voir des chrétiens vivre en racontant continuellement des mensonges à Dieu ? En effet, ne disons-nous pas : *« Ô Dieu, je suis un ver de terre et non un homme »*. Quand nous sommes déprimés, ne disons-nous pas : *« Ô Seigneur, rien de bon n'habite en moi ».* Mais que quelqu'un s'avise de nous traiter de menteur, notre visage s'allonge et nous rétorquons : *« Que voulez-vous dire ? »* Nous disons que nous sommes mauvais, mais sans réellement y croire !

Cher ami, Dieu veut extirper tout cela de nous.

Il veut enlever de nous tout ce qui appartient à la justice d'Adam, et la remplacer par une autre justice.

Il aimerait enlever de notre être notre pharisaïsme et tous les péchés qui relèvent du domaine de notre ego, comme le péché de complaisance vis-à-vis de nous-mêmes et celui de l'ostentation ou de l'exagération de nos mérites. Vous devez être certain, au fond de vous-même, que c'est cela que vous désirez. Êtes-vous sûr que vous voulez être rempli et possédé par un tel Esprit ?

Si vous ne le désirez pas, vous ne pourrez évidemment pas l'être. Dieu, par son Esprit-Saint, se montrera courtois ; autrement dit, il ne forcera pas la porte de quelqu'un qui ne veut pas de lui.

Je repose ma question : *« Votre désir d'être rempli du Saint-Esprit est-il assez fort au point que vous êtes prêt à prendre position contre les voies faciles et malhonnêtes du monde, et à vivre la vie exigeante du chrétien ? »*

Dieu réclamera votre témoignage pour lui seul.

Il vous retirera la direction complète de votre vie, se réservant le droit de vous mettre à l'épreuve, de vous discipliner et de vous enlever beaucoup de choses que vous aimez.

Si vous voulez être rempli du Saint-Esprit, Dieu insistera pour obtenir de votre part une complète honnêteté. Un chrétien peut-il frauder le fisc et puis sourire, l'air de rien, en s'estimant quitte ?

Non, mon frère, vous ne vous en tirerez pas comme ça. En fait, vous êtes perdant ; votre âme et votre esprit sont comme un sac percé qui laisse échapper son trésor. Le Saint-Esprit n'acceptera pas des affaires louches ni des gains malhonnêtes.

Il insistera aussi pour que vous coupiez court à vos fanfaronnades et à votre habitude de vous mettre en valeur. Dieu ne m'a jamais permis de me vanter au sujet d'un nouveau converti, pour autant que je sache, ceux au sujet desquels je me suis vanté ont toujours rétrogradé dans leur vie chrétienne. Chaque fois que j'ai tiré vanité d'un vaste auditoire, celui-ci n'a pas manqué de diminuer.

J'en remercie le Seigneur, car lorsque je commence à me mettre en valeur, le Seigneur rabaisse le caquet de ma vanité, et c'est exactement ainsi que je veux que cela soit.

Permettez-moi de vous mettre en garde contre la philosophie si largement répandue dans les milieux chrétiens, qui dit : *« J'ai Dieu, plus tout le reste ! »* Dans notre civilisation occidentale du XXe siècle, nous sommes riches et bien prospères.

En fait, nous ne savons pas vraiment ce que c'est que d'être pauvre et de souffrir. Cependant, dans le Nouveau Testament, je découvre que les croyants avaient Dieu, et ne possédaient habituellement pas grand-chose de plus. Souvent même, ils avaient à se départir du peu qu'ils avaient, pour l'amour de Christ.

Dans l'Église primitive, nos pères savaient ce que c'était que de souffrir et de perdre des biens. Ils ont payé le prix, alors que nous, nous refusons de le payer.

Nous lisons des livres qui traitent de la plénitude du Saint-Esprit, mais nous ne voulons pas satisfaire aux conditions requises pour être remplis.

Sachons que nous sommes remplis dans la mesure où nous voulons l'être. La Bible nous dit : *« Heureux ceux qui ont faim et soif..., car ils seront rassasiés » (Matthieu 5.6).* Si vous pouvez me trouver un homme qui a faim de Dieu et qui n'est pas rassasié, alors c'est que Dieu a rompu sa Parole. Je le répète : **Nous sommes remplis dans la mesure où nous voulons l'être**.

Il y a un autre point qui doit être réglé : vous devez être certain que vous avez besoin d'être rempli du Saint-Esprit.

Pourquoi ce sujet vous intéresse-t-il ? Vous avez reçu Jésus, vous vous êtes converti, et vos péchés ont été pardonnés. Vous avez suivi un cours sur le Nouveau Testament. Vous savez que vous avez la vie éternelle et qu'aucun homme ne peut vous arracher de la main de Dieu. Entre-temps, vous jouissez de moments merveilleux sur la route qui mène au ciel.

Êtes-vous rendu au point où vous êtes persuadés de ne plus pouvoir continuer votre chemin tel que vous êtes ? Sentez-vous que vous n'êtes tout simplement plus capable de résister au découragement ? Avez-vous l'impression de ne plus être capable d'obéir à la Parole, de comprendre la vérité, de porter du fruit, et de vivre une vie victorieuse, si vous ne possédez pas une mesure plus grande du Saint-Esprit que la mesure que vous possédez actuellement ?

Si vous n'en êtes pas encore là, alors je ne sais si je peux faire grand-chose pour vous. Oh ! combien je le voudrais ! Je souhaiterais pouvoir enlever le dessus de votre tête et répandre en vous l'huile sainte de Dieu ; mais, je ne peux qu'imiter Jean-Baptiste, quand il a pointé du doigt Jésus en s'écriant : *« Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1.29).* Puis, Jean a disparu de la scène, et chacun s'est trouvé seul à prendre sa décision.

Chacun devait aller individuellement au Seigneur Jésus-Christ et recevoir de lui l'aide pour soi-même. Aucun homme ne peut me remplir, ni vous remplir. Nous avons la possibilité de prier l'un pour l'autre, mais je ne peux pas vous remplir, pas plus que vous ne pouvez me remplir. Ce désir d'être rempli doit nous posséder tout entier.

S'il y a quelque chose dans votre vie qui soit plus important que le désir de devenir un chrétien rempli de l'Esprit, vous ne le serez jamais tant que cette question n'aura pas été réglée. S'il y a quelque chose dans votre vie qui soit plus exigeant que votre désir de Dieu, alors vous ne serez jamais un chrétien rempli de l'Esprit.

J'ai rencontré des chrétiens qui, depuis des années, ont désiré, de façon plutôt vague, être remplis de l'Esprit. La raison pour laquelle l'Esprit ne les a pas remplis, c'est parce qu'il y avait des choses qu'ils désiraient bien davantage. Dieu ne se précipite pas dans un cœur humain sans savoir qu'il est la réponse au désir le plus profond et le plus irrésistible de ce cœur, et qu'il en est aussi l'accomplissement.

Parvenus ici, considérons le fait que jamais personne n'a été rempli du Saint-Esprit, sans être auparavant passé par une période de bouleversement et d'angoisse. Cette affirmation se vérifie, quand on plonge les regards dans les récits bibliques, dans les expériences post bibliques, dans l'histoire de l'Église, et dans les récits biographiques d'expériences vécues par de nombreux chrétiens. Je crois que tous ces récits s'accordent pour dire que personne n'a jamais été rempli de l'Esprit sans avoir vécu d'abord des moments de bouleversement et d'angoisse.

Les croyants qui composent le peuple de Dieu sont comme des petits enfants : Ils veulent simplement être heureux. Ils désirent que Dieu leur donne un hochet et leur permette de jacasser, de rire et de s'amuser. Ils vont faire tout pour être heureux ; mais les petits enfants du Seigneur qui ne poursuivent que le bonheur sont rarement remplis du Saint-Esprit. Dieu ne peut pas les remplir, parce qu'ils ne sont pas prêts à mourir aux choses auxquelles ils ont attaché leurs propres valeurs. Dieu veut que ses enfants soient joyeux, mais cette joie n'a rien à voir avec le bonheur bon marché de la chair ; c'est la joie d'un Christ ressuscité !

De façon générale, il est sans doute assez vrai que tout chrétien qui n'a pas été rempli du Saint-Esprit depuis sa conversion ne connaît pas une vraie joie chrétienne. Je sais que cela a été le cas pour moi. J'ai connu une foule d'émotions joyeuses au début de ma conversion. Oui, j'étais un chrétien heureux. Mais si c'est là le genre de bonheur que nous espérons, un bonheur à moitié charnel, fait uniquement de joyeux entrain, alors Dieu voudra nous en délivrer.

Être rempli de l'Esprit signifie qu'on est d'abord passé par des émotions, des bouleversements, de l'angoisse, des désillusions et un sentiment de vide.

Quand vous avez atteint ce point de désespoir, quand vous vous êtes tourné vers la dernière personne ressource, quand vous avez essayé le dernier éditeur, quand vous avez suivi à la trace le dernier évangéliste de l'heure et que vous avez cherché à obtenir conseil auprès du dernier conseiller, quand plus personne ne peut vous aider et que vous avez atteint le fond du désespoir, c'est à ce moment-là que Dieu peut enfin faire ce qu'il désire faire pour vous. Quand votre moi est couché par le désespoir, quand tout votre être semble se vider et que survient la solitude intérieure, c'est alors que vous approchez du but.

Je crois que Dieu veut nous amener là où nous serions encore heureux, quand bien même nous n'aurions que lui seul. Ce donc nous avons besoin, ce n'est pas de Dieu et de quelque chose en plus.

Dieu se donne lui-même à nous. Il est vrai qu'il nous donne aussi d'autres choses ; mais nous ressentirons une solitude intérieure, jusqu'à ce que nous arrivions au point où nous ne désirerons que Dieu seul.

La plupart d'entre nous sommes des êtres trop sociaux pour vivre seuls. Quand nous nous sentons seuls, nous nous ruons sur le téléphone pour appeler Madame Jacasse. Nous dépensons ainsi trente minutes de notre temps, avec le résultat que les petits pains au four sont brûlés ! Pour beaucoup, cela se borne à un bavardage incessant ; nous courons çà et là, espérant trouver de la compagnie, car nous ne pouvons supporter la solitude.

Si vous voulez persévérer dans votre recherche du Seigneur, il viendra un moment, dans votre vie chrétienne, où vous regarderez Madame Jacasse plus comme une « raseuse » que comme un réconfort. Elle ne pourra vous être d'aucun secours. Il n'y a pas une seule chose qu'elle sera en mesure de faire pour vous. Vous vous sentirez tout seul sans Dieu, et votre âme soupirera si fort après lui que sans lui, vous serez misérable. Cela signifie que vous êtes près du but, cher ami. En effet, vous n'êtes pas loin du royaume, et si vous persistez, vous rencontrerez Dieu. Dieu vous accueillera et vous remplira ; et il le fera à sa manière merveilleuse et bénie.

Remarquez que ce bouleversement, cette angoisse, cette désillusion et cette obscurité ne donnent, à qui que ce soit, le droit de recevoir le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit ne se mérite pas : Il est un don, un cadeau du Père à ses enfants. Il est un don de Jésus à ses enfants, un don résultant de son côté blessé. Le désespoir et l'angoisse que vous ressentez ne vous méritent certes pas le Saint-Esprit ; ce qu'ils font, c'est de rendre labourable votre terre en friche et de vider votre vase humain.

Vous ne pouvez, en effet, être rempli, à moins d'être d'abord vidé. L'angoisse et le désespoir sont présents en vous parce que vous êtes déjà **trop plein d'autres choses**. Une fois vidé de ces choses, vous donnez au Saint-Esprit l'occasion de vous remplir. Moody avait l'habitude d'illustrer cette vérité à l'aide d'un verre vide qu'il remplissait d'eau en disant : *« Comment puis-je maintenant remplir de lait ce verre ? »* Il vidait alors le contenu du verre dans un autre verre en guise de démonstration ; et c'est bien de cela qu'il s'agit : nous devons d'abord être vidés et détachés des points d'intérêt mineur de la vie.

Suis-je un prédicateur trop sévère, si je vous dis que la plupart d'entre nous sommes trop préoccupés par les choses accessoires de cette vie ? Nous nous employons à gagner notre vie de façon à pouvoir mourir de troubles de la vésicule biliaire ou d'une crise cardiaque. Nous sommes obligés de courir à gauche et à droite pour maintenir le niveau de nos ventes et pour faire marcher le commerce. Après tout, ne sommes-nous pas chrétiens ? Par conséquent, nous exigeons du Seigneur qu'il tienne prêt le char céleste, pendant que nous nous tuons, longtemps avant le temps ; et puis, nous exigeons qu'il nous emmène au ciel. C'est du moins ce que nous nous imaginons !

Frères, cela vous semble-t-il trop dur à entendre ?

Suis-je vraiment trop exigeant ? Je ne le pense pas ; je suis probablement froid comparé à ce que je devrais être. Je suis loin d'être aussi exigeant que l'étaient Finney, ou John Wesley, ou nombre de grands prédicateurs dont les appels ont été bénis et honorés par Dieu.

Eh bien, telles sont les conditions auxquelles nous devons souscrire ; et elles répondent vraiment, en partie, à la question que tant de personnes posent : *« Comment puis-je être rempli du Saint-Esprit de Dieu ? »*

Je vais vous donner quatre passages bibliques qui nous disent comment être rempli du Saint-Esprit ; et même un archange venu du ciel ne pourrait faire mieux que de vous donner l'Écriture et de vous dire : *« Crois à la Parole de Dieu ! »*

La première condition est celle-ci : Vous devez offrir votre vase.

Romains 12.1 et 2. Vous savez très bien ce que dit ce passage :

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait ».

« Offrez vos corps … », c'est-à-dire, offrez votre vase. C'est la première chose à faire. Un vase qui n'a pas été offert ne sera pas rempli. Dieu ne peut remplir ce qu'il n'a pas. Offrez donc votre vase.

Je crois que Dieu nous veut des hommes et des femmes intelligentes. Il veut que nous venions à lui. Si vous vous trouviez dans une queue de ravitaillement, dans un pays pauvre, et que vous restiez en arrière sans présenter votre cruche, il est évident que vous ne recevriez pas de lait. Ou encore, si vous ne présentiez pas votre plat ou votre panier, il ne vous serait donné aucun pain.

De la même manière, si vous ne présentez pas votre personne, vous ne recevrez pas la plénitude du Saint-Esprit.

Êtes-vous prêt à présenter votre corps, avec toutes ses fonctions et avec tout ce qu'il contient : votre intelligence, votre personnalité, votre esprit, votre amour, vos ambitions, votre tout ? C'est la première chose à faire. Vous pouvez le faire dans un acte très simple : présentez votre corps. Voulez-vous faire cela ?

La deuxième condition est la suivante : Après avoir offert votre vase, vous devez maintenant demander !

Luc 11.11 à 13. Dans ce passage, Jésus a dit : *« Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain ? Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson ? Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ? »*

Bien entendu, la réponse à toutes ces questions est « non ». Et Jésus conclut ainsi : *« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ».*

Dans le monde entier, les enfants de Dieu se sont prévalus de cette offre gracieuse. Ils ont cru en Dieu : ils ont demandé, et ils ont été remplis.

À combien plus forte raison, le Saint-Esprit sera-t-il donné à ceux qui le demandent à Dieu. Ainsi donc : Demandez ! Cela est parfaitement logique et parfaitement clair. Je ne tiens pas compte de toutes les objections théologiques qui pourraient être faites à ce texte. Je sais qu'il y a des contradicteurs qui disent que ce n'est plus pour aujourd'hui.

Qu'il me soit alors permis de demander à ces mêmes contradicteurs pourquoi le Seigneur nous a laissé cette promesse dans la Bible. Pourquoi ne l'a-t-il pas placée ailleurs ? Pourquoi l'a-t-il placée là où je peux la voir, s'il ne voulait pas que j'y croie ? Oui, c'est bel et bien pour nous, et si le Seigneur le voulait, il pourrait nous donner tout ce qu'il nous a promis sans que nous ayons à le lui demander ; mais voilà, il a préféré que nous lui demandions le Saint-Esprit : *« Demandez, et vous recevrez »* ; c'est encore et toujours le mot d'ordre de Dieu. Pourquoi, dès lors, ne pas demander ?

Le troisième pas important à faire est celui-ci : Il faut obéir de son plein gré.

Actes 5.32 souligne : *« Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent ».*

L'Esprit de Dieu ne peut pas accorder sa bénédiction à un enfant désobéissant. Le père ne peut pas remplir de l'Esprit Saint un enfant désobéissant. Dieu donne son Esprit-Saint à ceux qui lui obéissent, à ceux qui obéissent à la Parole, à l'Esprit, au Seigneur ressuscité. Êtes-vous prêt à obéir et à faire ce qu'on vous demande ? En quoi cela consiste-t-il ? Cela consiste simplement à vivre selon les Écritures, comme vous les comprenez.

C'est simple, mais révolutionnaire...

La quatrième condition, bien sûr, est celle-ci : Avoir foi en Dieu.

Notre texte de méditation est Galates 3.2 et 3 : *« Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : Est-ce par les œuvres de la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou par la prédication de la foi ? »*

Il va de soi que la réponse est : Par la prédication de la foi. L'apôtre Paul a dit : *« Êtes-vous tellement dépourvus de sens ? Après avoir commencé par l'Esprit, voulez-vous maintenant finir par la chair ? » (Galates 3.3).* Ce n'est pas en respectant la loi que vous êtes rempli de l'Esprit. Vous êtes rempli de l'Esprit en croyant et en obéissant à votre Seigneur.

Je fais allusion ici à sa venue et au fait qu'il prend possession de tout notre corps, de notre esprit, de notre vie et de notre être. Oui, il prend le pouvoir de toute notre personnalité, sans détour, mais aussi sans forcer, et il la fait sienne afin que nous puissions devenir une habitation de Dieu par l'Esprit.

Résumons maintenant ce que nous avons dit.

Chaque chrétien possède une mesure de l'Esprit Saint ; et ne permettez à personne de vous faire croire le contraire. Tout homme qui n'a pas l'Esprit de Christ en lui ne lui appartient pas ; ainsi donc, il nous a donné un dépôt, un acompte du Saint-Esprit.

Nous sommes en train de considérer le remplissage, la plénitude et l'onction du Saint-Esprit. Je voudrais maintenant mettre l'accent sur le mot « onction ». L'onction n'est pas une action graduelle. Le mot « onction » est un mot de l'Ancien Testament pour décrire l'acte par lequel on verse de l'huile sur la tête d'un homme. Quand on versait de l'huile sur la tête d'un homme, il ne s'agissait pas d'un procédé graduel ; au moment de verser l'huile, on retournait le contenant pour le vider, d'un seul coup, sur la tête, et l'huile se répandait sur et le long des vêtements de celui qui était oint.

Tout le monde, à un demi-kilomètre à la ronde, savait que l'huile avait été répandue sur quelqu'un. En effet, c'était une huile fait à base d'encens, de myrrhe, d'aloès, de casse et de cannelle, aromates qui embaumaient le voisinage de leurs effluves odoriférants ; et cela ne se faisait pas progressivement, croyez-moi. L'air embaumait instantanément. Le problème avec nous, c'est que nous ne voulons pas passer par l'expérience d'être remplis du Saint-Esprit. Nous voulons tout simplement être bénis, aller au ciel, porter une couronne et gouverner cinq villes.

Nous ne voulons pas arriver au point où le Seigneur nous émonde et nous taille. Oh ! Non !

Nous ne voulons pas de cela ! Voilà pourquoi nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui : un peuple faible. Les enfants du Seigneur veulent bien laisser à Jésus le soin de mourir, pourvu qu'ils puissent réserver pour eux-mêmes tout le plaisir.

Notre plus grande honte est peut-être que nous ne voulons rien savoir de la vraie signification de la croix !

6. La vie de l'Église dans l'Esprit Saint

La vie de l'Église dans l'Esprit Saint : Fructueuse, heureuse, bénie. Je soutiens que les croyants individuels, qui composent l'ensemble des membres de nos Églises évangéliques, devraient mener une vie fructueuse, heureuse et remplie de l'Esprit.

Si vous voulez prendre le temps nécessaire pour examiner les Écritures, avec un esprit honnête et ouvert, vous serez convaincu que fruits, joie, paix, bénédictions et contentement font tous partie de ce que le Saint-Esprit s'attend à produire chez le chrétien, et à travers le chrétien qui lui a livré sa vie.

Je ne suis pas sans savoir que certains m'accusent d'avoir semé le doute chez des personnes, concernant la bénédiction du Saint-Esprit ; en réponse à cela, je tiens à signaler que si le peuple de Dieu était à moitié aussi pressé d'être rempli de l'Esprit qu'il l'est d'essayer de prouver qu'il ne peut l'être, l'Église serait surpeuplée.

Je n'ai jamais essayé, par pure éloquence, de contraindre les gens à se plier à l'œuvre de Dieu, car si je n'enseigne pas en conformité avec la vérité biblique, je suis dans l'erreur, quelque éloquent que je sois.

Cependant, pour ce qui est des sujets traités ici, j'ai personnellement passé beaucoup de temps dans la Parole de Dieu pour les approfondir ; je peux donc me permettre de parler avec une certaine autorité. En effet, étant donné que j'ai étudié le sujet à fond, je sais de quoi je parle. Toutefois, jamais je ne voudrais essayer de pousser un enfant de Dieu dans quelque connaissance ou expérience que ce soit, car j'ai découvert que nous nous efforçons de pousser trop et trop tôt. Le seul résultat que nous obtenons, c'est de faire sortir les enfants de Dieu de leur cocon prématurément, ce qui a pour effet de produire une foule de monstruosités bizarres au lieu d'un peuple saint. Loin de moi la pensée de faire cela !

Je ne peux que m'étonner du fait que les chrétiens puissent marcher, jour après jour, sans se préoccuper de ne pas avoir les bénédictions et les dons promis par un Père aimant dans les cieux.

En tant que chrétien, ma vie, mon attitude, et la vie même de mon Église ne devraient-elles pas être influencées par la promesse de Dieu le Père, à savoir : qu'il donnerait l'Esprit comme un don à ses enfants ?

Dans Luc 11.13, je suis sûr que Dieu faisait allusion à l'amour que nous portons à nos enfants lorsqu'il a dit : *« Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ».*

En faisant de l'Esprit la promesse du Père, je crois que Dieu voulait nous montrer que nous ne devons pas craindre le Saint-Esprit. Si je dis cela, c'est parce que j'ai découvert qu'il est très difficile d'amener les chrétiens à surmonter leur peur du Saint-Esprit. Rappelez-vous simplement qu'il nous est donné comme le cadeau que le Père nous a promis. Si un homme promet à son fils une belle bicyclette pour Noël, ce fils n'aura sûrement jamais peur de la promesse que lui a faite un père qui l'aime et qui veut ce qu'il y a de mieux pour lui.

Les membres de l'Église rachetée devraient être liés dans un lien d'amour avec le Saint-Esprit. En vérité, Dieu n'a jamais pris soin de son Église sans le concours du Saint-Esprit. Nous devrions être oints du Saint-Esprit. Nous sommes conduits par l'Esprit. Nous sommes enseignés par lui. Par conséquent, l'Esprit est l'agent, la solution divine dans laquelle Dieu préserve son Église.

La Bible précise clairement que Dieu n'a jamais songé à son peuple autrement qu'associé au Saint-Esprit. En réalité, il a fait à ses enfants maintes promesses basées sur la venue du Saint-Esprit.

Mentionnons-en quelques-unes : Dans Ésaïe 32.15 à 17, il dit : *« ...jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu d'en haut sur nous, et que le désert se change en verger, et que le verger soit considéré comme une forêt. Alors la droiture habitera dans le désert, et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours ».*

Plus loin, dans Ésaïe 44.3, il a dit : *« Car je répandrai des eaux sur le sol altéré, et des ruisseaux sur la terre desséchée ; je répandrai mon esprit sur ta race, et ma bénédiction sur tes rejetons ».*

Il y a aussi ce passage dans Joël 2.28 et 29 : *« Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit ».*

Ces paroles venaient du Père, et Jésus les a expliquées et les a appelées *« plénitude du Père ».* Laissez-moi vous suggérer ceci : Chaque fois que vous lisez quelque chose concernant Jésus interprétant l'Ancien Testament, ne vous éloignez pas de son interprétation. Ne vous appuyez pas trop sur les interprétations des hommes, car elles peuvent être erronées. Notre Seigneur, l'homme Jésus-Christ, n'a jamais commis d'erreur, et il a appelé le Saint-Esprit la promesse de Dieu.

Rappelez-vous que dans Luc 24.49, Jésus a dit : *« Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut ».*

J'affirme que Jésus a encore expliqué cela dans les chapitres 14, 15 et 16 de l'Évangile de Jean, quand il a parlé du Saint-Esprit et de sa venue dans l'Église.

Ici, je devrais signaler qu'en lisant les Évangiles, le livre des Actes et les épîtres, nous pouvons aisément retrouver trois périodes qu'on peut identifier comme ayant un rapport avec le Saint-Esprit et son travail dans l'Église.

En premier lieu, nous avons ce que nous pouvons appeler *« la période de la promesse »*.

Depuis Jean-Baptiste jusqu'à la résurrection de Christ, sur cette période de trois ans, les disciples ont reçu leur vocation, un mandat et un enseignement dans la meilleure école biblique au monde. Il n'existe, en effet, aucun séminaire au monde qui puisse se mesurer au séminaire dans lequel Jésus constituait à lui seul tout le corps enseignant ! Ils n'ont pas obtenu un diplôme qu'ils pouvaient encadrer et accrocher au mur, mais ils avaient leur diplôme dans le cœur, et ils aimaient Christ, notre Seigneur. Ils l'ont aimé vivant, ils l'ont aimé mort, et ils l'ont aimé à nouveau vivant.

À ce moment-là, on leur avait seulement promis quelque chose. Jésus leur avait dit et enseigné qu'un nouveau genre de vie allait leur être donné une vie qui ne serait ni poétique, ni psychique, ni physique. Cette vie allait être une puissance d'en haut.

C'était quelque chose qui devait leur venir hors des limites du monde dans lequel ils vivaient, par-delà le seuil de leur être, dans le saint des saints, dans les profondeurs de leur esprit. C'est là que vivrait le consolateur qui les enseignerait, les conduirait, les rendrait saints et leur donnerait de la puissance. Jésus n'a pas cessé de leur enseigner cela !

En approchant de la fin de sa vie terrestre, il a intensifié son enseignement, comme on peut le voir dans les chapitres 14, 15 et 16 de l'Évangile de Jean.

Il leur a annoncé la venue d'un genre de vie nouveau et supérieur, et il leur a dit qu'il s'agirait d'une effusion d'énergie spirituelle. Après cela, il les a quittés.

Savez-vous que si nous pouvions réunir aujourd'hui une congrégation dont les membres s'affectionneraient aux choses spirituelles autant que le faisaient les disciples avant la Pentecôte, nous nous considérerions comme une Église super-spirituelle ? Nous pourrions produire des grands hommes de Dieu parmi les dirigeants d'un tel groupe. Nous pourrions les élire à des comités, écrire leur biographie, ou encore, faire porter leur nom à des Églises.

Cependant, au cours de cette période de la promesse, les disciples n'étaient qu'en voie de préparation. Ils n'avaient pas encore reçu la promesse. Jésus était en train de créer une attente en eux.

La deuxième période soulignée est *« la période de la préparation »*.

Dans une certaine mesure, ils étaient en phase préparatoire pendant que Jésus était avec eux, mais ils n'ont véritablement commencé à se préparer qu'après son départ. Ils ont alors interrompu leurs activités ; et ce fait constitue pour nous une grande leçon, à l'époque trépidante dans laquelle nous vivons.

Je pense que nous sommes les gens les plus affairés que le monde religieux ait jamais vus. Nous nous sommes mis dans la tête, semble-t-il, que si nous ne courons pas à perdre haleine, Dieu ne sera pas content !

Quand Jésus a dit : *« Allez par tout le monde, et prêchez la bonne nouvelle à toute la création » (Marc 16.15),* il y a gros à parier que Pierre a sauté sur ses pieds, en saisissant probablement son chapeau au passage. Il se disposait à partir sur-le-champ. Mais qu'a dit le Seigneur ? *« Pierre, reviens et reste à Jérusalem jusqu'à ce que tu sois revêtu de la puissance d'en haut ».*

Dernièrement, j'ai entendu un dirigeant chrétien faire une mise en garde contre l'épidémie d'amateurisme qui sévit dans les milieux chrétiens. Le niveau de la chrétienté a baissé, baisse, et baisse encore. Nous sommes aussi légers que des papillons, malgré le fait que nous volons dans la lumière radieuse du soleil et que nous nous imaginons être des aigles aux ailes largement déployées.

Il m'arrive de penser que l'Église se porterait bien mieux si nous proclamions une trêve visant à cesser toute activité pendant une durée d'environ six semaines et que nous nous mettions à l'écoute de Dieu pour voir ce que lui attend de faire pour nous.

C'est ce que les disciples ont fait avant la Pentecôte. Nous passons du temps à prier pour que le Saint-Esprit nous unisse, mais à la Pentecôte, l'Esprit de Dieu est descendu sur les disciples parce qu'ils étaient déjà unis : *« ...ils étaient tous ensemble dans le même lieu ».*

Beaucoup de gens s'efforcent de travailler pour Dieu, alors qu'ils ne sont pas vraiment préparés à travailler. Cependant, une certaine préparation est nécessaire. Je crois que nous commettons souvent des erreurs avec nos plus nouveaux convertis. Nous n'hésitons pas à prendre un de nos bébés en Christ et à lui pousser un paquet de tracts dans les mains en lui disant : *« Maintenant, mon vieux, vas-y, fonce ! »*

Nous ne devrions peut-être pas oublier que dans l'Ancien Testament les prêtres au service de Dieu étaient prêtres de naissance ; et même malgré cela, ils devaient être oints avant d'être autorisés à servir. Non seulement leur mettait-on du sang sur le lobe de l'oreille droite, sur le pouce de la main droite et sur le gros orteil du pied droit, mais par-dessus le sang, on répandait une huile parfumée, image du Saint-Esprit.

La troisième période qui est soulignée est la *« période de la réalisation »*.

Je lis que le Saint-Esprit est descendu sur eux de façon soudaine (tout à coup). J'ai remarqué que l'expression *« tout à coup »,* telle qu'on la rencontre dans le livre des Actes, revient souvent dans les Écritures. *« Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis » (Actes 2.2).* Je ne peux m'empêcher de rire sous cape en pensant à cette expression *« tout à coup ».*

La plupart d'entre nous voulons voir glisser les événements sur nous graduellement, un petit peu à la fois, lentement, et non de façon subite. Chacun de nous veut être rempli du Saint-Esprit, mais à condition que Dieu le fasse en mettant des gants, avec lenteur, sans nous mettre dans l'embarras et sans nous faire peur !

La Bible dit que *« tout à coup ils furent remplis du Saint-Esprit »*. Elle dit aussi : *« Et soudain il se joignit à l'ange une multitude de l'armée céleste ... » (Luc 2.13).* Il est frappant de constater que nous rencontrons ce mot *« soudain »* chaque fois que Dieu a fait quelque chose d'extraordinaire. Il l'a fait « soudainement » mais cela nous fait peur. Nous voulons « grandir » dans la grâce parce que nous savons que cela nous est possible sans en éprouver de la gêne.

Il semble que les chrétiens soient embarrassés de tomber à genoux pour chercher le Dieu tout-puissant, de sortir un mouchoir pour sécher leurs larmes, et de se surprendre à dire : *« Merci, ô Dieu, le consolateur est venu ! »*

Leur réputation risque de s'en trouver amoindrie, surtout quand on est président du conseil, moniteur de l'école du dimanche, ou membre actif au sein du groupe de femmes.

Ce genre d'embarras a pour résultat de nous maintenir année après année, sur le chemin de la médiocrité et de la mort. Nous en venons à pouvoir vivre dans une mort spirituelle. Notre souffle est glacé, nos joues présentent la pâleur de la mort, nos orteils sont gelés, et nous sommes dépourvus de toute spiritualité. Nous prenons l'habitude de vivre de cette manière en nous imaginant que c'est « normal ». Nous écrivons même des livres pour prouver que c'est normal ; mais nous ne sommes pas revêtus du Saint-Esprit, et c'est là que réside notre problème.

La période de la réalisation est venue soudainement.

Le Père a alors accompli sa promesse. Les attentes ont été comblées au-delà de toute expression !

Je m'inquiète de tout ce qui paralyse le peuple de Dieu et l'empêche de jouir de tous ses privilèges dans la vie chrétienne. Quelquefois, je me dois d'attaquer violemment des choses que je crois incorrectes et que j'estime être une entrave pour les enfants de Dieu. Certains ont dit que je me mêlais de choses qui ne me regardaient pas. Eh bien, justement, elles me regardent. Dieu m'a oint pour que toute cette affaire soit mon affaire !

Une de ces choses est une erreur, qui est souvent présentée à l'Église sous la forme suivante : que le chrétien n'est pas touché individuellement par la promesse que Dieu le Père a faite d'envoyer son Saint-Esprit. L'accomplissement de cette promesse, nous est-il dit, a déjà eu lieu et n'a donc pas besoin d'être répété. Voilà pourquoi cette position soutient que l'Église ne doit plus se préoccuper du Saint-Esprit. Par conséquent, les tenants de cette position essaient de nous ignorer purement et simplement.

- Ici, j'aimerais vous poser quelques questions, tout en vous laissant le soin d'en tirer votre propre instruction grâce aux réponses que vous y donnerez vous-même.

« Est-il vrai que la promesse du Père n'était valable que pour les chrétiens du premier siècle ? »

Je pense que nous vivons à l'époque des *« derniers jours »,* époque qui a débuté à la Pentecôte et qui va se poursuivre jusqu'au retour de Christ.

Cette vérité actualise le texte de Joël et le rend opérant et applicable à vous et à moi. Nous vivons maintenant dans les derniers jours où Dieu répand son Esprit sur toute chair.

Rappelez-vous ce qu'a dit Pierre dans Actes 2.38 et 39 : *« Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera ».*

Cette promesse ne s'adressait pas exclusivement à la foule des premiers chrétiens. Elle est *« pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin... en grand nombre ».* Beaucoup d'entre nous croyons et connaissons le témoignage du Saint-Esprit, et rien que cela remplace un tas de raisonnements. Si on peut persuader quelqu'un qu'il est rempli, il est alors tout aussi possible de le persuader du contraire. Pour ma part, j'attire l'attention sur l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde et sur la promesse du Père pour une vie sainte et fructueuse dans l'Esprit. Si quelque chose devait m'arriver, la promesse du Père garderait celui à qui j'ai rendu témoignage. Il ne s'appuierait pas sur la fragilité humaine.

- Voici la deuxième question : *« La nouvelle naissance du premier siècle me dispense-telle, aujourd'hui, de naître de nouveau ? »*

Le Seigneur a dit que nous allions devoir naître de nouveau et que nous aurions à être remplis de l'Esprit. Pourtant, Monsieur un tel vient nous dire que ce que cela signifie réellement, c'est qu'ils devaient être remplis de l'Esprit, à leur époque, et non nous.

Ce genre de propos fait de nous ni plus ni moins que des orphelins laissés à eux-mêmes, sans le moindre espoir, et nés beaucoup trop tard. Mais, attendez ! Pierre est né de nouveau. Est-ce que l'expérience que Pierre a faite de la nouvelle naissance suffit pour moi ? Pierre a été rempli du Saint-Esprit. Est-ce que le fait que Pierre a été rempli du Saint-Esprit me remplit automatiquement, moi aussi ? Est-ce que le déjeuner que Pierre a pris en l'an 33 suffit à me nourrir au vingtième siècle ?

Bien sûr que non ! Je dois me nourrir aujourd'hui, si je veux être nourri aujourd'hui. Que Pierre soit né de nouveau ne m'aide pas aujourd'hui. Je dois, moi aussi, naître de nouveau, comme lui est né de nouveau à son époque. De la même façon, que Pierre ait été rempli du Saint-Esprit le jour de la Pentecôte ne m'aide pas aujourd'hui. Je dois être rempli aujourd'hui, tout comme il a été rempli alors. Soyons logiques, quelle différence y a-t-il entre cela et l'effusion du Saint-Esprit ?

- Une troisième question : *« Avez-vous jamais vu quelqu'un, dans l'Église chrétienne d'aujourd'hui, recevoir à sa conversion ce que Pierre a reçu dans la chambre haute ? »*

Je pose cette question, parce que certains voudraient enseigner que nous recevons maintenant à notre conversion ce que les disciples ont reçu à la Pentecôte.

Quand vous vous êtes converti, aviez-vous la même puissance que Pierre avait quand il a été rempli ? Ramenons toute cette question à l'homme du commun que côtoyait Pierre. L'Écriture ne précise-t-elle pas clairement que cet homme du peuple avait reçu quelque chose et possédait quelque chose qu'apparemment, nous n'avons pas de nos jours ? Je crois qu'eux l'avaient !

- Une dernière question maintenant : *« La croyance fondamentale moderne est-elle un accomplissement satisfaisant des attentes qu'a suscitées le Père en Jésus-Christ, et votre cœur rend-il personnellement témoignage que ce que vous goûtez maintenant, c'est ce que le Seigneur avait promis à son peuple ? »*

Frères, notre Père céleste a promis que le Saint-Esprit viendrait comme un don sur ses enfants. Jésus lui-même a promis que nous recevrions l'Esprit et que celui-ci prendrait les choses qui sont à Christ et nous les ferait connaître, et que nous aurions la puissance d'en haut.

Tout ce que je vois en regardant autour de moi aujourd'hui, c'est un textualisme fondamentaliste froid, mort, sec, sans âme. Et alors on voudrait me faire croire que ce qu'ils ont aujourd'hui, c'est ce qu'avaient les premiers chrétiens. Je n'arrive tout simplement pas à avaler cela !

Dans ce premier âge de la foi, ils étaient vraiment des croyants de race pure. Quelque chose de Dieu était survenu sur eux, et ils resplendissaient de vie, de lumière et de puissance. La plupart d'entre nous sommes des « minables », comparés à ces premiers chrétiens.

Quand j'étais jeune garçon à la ferme, en Pennsylvanie, nous avions des poulets bâtards. De temps à autre, ma mère s'efforçait d'améliorer ces poulets par l'apport d'une espèce appelée Plymouth Rocks, ou d'une autre bonne espèce. Mais laissez-les ensuite aller pendant un moment, et vous verrez qu'au bout de cinq à six ans, ils retournent à leur type primitif. En effet, ils redeviennent des poulets bâtards, et vous ne sauriez vous imaginer à quoi ils ressemblent : Tout juste de vieilles poules gloussantes et desséchées qui vous pondent des œufs de petit calibre et en quantité très limitée !

Nous, chrétiens, nous sommes tout simplement retournés à notre type adamique primitif. Regardez-nous, et puis essayez de dire que nous menons automatiquement la même vie spirituelle que menaient ces chrétiens de race pure. Pensez-y !

Avez-vous en vous-même ce témoignage que ce que vous possédez en vie spirituelle et en victoire est selon la pensée de Dieu quand il a tracé ce merveilleux tableau de la plénitude du Saint-Esprit ?

Permettez-moi de vous rappeler l'histoire de mère Cook, une très gentille vieille dame qui vivait dans sa modeste demeure, au sud de Chicago, et qui connaissait la plénitude du Saint-Esprit.

Un jeune homme se convertit dans cette ville ; il possédait toutes les qualités pour devenir un bon vendeur. Très actif, son plaisir consistait à s'occuper d'une foule de choses, et il ne s'en privait pas ! À vrai dire, il était sans cesse en mouvement, sans toutefois accomplir grand-chose ; le nom de ce garçon était Dwight Lyman Moody.

Un jour, maman Cook aperçu Dwight et lui dit : *« Mon garçon, j'aimerais que tu viennes me voir à la maison une bonne fois, je veux te parler ».*

Moody se rendit donc chez maman Cook, elle le pria de s'asseoir et lui dit ceci en substance : *« C'est fantastique, Dwight, de te voir si merveilleusement sauvé et de constater ton zèle pour le Seigneur, mais sais-tu ce dont tu as besoin ? Tu as besoin de l'onction du Saint-Esprit ».*

- « Eh bien, maman Cook, répondit-il, je veux avoir tout ce que Dieu a pour moi ».

- « D'accord, répondit-elle, viens t'agenouiller ici ».

Il se mit donc à genoux sur le linoléum, et ils prièrent tous les deux. Maman Cook pria ainsi : *« Ô Dieu ! remplis ce jeune homme de ton Esprit ! »*

Moody mourut à lui-même, là sur-le-champ ; il ouvrit son cœur et offrit tout son être comme un vase vide, en comptant, par la foi, sur la promesse ; mais rien ne se produisit. Cependant, à quelques jours de là, il fit une expérience qu'il nous relate lui-même : *« Pendant que je déambulais dans la rue, Dieu accomplit « soudainement » la promesse qu'il m'avait faite dans la cuisine de maman Cook ».*

Du ciel, une huile précieuse fut déversée sur lui en abondance, et le Saint-Esprit descendit sur lui. Il raconte qu'il se précipita dans une ruelle, leva la main en s'écriant : *« Ô Dieu ! arrête ta puissance, ou je meurs ! »*

Plus tard, il dit : *« Je partis de là prêcher les mêmes sermons, basés sur les mêmes textes ; mais quelle différence maintenant ! Le Saint-Esprit était venu »*. Oui, le Saint-Esprit était venu. Bien sûr, le Saint-Esprit était déjà là quand il est né de nouveau, car *« si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8.9).*

Mais, c'est une chose bien différente d'avoir l'Esprit comme agent de ma régénération que d'avoir une huile abondance répandue sur la tête ; oui, en vérité, c'est une chose tout à fait différence. Tel est le témoignage et l'appel de Moody en ce qui concerne la plénitude du Saint-Esprit.

Où avons-nous donc pris l'idée que puisque les disciples ont été remplis du Saint-Esprit au premier siècle, il n'est pas nécessaire que nous le soyons aujourd'hui ?

L'Église a connu une époque où le Saint-Esprit est descendu sur elle, et, dans un souffle de feu, elle s'est levée pour proclamer, au cours des cent premières années, la bonne nouvelle au monde d'alors. Puis est venue la longue mort.

Nous voici maintenant, dans notre siècle, affligés d'enseignants si infiniment insensés qu'ils vont jusqu'à nous dire que tout ce que nous avons à faire, c'est de poursuivre notre petit bonhomme de chemin, jusqu'à ce que le Seigneur vienne et nous appelle à régner sur une quantité de villes.

La seule chose que je vous demande, c'est de vérifier dans l'Écriture l'exactitude de ces affirmations. Priez, cédez, croyez, et obéissez, et puis, attendez de voir ce que Dieu va faire pour vous !

7. Le Saint-Esprit donne la capacité de faire

Rien au monde n'est si merveilleusement fait que le corps humain ; il n'est, dès lors, guère étonnant que le Saint-Esprit, par la bouche de David, ait dit : *« Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes œuvres sont admirables, et mon âme le reconnaît bien » (Psaume 139.14).* Les mains, les yeux, les oreilles, l'odorat, le goût, le toucher, les pieds et les mains, tous travaillent de concert, seules la sagesse et la puissance créatrices de Dieu peuvent expliquer l'extraordinaire corps humain.

J'attire votre attention sur le fait que dans trois de ses épîtres, l'apôtre Paul s'est servi des membres du corps physique pour illustrer les relations spirituelles dans le corps de Christ, c'est-à-dire l'Église.

Il a mentionné la relation qui existe entre les membres du corps dans son épître aux Romains, dans sa première épître aux Corinthiens, et dans sa lettre aux Éphésiens.

Dans le douzième chapitre de Romains, Paul, le grand illustrateur, a décortiqué les choses pour que nous puissions facilement comprendre ses propos quand il dit que l'Église est un corps dont Christ est la tête et le vrai chrétien un membre, chacun pour sa part.

Le Saint-Esprit est à l'Église ce que votre esprit est au corps que Dieu vous a donné. Il est la vie, l'union, la conscience ; et de même que chaque membre est une image réduite de l'Église locale, ainsi chaque Église locale est une image réduite de l'Église entière de Christ, affirme Paul.

Paul souligne ici le fait que l'Église, corps de Christ, n'est ni déchirée ni divisée, mais que chaque Église locale renferme toutes les fonctions du corps entier. Tout comme chaque état individuel est partie vitale et vibrante de l'union entière des états, ainsi chaque Église locale est une partie vivante et organique de l'Église de Christ dans son ensemble. Je crois que nous sommes membres du corps complet de Christ dans les cieux et partout dans le monde ; mais nous descendons tous du grand Dieu qui, par le Saint-Esprit et par sa Parole, nous a fait naître dans sa famille.

Voilà pourquoi l'Église de Christ n'est pas divisée.

Quand nous chantons ce vieux beau cantique : *« Nous sommes un dans un lien d'amour... »,* les gens du dehors nous disent, un sourire en coin : *« Que faites-vous donc de vos 600 dénominations, de toutes vos querelles, et de tous vos divorces ? »*

Eh bien, je ne suis pas frustré quand ils me posent cette question. Ce chant, qui proclame une vérité : *« Nous sommes un... »,* est aussi vrai que le fait que moi-même, je ne suis pas divisé. Le corps de Christ n'est qu'un seul corps. Nous pouvons entonner ce chant sans la moindre hésitation, en laissant les moqueurs se moquer autant qu'ils le veulent, et nous, continuons de chanter, car c'est vrai !

Nous sommes *un*. Nous ne sommes pas divisés. L'Église est une et entière. Quiconque est né dans la famille de Dieu a vu le jour dans une union vivante et organique, et c'est en effet là que nous nous trouvons. Satan ne peut absolument rien y faire.

Je répète que chaque groupe local possède toutes les fonctions du groupe entier, de la même façon que le corps de chaque individu possède toutes des facultés, des organes et des membres propres à l'être humain. Les membres sont conçus pour avoir une fonction individuelle. Ainsi, les yeux sont faits pour voir, les oreilles pour entendre, les mains pour travailler, les pieds pour se déplacer, l'estomac pour digérer la nourriture, etc.

Il est donc évident que nous avons été conçus pour collaborer, et ceci ne peut se faire qu'à l'unisson. Je me rappelle avoir lu un jour, dans le magazine Harperl's, un excellent article qui expliquait la cause du vieillissement. Celui-ci n'est pas dû à la perte des forces dans certains organes du corps, mais au fait que les organes cessent de collaborer, pour faire cavalier seul. Les gens meurent de vieillesse parce que les organes du corps sont incapables de collaborer. Ils deviennent indépendants et se séparent pour former leur propre groupe, s'il nous est permis d'employer cette illustration.

Il en va de même dans l'Église. Quand nous travaillons ensemble, que nous avons un sens de l'unité et de la fraternité, que tous, nous œuvrons d'un seul cœur, que nous collaborons les uns avec les autres, que nous agissons de concert ; quand nous sommes *« tous pour un et un pour tous »* et que tous, nous recevons nos directives de la tête, alors nous avons une Église parfaite. Cette façon de fonctionner peut se retrouver dans chaque Église locale, tout comme elle se retrouve en chacun de nous.

Quelle que soit la chose que Dieu peut faire par l'intermédiaire de l'ensemble de son Église, il peut aussi le faire par le moyen d'une Église locale ou d'un groupe local.

Ces diverses fonctions ne sont pas autre chose que la capacité de travailler, et sont appelées dons. *« Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée ... » (Romains 12.6).*

« Pour ce qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance » (1 Corinthiens 12.1).

« Aspirez aux dons les meilleurs » (1 Corinthiens 12.31).

« Étant monté en haut, il... a fait des dons aux hommes » (Éphésiens 4.8).

Dès lors, les dons que l'on trouve dans le corps de Christ, dans l'Église locale, constituent la capacité de faire. À titre d'illustration, votre ventre est un don de Dieu. Il ne sert pas à soutenir votre pantalon ; il n'est pas seulement quelque chose à être entouré d'une ceinture. Le ventre a un but et une fonction. À quoi sert votre foie ? À quoi servent vos yeux ? Ils ont des utilités, des fonctions bien précises. Ils ont quelque chose à faire et à accomplir. S'ils remplissent leur fonction comme il se doit et que tous les autres organes collaborent, vous serez une personne en bonne santé et utile.

De la même manière, ces dons sont présents dans l'Église. Les instructions précises de Paul dans L'Écriture, qui est inspirée de Dieu, mentionnent que ces dons sont placés dans l'Église pour accomplir un travail. Ils existent dans un but.

Paul s'est aussi servi de termes sportifs dans ses illustrations ; et si je fais comme lui, ne dites pas que je ne suis pas spirituel. Je n'ai pas l'ambition d'être plus spirituel que l'apôtre Paul ! Vous devez savoir qu'une équipe de base-ball en action se compose de neuf hommes. Il y a un gars qui doit attraper la balle, un gars pour la lancer, un autre qui occupe le centre du terrain, et d'autres joueurs placés au premier but, au deuxième, et ainsi de suite.

Chaque joueur, sur la position qu'il occupe, a une fonction à remplir, et chacun sait exactement ce qu'il doit faire. Aussi longtemps qu'il accomplit son travail avec adresse, l'équipe, comme un tout, est difficile à battre. Chaque fois qu'une équipe est affligée d'un joueur étoile qui ne se soucie pas de ce que l'équipe gagne ou non, du moment qu'il peut briller, le succès de l'équipe comme groupe gagnant est sacrifié.

Paul dit que ces dons sont dans le corps. Certains prétendent qu'il n'y en a que neuf parce que les versets concernant les dons, au chapitre 12 de la première épître aux Corinthiens, en mentionnent neuf. Mais, savez-vous que j'en ai compté au moins dix-huit dans les Écritures ?

Il est possible que certains d'entre eux se chevauchent et que l'on puisse réduire ce nombre à quinze. Permettez-moi de suivre de près les Écritures, et d'après la Parole de Dieu, laissez-moi simplement nommer les fonctions se rapportant aux dons que possède le divin corps, tels que les désigne Paul.

Premièrement, il y a le don d'être apôtre, ambassadeur ou messager. Ensuite, il y a le don qui fait d'un homme un prophète. Il y a le don qui fait d'un homme un enseignant, et puis il y a le don d'exhortation. Il y a également le don qui fait d'un homme un dirigeant. Ce serait en quelque sorte ce que les vieux presbytériens avaient coutume d'appeler un ancien qui dirige. Ensuite viennent les dons de sagesse, de connaissance, de foi, de guérison. Il y a le don d'opérer des miracles, le don des langues, d'interprétation, de discernement, d'aide, de miséricorde, de générosité ; le don de gouverner et celui d'évangéliser.

Vous les avez tous dans cette liste ! Oui, ce sont là les dons qui résident dans le corps, les fonctions qui permettent au Saint-Esprit de travailler. Aussi longtemps que vous avez les membres de votre corps, la vie qui vous habite peut trouver son mode d'expression.

Aussi longtemps que vos mains obéissent à votre cerveau, elles ne courent aucun danger. Aussi longtemps que vos pieds acceptent les instructions de votre cerveau, vous ne vous blesserez pas en traversant la rue. Aussi longtemps que les membres de votre corps effectuent leur travail et acceptent les ordres de votre cerveau, vous n'avez rien à craindre.

De la même manière, aussi longtemps que l'Église de Christ reconnaît le Seigneur comme étant la tête de l'Église et les chrétiens comme étant ses membres, chacun en particulier, et ces mêmes membres comme étant doués de « capacités pour faire », nous aurons une Église vigoureuse et bénie !

Souvenez-vous que le Saint-Esprit accomplit le travail de l'Église par l'intermédiaire de ces dons et de ces membres doués. Quand ces dons ne sont pas présents, ni reconnus, ou qu'ils sont négligés, l'Église est amenée à se rabattre sur d'autres moyens pour accomplir le travail.

Il y a plusieurs points auxquels on accorde, à tort, de l'importance dans nos milieux chrétiens, et le premier, relève de l'humanisme pur. Si vous n'aviez pas de mains, vous seriez obligé de vous débrouiller le mieux possible sans mains.

Si vous n'aviez pas d'yeux, vous feriez de votre mieux sans yeux. Si vous n'aviez pas de pieds, il vous faudrait ramper sans pieds du mieux que vous le pourriez.

Ainsi, si nous négligeons ou refusons de reconnaître qu'il y a des membres et qu'ils possèdent des dons, alors **nous revenons à du simple humanisme**. Nous voyons cela sur une grande échelle aujourd'hui. Nous nous jetons sur les talents naturels et rien que sur eux. Qu'il me soit permis de vous dire très sérieusement que le Saint-Esprit ne travaille jamais en ne se fiant qu'au talent seul.

Ne soyez pas induits en erreur par la parabole dans laquelle Jésus emploie le mot « talent » pour désigner un montant d'argent. Il ne s'appliquait pas à la capacité de chanter, ni d'imiter, ni de jouer, ni à toute autre chose que les gens du spectacle accomplissent grâce à leur talent.

Notre deuxième erreur consiste à nous rabattre sur la psychologie comme succédané. Je suis plutôt amusé, et en même temps quelque peu dégoûté, par l'attitude de certains de mes collègues dans le ministère. Ils sont littéralement absorbés par l'étude de la psychologie, afin de savoir comment s'y prendre avec les membres de leur congrégation. Quand vous avez une Bible, une intelligence, une bouche et l'Esprit Saint, pourquoi avez-vous encore besoin d'étudier la psychologie ? Je me souviens de ma propre expérience, quand, jeune homme, j'avais jugé nécessaire de devenir un étudiant versé en psychologie.

J'ai étudié Watson et James, et particulièrement Freud, le père de la psychiatrie et de la psychanalyse. J'ai appris tous les termes et tout ce qu'il y avait à apprendre dans ce domaine. Je ne suis donc pas un ignorant en matière de psychologie ; mais, je peux dire qu'il n'y a aucune utilité à apporter la psychologie dans la chaire quand vous avez le Saint-Esprit. Si vous avez le don du Saint-Esprit, il ne vous est pas nécessaire d'étudier Freud. Si vous l'étudiez, eh bien, soit, mais ne l'amenez pas dans la chaire avec vous !

Une autre erreur que nous commettons, c'est de nous appuyer sur des « méthodes commerciales ». Je suis tout à la fois amusé et quelque peu choqué de voir des frères avoir recours à des méthodes commerciales et s'efforcer de mener les affaires de Dieu à la manière de l'homme d'affaires américain. Laissez-moi vous dire que si nous fonctionnons de la même manière que fonctionne l'homme d'affaires de Madison Avenue ou de Wall Street, le corps ne sera qu'un ensemble de prothèses ou de membres artificiels. Non, cela ne marchera pas.

Puis, il y a la technique utilisée en politique, qui se traduit par des méthodes de vente persuasives. Je crois que nous allons devoir réétudier tout l'enseignement concernant la place de l'Esprit-Saint dans l'Église, afin que le corps puisse fonctionner de nouveau. Lorsque la vie fuit le corps d'un homme, on dit de lui qu'il est un cadavre. Il est ce qu'on appelle communément « des restes ».

Il est triste, mais tristement humoristique, de parler d'un homme fort, aux yeux brillants et à la voix vibrante, un homme vivant que la mort a enlevé, en disant que « ses restes » peuvent être vus au salon mortuaire. Tout ce qui reste de l'homme, soit la partie la moins importante, c'est ce que vous pouvez voir au salon mortuaire. L'homme vivant est parti. Vous n'avez que le corps devant vous. Le corps, voilà ce qu'on appelle « les restes ».

Ainsi en est-il dans l'Église de Christ. Il est bel et bien vrai que certaines Églises sont mortes. Le Saint-Esprit les a quittées, et tout ce qu'il reste, ce sont effectivement « les restes » ! Il est vrai que vous avez le potentiel de l'Église, mais vous n'avez pas l'Église, tout comme vous trouvez dans un homme mort le potentiel d'un homme vivant, mais d'homme vivant, il n'y en a pas. Il ne peut parler, il ne peut goûter, il ne peut toucher, il ne peut ressentir ni sentir, il ne peut voir ni entendre, parce qu'il est mort ! L'âme a quitté cet homme, et quand l'Esprit-Saint n'est pas présent dans l'Église, vous en êtes réduit à devoir vous rabattre sur des méthodes relevant du domaine commercial, politique, psychologique et sur des efforts humains.

Si on se base sur les Saintes Écritures, on n'insistera jamais assez sur la nécessité d'avoir le Saint-Esprit dans l'Église, car sans l'Esprit rien ne peut être accompli pour l'éternité. Quelqu'un pourrait dire : *« Si cela est vrai, pourquoi ne partageons-nous pas tout simplement le sort des adeptes du mouvement des langues, car ils croient qu'on peut être sûr d'être rempli du Saint-Esprit, pourvu qu'on manifeste le don des langues » ?*

Eh bien, pour répondre à cela, laissez-moi vous dire que je connais et que j'ai étudié ces chers frères, que je leur ai prêché pendant de nombreuses années, et que je suis bien disposé à leur égard.

On rencontre chez ces frères des Églises très raisonnables, très belles et très pieuses. Sans vouloir froisser personne, il est cependant vrai que, comme chrétiens, nous ne pouvons que sourire et remercier Dieu pour la vérité, qu'elle blesse ou non.

Ce mouvement a exalté un seul don au-dessus de tous les autres, et ce don est justement celui dont Paul a dit qu'il était le moindre de tous.

Il en résulte une démonstration non scripturaire de ce don et une tendance à accorder aux sentiments personnels une plus grande importance qu'aux Écritures ; et nous ne devons jamais faire cela !

Dieu nous a donné le Livre, mon frère et ma sœur, et le Livre vient en première place. Si ce que vous avez à me proposer ne se trouve pas dans le Livre, alors je refuse d'écouter qui que ce soit, aussi frémissant et enthousiaste soit-il. Le Livre !

Vous devez me donner la parole !

Un autre courant d'enseignement qui prévaut de nos jours est celui-ci : Certains frères disent que les dons de l'Esprit ont cessé à la mort des apôtres. Avec la mort des apôtres, disent-ils, ont pris fin les dons de l'Esprit.

Nous nous retrouvons donc avec deux tendances : La première, qui enseigne qu'avant d'être sûr d'être rempli de l'Esprit, vous devez faire preuve du don des langues ; l'autre, qui affirme que de nos jours tous les dons sont annulés, morts, et qu'ils ne sont plus mis à la disposition de l'Église.

Comment voir clair dans cet imbroglio ? Laissez-moi vous remettre en mémoire certaines personnes qui ont vécu dans le passé et qui ont servi Dieu, et certaines choses que ces personnes ont faites. Regardons ensemble comment chacun de ces extrêmes peut expliquer les exploits que ces hommes ont faits pour Dieu.

Prenons par exemple Augustin, évêque d'Hippone, ce saint homme qui marchait avec Dieu et qui a écrit une grande confession de foi. Dieu est plus présent dans « Les Confessions d'Augustin » que dans tous les livres qui ont été écrits ces dernières cinquante années dans les milieux fondamentalistes. Si, me trouvant sur une île, je pouvais avoir à ma disposition les innombrables ouvrages fondamentalistes et toute la littérature évangélique écrits au cours des cinquante dernières années, ou bien « Les Confessions d'Augustin », je renoncerais volontiers à tous ces ouvrages et à toute cette littérature pour ne garder que le livre d'Augustin, car Dieu est présent dans ce livre !

Augustin était un grand orateur et un grand étudiant de l'art oratoire grec. Quand il a été rempli du Saint-Esprit, il a dit : *« J'ai perdu le goût de la rhétorique grecque, et cela m'a troublé. Plus tard, j'ai découvert pourquoi. C'est parce que je n'ai pas trouvé Christ dans l'art oratoire grec »*. Il a été l'un des six grands cerveaux de tous les temps, et il a renoncé à tout cela afin de pouvoir suivre Christ !

Considérons aussi Bernard de Cluny, qui était un saint. C'est lui qui a écrit « Jérusalem, the Golden » (La Jérusalem d'Or). Vous vous souvenez, n'est-ce pas, de cette grande chose : « La Jérusalem d'Or baignée de lait et de miel ». Cet homme aussi marchait avec Dieu. Il avait un frère jumeau, Bernard de Clervaux, qui a écrit : « *Jésus, rien qu'en pensant à toi, ma foi crie et se gonfle de tendresse* », et d'autres hymnes comparables en beauté.

Puis, il y a eu Richard Rolle, qui a vécu au quatorzième siècle. Il était moine, mais il a reçu tant de bénédictions, qu'il n'a pas pu rester dans le monastère. Il s'est donc procuré une guitare et a parcouru toute l'Angleterre, prêchant l'Évangile, qu'il appelait « feu, parfum et chant ». C'était bien cela : Brûlant, suave et mélodieux.

Il y a eu frère Laurence, l'homme qui pratiquait la présence de Dieu. Il n'aurait pas ramassé un brin de paille par terre sans que ce ne soit fait par amour pour Dieu. Pendant qu'il était à l'agonie, on lui demanda : *« Que faites-vous, frère Laurence ? »*

Il répondit : *« Je fais ce que j'ai résolu de faire pendant toute l'éternité : j'adore Dieu. Quand je serai mort, je ne changerai pas d'occupation. Pendant quarante ans, je n'ai fait qu'adorer Dieu sur terre, et quand j'irai au ciel, je continuerai tout simplement à faire ce que je fais déjà ».*

Souvenez-vous aussi de Thomas Kempis, l'auteur de l'imitation de Jésus-Christ, et de cet autre homme nommé Martin Lucher, qui a dit : *« Je vais me marier pour taquiner le pape et pour faire enrager le diable ».* C'est le même homme qui s'est levé et a dit : *« Si chaque tuile du toit de la maison était un démon, qu'y pourrais-je. Je ne pourrais rien faire d'autre que de crier : Viens à mon secours, oh Dieu ! »* C'est lui qui a redonné la Parole de Dieu à l'Église et a remis le pape à sa place.

Zinzerdorf est ce riche aristocrate allemand qui, en voyant un tableau représentant le Christ crucifié, s'est écrié, en larmes : *« S'il est mort pour moi, alors je dois me donner à lui ! »* De sa piété et de sa vision ont jailli les grands mouvements missionnaires d'aujourd'hui.

Parlons aussi de Tersteegen, spécialiste du tissage de la soie en Allemagne. Il a fait une telle expérience avec Dieu, qu'il a signé dans son propre sang une alliance avec lui. Sa maison est alors devenue un centre de puissance spirituelle pour toute l'Allemagne.

John Newton, lui, a écrit *« Oh ! Que le nom de Jésus est doux ! »* Cet homme merveilleux était l'esclave des esclaves en Afrique, et pourtant il s'est converti et est devenu un des saints les plus enflammés de sa génération.

Que ferions-nous sans les ouvrages de Charles Wesley ? Son « Jésus, Amant de mon âme », son « Amour divin qui surpasse tout amour », et son « se peut-il que je bénéficie du sang de mon Sauveur ? » ne sont qu'un petit échantillon de son œuvre. Et son frère, John Wesley, l'homme qui savait recevoir les œufs, car on lui en a lancé à la tête des barriques entières, vous savez ! Eh bien, cela ne l'a pas empêché de continuer à prêcher, jusqu'à ce qu'il change toutes les valeurs morales de l'Angleterre. Les historiens affirment qu'il a sauvé l'Angleterre de la révolution.

Considérons aussi William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, ou Jonathan Edwards, le grand prédicateur américain, responsable du grand réveil. Pensons à Frederick Faber, qui a écrit : *« Ô, Jésus, Jésus, Seigneur très cher, pardonne-moi si, par amour, mes lèvres, prononcent ton Nom mille fois par jour ».* Et Reginald Heber, l'anglican, qui a écrit : *« Saint, saint, saint, Seigneur Dieu tout-puissant ».*

Dans notre propre pays, il y a eu l'avocat Charles Finney qui s'est converti et a été rempli du Saint-Esprit. Il a dit ceci : *« Le Saint-Esprit est descendu sur moi d'une manière telle qu'il semblait me traverser tout entier, corps et âme. J'avais l'impression qu'un courant électrique me traversait de part en part. Et, en effet, il semblait se manifester par vagues d'amour liquide... comme le souffle même de Dieu... il semblait m'éventer comme des ailes immenses ».*

Souvenons-nous de David Livingstone, qui a introduit l'Évangile en Afrique ; et de Charles Spurgeon qui, tout au long de sa vie, a prêché chaque dimanche, à Londres, devant un auditoire de 6 000 personnes. On a dit de Spurgeon que ses prières ont guéri plus de malades dans la ville de Londres que tous les médecins réunis.

George Muller s'est rendu en Angleterre et a ouvert un orphelinat à Bristol. Les prières de cet homme lui ont valu de recueillir des millions de dollars ; il a été en bénédiction à des milliers de gens et a élevé des milliers d'orphelins, et jamais Dieu ne lui a refusé quoi que ce soit. Pensez à Frances Havergal, dont on a dit que quand elle entrait dans une pièce, on avait le sentiment que deux personnes y entraient : Frances Havergal et le Saint-Esprit.

Evan Roberts est l'homme qui priait ainsi : *« Courbe-moi, ô Dieu, courbe-moi ! »* et Dieu l'a courbé et a donné au pays de Galles son réveil.

Monsieur Seng, le chrétien chinois qu'on a battu, cousu dans un sac et roué de coups, est parti prêcher l'Évangile aux quatre coins de la Chine, et Dieu s'est manifesté à lui par de grands miracles et de grandes merveilles.

Albert Benjamin Simpson a commencé son œuvre avec huit personnes qui ont prié pour les missions, et aujourd'hui, nous nous souvenons de lui comme du fondateur de la sixième plus grande société missionnaire au monde.

Billy Nicholson, cher vieux Billy, qui a rejoint son Seigneur depuis des années, est l'évangéliste qui est allé en Irlande à une époque d'agitation politique et de décadence morale. Un si grand nombre de personnes se sont converties du temps de Billy Nicholson, qu'une révolution a pu être évitée.

Avez-vous jamais entendu parler de la femme irlando-canadienne appelée Holy Ann (Sainte Anne). On disait que Holy Ann parlait de son Père céleste d'une façon si intime qu'on aurait pu croire que Dieu n'avait qu'elle comme enfant.

Avez-vous lu la vie de Sammy Morris ? Je n'ai jamais vu Sammy Morris en chair et en os, mais un jour, il m'est arrivé de me tenir, la tête découverte, devant sa tombe. Sammy Morris est ce garçon africain, de la tribu des Krus, qui ayant entendu parler du Saint-Esprit, s'est rendu aux États-Unis. En fait, il a travaillé dur pour y aller, et ce, afin de pouvoir parler à quelqu'un qui pourrait le renseigner sur le Saint-Esprit. Une personne l'avait emmené faire un tour de la ville de New York et lui dit : « *Regarde ce gratte-ciel, et celui-là ! et encore celui-ci !* » Mais Sammy Morris, coupant la parole à son cicérone, lui dit : « *Je ne suis pas venu à New York pour voir des gratte-ciel. Dites-moi plutôt ce que vous savez du Saint-Esprit* ».

Il se rendit à Taylor University et s'exprima ainsi : « *D'après ce que je comprends, vous autres méthodistes croyez au Saint-Esprit, et je veux en savoir plus à son sujet. S'il vous reste une chambre sous les combles dont aucun étudiant ne veut, c'est cette chambre-là que je désire* ». Sammy Morris, un reflet de Jésus-Christ, n'a vécu qu'un temps très court. Il est enterré dans la ville de Fort Wayne, en Indiana, là même où je me suis tenu près de sa tombe.

Je ne peux qu'en nommer un petit nombre. En effet, il faudrait des rames de papier rien que pour mentionner les noms des grands saints qui ont ébranlé et secoué des nations, et qui ont purifié des grandes et petites villes. Les réveils modernes viennent et vont, en laissant les communautés inchangées. Mais en ces jours-là, les réveils laissaient l'empreinte de Dieu.

À ceux, maintenant, qui disent que les dons ont disparu avec les apôtres, je demanderai : ces dons de l'Esprit sont morts en même temps que les apôtres ?

Comment Augustin, Bernard de Cluny, Richard Rolle, Frère Laurence, Thomas Kempis, Luther, Zinzerdorf, Tersteegen, William Booth, Jonathan Edwards, Charles Finney, Charles Spurgeon, George Muller, A.B. Simpson, Billy Nicholson, Holy Ann, et Sammy Morris, comment ont-ils accompli les œuvres de Dieu ?

Oui, comment ont-ils fait ? Si le Saint-Esprit n'a pas de dons pour les hommes, ont-ils accompli leurs œuvres grâce à leur intelligence, grâce à leur cerveau ? Non, mes frères, ces croyants étaient des hommes et des femmes qui avaient reçu des dons, et ces dons étaient en eux, et le Saint-Esprit de Dieu les a utilisés puissamment, œuvrant en eux et par eux, tout comme mon âme œuvre par l'intermédiaire de mes mains.

D'un autre côté, si nous ne sommes pas remplis de l'Esprit à moins de manifester le parler en langues, alors Augustin, Bernard, Thomas a Kempis, Frederick Faber, Charles Finney, David Livingstone, Charles Spurgeon et George Muller n'étaient pas remplis du Saint-Esprit. Aucun de ces hommes n'a jamais dit quoi que ce soit au sujet de l'évidence des langues. Pouvons-nous dire qu'ils ont accompli leurs actions puissantes, qui ont changé le monde, dans la puissance de la chair ?

Oh non, frère ! Je ne suis d'accord avec aucun de ces deux extrêmes. Je sais que les dons du Saint-Esprit n'ont pas disparu en même temps que les apôtres. Je sais qu'il existe des dons dans l'Église chrétienne d'aujourd'hui, même dans certaines Églises qui ne savent pas qu'elles les possèdent.

Nous ne nous serons d'aucune utilité en allant voir ailleurs, ou en nous joignant à quelque chose de nouveau. En effet, frère, ce n'est pas en allant quelque part et en « adhérant » à quelque chose que nous obtiendrons de l'aide. Dieu n'est pas à la recherche d'étiquettes, de titres ou de noms ! Il est à la recherche de personnes. Il est à la recherche des gens aimants, humbles, propres, et s'il peut trouver de telles personnes, il est prêt à venir sur le champ avec une grande puissance.

« Vous recevrez une puissance » (Actes 1.8). « Recherchez les dons les meilleurs » (1 Corinthiens 12.31). Tout ce que Dieu n'a jamais fait pour une âme, il le fera pour n'importe qui d'autre, si les conditions sont respectées. Le Seigneur, qui a béni les hommes dont je viens de parler ainsi que les milliers qui leur ont succédé, mais dont on ne connaît pas les noms, veut faire pour nous la même chose qu'il a faite pour eux.

L'incrédulité dit : *« Ce sera pour une autre fois, mais pas maintenant ; dans un autre endroit, mais pas ici ; pour d'autres gens, mais pas pour nous ».*

La foi, cependant, dit : « *Tout ce qu'il a fait ailleurs, il le fera ici ; tout ce qu'il a fait en d'autres temps, il le fera maintenant ; tout ce qu'il n'a jamais fait pour d'autres gens, il veut le faire pour nous ! Les pieds sur terre et la tête froide, mais le cœur embrasé de l'amour de Dieu, nous pouvons sortir remplis de la plénitude de l'Esprit, si nous nous soumettons et si nous obéissons. Dieu veut travailler par votre intermédiaire !* »

Le consolateur est venu, et il ne se soucie pas des limites que nous imposent les lieux, la géographie, le temps ou la nationalité. Le corps de Christ est plus grand que tout cela. La question est la suivante : Voulez-vous ouvrir votre cœur ? Si je pouvais recourir à la petite illustration prise du livre de la Genèse (Genèse 8.8-9), étendriez-vous la main, par la foi, pour attirer le Saint-Esprit en vous ?

Cela ferait une différence énorme et merveilleuse dans votre vie. J'ai déjà été témoin de telles expériences, et il n'y a aucune raison que vous ne puissiez pas la faire vous-même, si vous obéissez pleinement.

8. La sainte communion avec le Saint-Esprit

La sainte communion avec le Saint-Esprit doit se cultiver. Contrairement à ce que des gens, qui professent être chrétiens, se plaisent à croire, beaucoup d'enfants de Dieu ne veulent pas marcher en parfait accord avec leur Père céleste ; ceci peut expliquer pourquoi tant de croyants n'ont pas la puissance de l'Esprit, ni la paix de l'Esprit, ni beaucoup d'autres qualités, dons et avantages que donne l'Esprit de Dieu.

La question est que nous ne pouvons pas marcher avec lui, à moins de nous être mis d'accord avec lui ; sans cela, nous ne marcherons pas d'un même pas avec lui, nous ne porterons pas de fruits, et nous ne serons pas bénis.

Dans les Églises, beaucoup de gens affirment porter de l'intérêt sur le sujet de cultiver la communion du Saint-Esprit, mais ne veulent pas vraiment renoncer à tout pour recevoir tout de l'Esprit. Ils ne veulent pas se tourner entièrement vers Dieu et marcher avec lui.

Peut-être, vous rappelez-vous que John Bunyan, dans ses écrits allégoriques célèbres, a souvent fait mention de Monsieur Double Voie ; et nous devrions savoir, comme lui, que beaucoup de chrétiens essaient d'accomplir le difficile travail de regarder dans deux directions en même temps.

Ils veulent Christ dans leur vie, mais **ils veulent aussi quelque chose du monde**. Ils permettent au Seigneur d'encombrer leur chemin, mais en même temps, ils encombrent celui du Seigneur. Or, il ne sert à rien de parler d'être rempli de l'Esprit et de marcher dans l'Esprit, à moins d'être prêt à renoncer à tout pour recevoir tout !

Cette question classique : *« Deux hommes marchent-ils ensemble, sans en avoir convenus ? » (Amos 3.3),* est une question pour la forme, qui équivaut à une déclaration positive que deux personnes ne peuvent marcher ensemble avant d'en être convenues, et à l'affirmation que si deux personnes marchent ensemble, elles doivent en quelque sorte être un.

Afin de pouvoir marcher ensemble, ces deux personnes doivent se mettre d'accord pour marcher ensemble, et elles doivent s'entendre sur le fait que cette communion est à leur avantage.

Je pense que vous ne manquerez pas de voir que tout se résume à ceci : *« Pour que deux personnes puissent marcher ensemble de plein gré, elles doivent, en quelque sorte, être un. Elles doivent être unifiées dans les domaines importants de leur marche, de leur communion et de leur direction, si elles veulent s'engager dans la marche commune qu'elles vont entreprendre ».*

J'ai découvert que certaines personnes ne sont tout simplement pas prêtes à recevoir cet enseignement sur l'engagement, la consécration et l'attachement à la volonté suprême de Dieu pour leur vie. Elles se trouvent toujours à faire face à deux chemins.

Permettez-moi de nommer quelques types de chrétiens de profession qui ne sont pas prêts à renoncer à tout pour recevoir tout.

Il y a ceux que le christianisme intéresse fortement à cause de l'élément « assurance » qu'il offre.

Croyez-le ou non, ils veulent les soins et la protection que Dieu leur donne maintenant, et ils veulent échapper à l'enfer au moment de leur mort. Ce qu'ils veulent en somme, c'est qu'on leur garantisse le ciel à la fin de leurs jours. Pour obtenir ces choses, ils semblent être d'accord de soutenir l'Église, de donner aux missions et de manifester un intérêt financier pour d'autres projets de l'Église.

Ahurissant, mais vrai ! Certaines personnes persévèrent dans le soutien de l'Église et vont même jusqu'à s'abstenir de plaisirs vulgaires, parce qu'ils veulent être protégés ; pour eux, le christianisme ne les intéresse que pour l'assurance qu'il offre.

Et ils veulent ce qu'il a à offrir. Ils ne sont pas intéressés par le modernisme ni par le christianisme libéral, étant donné qu'on n'y trouve pas l'élément assurance.

Êtes-vous heureux que Jésus-Christ soit mort pour vous sur la croix, parce que cela signifie que vous ne passerez pas en jugement, mais que vous êtes passés de la mort à la vie ?

Vous contentez-vous de mener ce qu'on appelle une bonne vie, vous imposant la privation de plaisirs vulgaires, et ce, en guise de prime d'assurance qui vous garantit que Dieu vous bénira pendant votre vie et vous prendra au ciel à l'heure de votre mort ? Certains chrétiens n'aiment pas voir l'idée formulée de cette façon, car elle laisse, comme qui dirait, transpirer une vérité qui soulève une autre question : *« Si c'est là la base de notre vie chrétienne, sommes-nous meilleurs que certains des pécheurs qui ne professent aucune religion ? »*

Les pécheurs ne sont pas tous sales, vous savez. Les pécheurs ne sont pas tous des vauriens. Il se trouve parmi eux des hommes honorables, bons et honnêtes, des hommes qui diront la vérité, même si elle doit faire mal ; et pourtant ils ne possèdent pas l'espérance de la vie éternelle ni de la vie céleste à venir, et ils ne suivent pas le Seigneur. Oui, j'ai connu des hommes formidables, irréprochables quant à la morale, des hommes honnêtes, et qui n'étaient cependant pas des chrétiens.

En fait, je connais un homme si formidable et si bon que tout le monde veut en faire un chrétien.

Ce à quoi il s'oppose fermement, et il est catégorique quand il déclare : « *Je ne suis pas chrétien* ». Il ne proclame pas qu'il est en train de gagner son ciel, il sait qu'il est perdu, mais il est si bon quant à sa vie, sa conduite et ses habitudes qu'il fait honte à beaucoup de chrétiens.

Puis, il y a ceux qui ne veulent pas parce qu'ils ont de la religion un concept social et non spirituel.

Dans cette catégorie, on trouve ceux qui ont édulcoré la religion du Nouveau Testament jusqu'à lui retirer force, vie et vitalité. Ils l'édulcorent de leurs opinions accommodantes. Ils ont l'esprit très large, si large en fait, qu'il leur est impossible de marcher sur le chemin étroit.

Ils ne peuvent concevoir leur vie religieuse qu'en fonction des activités sociales. C'est là toute la conception qu'ils ont de la religion. Je n'irai pas jusqu'à dire de façon dogmatique qu'ils ne sont pas sauvés, mais je vais jusqu'à dire qu'ils ne sont pas prêts à recevoir ce dont je parle. Il est indéniable que l'Évangile de Christ est essentiellement spirituel. En effet, les vérités chrétiennes qui sont à l'œuvre dans l'âme humaine, par le canal du Saint-Esprit, rendent spirituels hommes et femmes chrétiens.

Pareillement, il y a des gens qui sont plus influencés par le monde que par le Nouveau Testament, et ils ne sont pas prêts pour l'œuvre du Saint-Esprit.

De ces gens, nous devons dire qu'ils se laissent influencer beaucoup plus par Hollywood que par Jérusalem. Leur modèle de pensée et leur manière de vivre tiennent en effet plus de Hollywood que de Jérusalem. Si on devait les placer subitement dans la Nouvelle Jérusalem, ils ne se sentiraient pas à l'aise, parce que leur mode de vie et leur façon de penser ont été façonnés par le monde du spectacle du XXe siècle plutôt que par les choses de Dieu !

J'affirme que beaucoup de choses qui font figure d'Évangile de nos jours ne constituent en fait qu'une petite dose d'orthodoxie religieuse injectée dans un cœur vendu aux plaisirs, aux goûts et aux ambitions du monde.

Il y a encore un autre groupe de gens qui parlent du Saint-Esprit, mais qui ne sont cependant pas prêts à vivre en communion étroite avec lui.

Ce sont les gens qui voudraient être remplis de l'Esprit à seule fin d'éprouver des sensations fortes. À mon avis, il est clair que certaines personnes désirent à ce point éprouver des sensations fortes qu'elles feraient n'importe quoi pour cela, excepté mourir à elles-mêmes, au monde, et à la chair.

Ce que je suis sur le point de dire ne sera pas regardé avec sympathie par ces personnes. Voici : Vous n'avez jamais atteint le rivage où Dieu peut vous rejoindre. Le genre d'enseignement que je viens de donner a sans doute contrarié plusieurs de mes lecteurs. Quand on a fait une partie de la route, persuadé d'être sur la bonne voie, et qu'un homme de Dieu se met à soutenir qu'il y a encore plus de terres à s'approprier, on sera probablement troublé. Ce n'est là que le tiraillement préliminaire qui s'empare d'une âme assoiffée de connaître Dieu. Chaque fois que la Parole de Dieu nous touche et nous convainc, cela nous dérange. Mais c'est normal, car Dieu doit nous libérer, à notre corps défendant, même si cela nous dérange.

Quand on parle de conviction par l'Esprit, on doit faire la différence entre connaître la doctrine chrétienne de façon intellectuelle et la connaître de façon affective. N'importe qui peut apprendre des doctrines, des catéchismes et réciter de mémoire des théories chrétiennes ; mais c'est une tout autre affaire que de laisser la Parole nous toucher sur le plan affectif. Je fais allusion ici au cœur de l'homme qui se tourne vers la Parole de Dieu.

J'espère qu'il y a beaucoup plus de personnes qui ont faim de Dieu que je n'en connais. Dieu ne me révèle pas tous ses mystères et ses secrets ; je n'ai donc aucune idée du nombre de personnes que mon ministère et ma prédication ont aidées.

Je remercie néanmoins le Seigneur pour toutes celles que je connais et dont certaines m'ont raconté comment elles avaient reçu la Parole de façon « vivante ». Du tréfonds de l'âme est monté un désir ardent et profond, une sainte aspiration vers Dieu, une aspiration à la fois si réelle, si merveilleuse et si douloureuse que ces gens savent de quoi je parle quand je parle d'« affection ».

Si vous êtes une personne spirituellement assoiffée, Christ représente plus pour vous qu'une assurance contre l'enfer, et le christianisme plus qu'une occasion de faire des rencontres sociales avec de bonnes personnes. Si Dieu est réel dans votre vie, si Christ l'est, et si votre cœur soupire après ce que Dieu a de meilleur, je tiens à vous donner quelques conseils pour vous aider à cultiver l'amitié du Saint-Esprit.

Tout d'abord, le Saint-Esprit est une personne vivante qu'on peut connaître de plus en plus intimement. Étant donné qu'il est une personne, il va de soi qu'on ne pourra jamais le connaître à fond en une seule rencontre.

Une des erreurs monumentales que nous faisons est de nous imaginer qu'en venant à Dieu par la nouvelle naissance et qu'en recevant son Esprit d'adoption, nous connaissons du même coup tout ce qu'il y a à connaître de Dieu ! De façon similaire, ceux d'entre nous qui croyons être remplis du Saint-Esprit après la conversion, commettons aussi l'erreur de croire que nous connaissons tout ce qu'il y a à connaître du Saint-Esprit.

Oh ! mon ami, nous ne sommes que sur la ligne de départ ! La personnalité de Dieu est si infiniment riche et varié qu'il faudrait mille ans de recherches minutieuses et de communion intime avec lui pour connaître seulement la partie extérieure de sa nature glorieuse. Lorsque nous parlons de communion avec Dieu et avec le Saint-Esprit, nous voulons parler d'une relation qui commence à peine maintenant, mais qui grandira, se développera et mûrira au cours de toute une vie.

Pour tout dire, ces jours-ci, je rencontre des chrétiens qui semblent avoir grandement gâché leur vie. Il est vrai qu'ils se sont convertis à Christ ; mais ils n'ont jamais cherché à accroître leur connaissance de Dieu. On peut, sans exagérer, parler en termes de pertes et de faillites incalculables dans leur vie, et tout cela, parce qu'ils ont accepté le niveau de vie qui les entoure comme étant normal et souhaitable.

Le Saint-Esprit est une personne vivante qu'on peut connaître et avec laquelle on peut avoir une communion ! Nous pouvons chuchoter à son oreille et, en retour, au moyen d'un de nos versets préférés ou d'un cantique favori, il nous fait entendre sa voix dans un doux murmure. Marcher avec l'Esprit peut devenir une habitude. Il est doux de chercher à connaître les choses de Dieu par l'Esprit de Dieu, et ce, dans un lien d'amitié qui ne consiste pas en pur bavardage.

Comment pouvons-nous cultiver cette sainte amitié ? En suivant le deuxième conseil ci-après : **Faites de Jésus-Christ vos délices.**

Vous rappelez-vous que, le dernier jour de la grande fête, Jésus a élevé la voix et s'est écrié : *« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, comme dit l'Écriture. Il dit cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ; car le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié » (Jean 7.38-39).*

Pour que l'effusion du Saint-Esprit soit possible, il fallait que le Seigneur Jésus-Christ soit d'abord glorifié. Puis, quand la Pentecôte est pleinement venue et que Pierre s'est levé pour faire son grand sermon, il a mentionné ce même passage en disant, dans Actes 2.32-33 : *« C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité ; nous en sommes tous témoins. Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez ».*

Nous devons toujours garder en mémoire que nous ne connaîtrons le Saint-Esprit de façon plus intime, que dans la mesure où nous accorderons une plus grande importance au Seigneur Jésus-Christ. Comme Jésus-Christ l'a dit lui-même, un des ministères du Saint-Esprit est de prendre les choses de Christ et de nous les montrer.

Ceci amène la pensée connexe que si on honore Christ, le Saint-Esprit nous honorera. Nous marchons avec le Saint-Esprit quand nous marchons avec Christ, car Christ sera toujours présent là où on l'honore. Le Saint-Esprit honorera celui qui honore le Sauveur et Seigneur Jésus-Christ. Honorons-le en lui donnant le titre qui lui revient de droit. Appelons-le Seigneur, et croyons qu'il est Seigneur. Appelons-le Christ, et croyons qu'il l'est. Souvenez-vous que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié, qu'il l'a fait asseoir à sa droite, qu'il a tout mis sous ses pieds, et qu'il lui a donné la domination sur toutes choses.

Le Saint-Esprit en nous se réjouit lorsque nous honorons Jésus. Il ne se retient plus pour agir, mais il communique avec nous, et se fait connaître à nous. Oui, mes amis, le soleil se lève, et le ciel descend jusqu'à nous quand Jésus-Christ devient notre tout en tout.

Glorifier Jésus, telle est la responsabilité de l'Église ; et glorifier Jésus, telle est l'œuvre du Saint-Esprit. Je peux marcher avec lui quand je fais les mêmes choses que lui, quand je vais dans la même direction que lui, et quand j'avance à la même vitesse que lui. Je dois l'honorer par mon obéissance, par mon témoignage et par ma communion avec les autres chrétiens.

Voici un autre conseil : Si nous voulons vivre dans une intimité de jour en jour plus grande avec le Saint-Esprit, nous devons marcher avec droiture.

Pourquoi essayer d'argumenter sur le fait établi que Dieu ne peut absolument pas avoir une douce communion avec les gens dont la vie et la conduite ne sont pas droites ?

À notre époque où tout est axé sur la grâce, nous l'avons exaltée. Nous lui avons, en effet, accordé une importance hors proportion, que Dieu ne lui donne pas dans la Bible. Comme l'a prédit Jude, nous voyons dans l'Église maintenant *« ... des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ » (Jude 1.4).* Nous craignons à ce point de porter atteinte à la toute-suffisance de la grâce que nous n'osons pas dire aux chrétiens qu'ils doivent vivre une vie droite et discipliné.

Écrivant ses épîtres sous l'inspiration du Saint-Esprit, Paul a énoncé une éthique sainte, intérieure ; un code moral pour l'homme intérieur.

Vous pouvez en prendre connaissance dans ses épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Éphésiens, aux Colossiens et aux Galates. Relisez les proverbes...

Lisez le sermon sur la montagne et les autres enseignements de Jésus, et vous verrez qu'il attend de son peuple une conduite sainte, pure et droite.

Il m'est parvenu aux oreilles qu'un frère aurait dit : *« Tozer ne sait pas faire la différence entre le fait d'être disciple et le fait d'être sauvé. Vous pouvez très bien être chrétien sans être disciple ».*

Qu'il me soit permis de vous demander : Qui a dit que vous pouvez être chrétien sans être disciple ? Je ne crois pas, quant à moi, que l'on puisse être chrétien sans être aussi disciple. L'idée que je peux venir au Seigneur et que, par grâce, je peux recevoir le pardon de tous mes péchés, et avoir mon nom écrit dans le ciel, avec la certitude que le charpentier est en train de me préparer une place dans la maison de mon Père, et que je peux en même temps me comporter comme un diable, habitué aux choses profanes, tout en cheminant vers le ciel, cette idée est tout simplement inconcevable et contraire aux Écritures. On ne peut la trouver nulle part dans la Bible.

S'il est vrai qu'aucune de nos bonnes œuvres ne peut jamais nous sauver, il est cependant vrai que nous ne pouvons être sauvés sans joindre de bonnes œuvres à notre foi. Notre foi dans le salut en Jésus-Christ produit immédiatement de la bonté et de la droiture.

Ce ne sont pas les fleurs qui amènent le printemps ; mais il ne peut y avoir de printemps sans fleurs. Dans le même ordre d'idées, ce n'est pas ma droiture qui me sauve ; mais le salut que j'ai reçu produit en moi de la droiture.

Je crois que nous devons accepter le fait qu'il nous faut marcher avec droiture, si nous voulons connaître le Seigneur. L'homme qui n'est pas prêt à vivre une vie intègre n'est pas victorieux, et il ne pourra l'être. Quand viendra le grand jour, il s'apercevra, mais trop tard, de son erreur.

La grâce de Dieu, source de salut, nous enseigne que nous devrions rejeter l'impiété et les convoitises du monde, et vivre d'une manière sobre, droite et pieuse dans le monde qui nous entoure (Tite 2.11-12). Nous avons ici les trois dimensions de la vie : la sobriété, qui s'applique à moi ; la droiture, qui s'applique aux autres, et la piété, qui s'applique à Dieu. Ne commettons pas l'erreur de penser que nous pouvons être spirituels sans être sanctifiés.

Je ne peux pas croire qu'un homme puisse cheminer vers le ciel, alors que sa façon habituelle d'agir dénoterait. En toute logique, qu'il devrait être en route pour la défaite.

Comment deux hommes peuvent-ils marcher ensemble, sans en être convenus ? Comme son nom l'indique, l'Esprit du Seigneur est Saint, et si je marche de façon impie, comment puis-je être en communion avec lui ?

Le cinquième conseil est celui-ci : Faites de vos pensées un sanctuaire immaculé (propre, sans tache).

Dieu nous déclare que nos pensées font partie de nous-mêmes. Quelqu'un a dit très justement que « les pensées sont des choses ». Or, le Saint-Esprit qui sonde tout, qui entend tout, qui est amour et pureté, voit aussi les choses que sont nos pensées. Dès lors, pouvez-vous imaginer un homme qui nourrit des pensées méchantes et perverses, avoir une communion avec le Saint-Esprit si aimant ? Pouvez-vous imaginer un homme bouffi d'égoïsme avoir une relation le moindrement intime avec le Saint-Esprit ? Pouvez-vous représenter un imposteur avoir une communion bénie avec le Saint-Esprit ? Jamais !

Mon ami, si vous avez pour habitude de vous adonner à des pensées impures, de les entretenir et de vous en repaître, c'est que vous vivez, de façon habituelle, hors de la communion du Saint-Esprit !

Veillez à garder votre esprit dans la pureté.

Purifiez votre sanctuaire, à la manière d'Ézéchias qui, lors de sa venue au pouvoir, rassembla tous les prêtres parce que le temple avait été souillé.

Pendant des jours et des jours, ils sortirent toutes les impuretés du temple et les jetèrent au torrent du Cédron, puis ils retournèrent au temple et le sanctifièrent. Enfin, le Dieu de bénédiction se manifesta et ils purent à nouveau adorer.

Nos pensées sont les décorations qui ornent le sanctuaire intérieur dans lequel nous vivons. Peu importe que nous soyons revêtus de salopettes graisseuses ; si nos pensées sont purifiées par le sang de Christ, nous vivrons dans une maison propre. Nos pensées décident, en grande partie, de l'humeur, du temps et du climat qui prévalent dans notre être intérieur ; et Dieu considère nos pensées comme faisant partie de nous-mêmes. Elles devraient être des pensées de paix, de pitié, de miséricorde, de bienveillance, de charité ; des pensées divines du Père et du Fils, choses qui sont bonnes, pures et élevées.

Par conséquent, si nous voulons cultiver la connaissance de l'Esprit, nous devons pouvoir maîtriser nos pensées. Le siège de nos pensées ne devrait pas ressembler à une jungle dans laquelle chaque pensée impure domine.

Encore une fois, au sujet du genre de relation dont il est question, cherchez à connaître le Saint-Esprit dans sa Parole.

Rappelez-vous que l'Esprit de Dieu a inspiré la Parole et qu'il se révèle donc dans la Parole. À vrai dire, je ne me sens pas bien disposé à l'égard des chrétiens qui négligent la Parole, ou qui l'ignorent, ou qui reçoivent des révélations en dehors de la Parole. Après tout, la Parole est le livre de Dieu, et si nous connaissons suffisamment bien le livre, nous aurons la réponse à chaque problème qui survient dans le monde et dans notre vie.

En effet, chaque problème qui nous touche trouve sa réponse dans le Livre. Accrochez-vous à la Parole ! Je veux prêcher la Parole, aimer la Parole, et faire de la Parole l'élément le plus important de ma vie chrétienne. Je vous exhorte à la lire beaucoup et souvent, à la ruminer, à en faire le sujet de vos réflexions, à la méditer, oui, à méditer la Parole de Dieu jour et nuit.

Quand, la nuit venue, vous ne dormez pas, pensez à un verset qui pourra vous aider. Quand vous vous levez le matin, peu importe votre humeur, pensez à un verset, et faites de la Parole de Dieu l'élément important de votre journée.

C'est le Saint-Esprit qui a écrit la Parole, et si vous en faites grand cas, il fera grand cas de vous. C'est à travers sa Parole qu'il se révèle lui-même. Entre ces couvertures palpite le Livre que Dieu a écrit. C'est pourquoi il ne cesse d'être vital, efficace et vivant. C'est Dieu lui-même qui est dans ce Livre, et c'est aussi le Saint-Esprit qui s'y trouve. Si vous voulez découvrir ce dernier, plongez-vous dans le Livre.

Pourquoi ne pas prendre exemple sur les saints d'autrefois, qui s'approchaient de la Parole de Dieu et la méditaient ? La Bible posée sur l'antique chaise faite main, ils s'agenouillaient sur le vieux plancher de bois bien astiqué, et méditaient sur la Parole. À mesure que leur attente se prolongeait, leur foi augmentait. C'était l'Esprit et la foi qui les éclairaient. Ils ne possédaient qu'une Bible en papier de mauvaise qualité, imprimée en petits caractères, et dotée de marges étroites, mais ils connaissaient mieux leur Bible que certains d'entre nous ne la connaissent aujourd'hui, malgré toutes les ressources didactiques dont nous disposons.

Pratiquons l'art de la méditation biblique. Mais, de grâce, qu'on ne saute pas sur ces paroles pour se lancer dans la formation d'un club de méditation, nous sommes saturés de ce genre d'organisations. Contentons-nous seulement de méditer. Ne cherchons pas autre chose qu'à **être des chrétiens simples et réfléchis**. Ouvrons toute grande notre Bible, quitte à l'étaler sur une chaise ; et méditons sur la Parole de Dieu. Elle s'ouvrira d'elle-même à nous, et l'Esprit de Dieu se manifestera pour la sonder en profondeur.

Je vous mets au défi de méditer, pendant un mois, dans le silence, le respect et le recueillement. Laissez tomber questions et réponses, ainsi que les espaces de l'Écriture laissés en blanc, qu'il ne vous a pas été possible de comprendre. Oubliez la « camelote » au profit de la Bible, et, à genoux, dites, dans un acte de foi : *« Père, me voici, commence à m'enseigner s'il te plait ! »*

Il vous enseignera sûrement au sujet de lui-même, de Jésus et du Saint-Esprit, et en ce qui concerne la vie et la mort, le ciel et l'enfer, et la réalité de sa présence.

Pour terminer, nous vous conseillons de cultiver l'art de reconnaître la présence de l'Esprit partout, toujours.

L'Esprit du Seigneur remplit la terre. Il est on ne peut plus présent, et vous découvrirez bien vite qu'il est impossible de lui fausser compagnie et de se dérober à sa présence. David a essayé de faire cela, et dans le Psaume 139, il nous raconte comment il a vu qu'il était impossible de fuir loin de la face de Dieu.

« Si je monte aux cieux, tu es là ; si je me couche au séjour des morts, te voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et que j'aille habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira. Si je dis : au moins les ténèbres me couvriront, la nuit devient lumière autour de moi ». Par ces paroles, David a rendu témoignage qu'il n'était pas capable de fuir hors de la présence de Dieu.

Si vous avez à cœur de connaître Dieu, vous le trouverez là même où vous êtes. Vous êtes littéralement enveloppé de sa présence. Au lieu de vous plonger la tête dans la presse dès le réveil, pourquoi ne pas vous régaler de quelques pensées de Dieu, tout en savourant votre pamplemousse matinal ? Rappelez-vous que c'est tout un travail que de cultiver l'amitié du Saint-Esprit. C'est quelque chose à quoi il faut vous appliquer ; mais c'est si facile et si merveilleux !

Je vous conseille fortement d'essayer de savoir ce qui nuit à votre vie chrétienne, ce qui vous empêche de progresser ou de connaître Dieu aussi bien que vous l'avez déjà connu.

Tout dépend de la façon dont vous allez devoir répondre à certaines questions qui concernent votre vie quotidienne et vos habitudes. Peut-être s'agit-il de choses que vous faites et d'autres que vous ne faites pas ! Ces choses contribuent-elles à vous cacher la face de Jésus ? Ces choses ont-elles le don de refroidir et d'étouffer tous vos progrès spirituels ?

Ces choses sapent-elles la joie de votre esprit ? Vous rendent-elles la Parole de Dieu un peu moins savoureuse ? Vous rendent-elles le monde plus séduisant et le ciel plus distancé ?

Il est possible que vous ayez à vous repentir.

Il est possible que vous ayez à faire du nettoyage avant que le Saint-Esprit ne vienne restaurer et rafraîchir votre cœur et vous remplir de la douceur de sa présence. Voilà comment nous pouvons cultiver la communion et l'amitié du Saint-Esprit.

9. La conversion selon le Nouveau Testament.

La conversion selon le modèle du Nouveau Testament. Nous nous trouvons ici en présence d'une vérité toute simple, très claire et des plus frappantes : Le Saint-Esprit fait toute la différence !

Notre Seigneur a prévenu ses disciples qu'une tâche gigantesque les attendait. Cette tâche consisterait à prêcher à toute créature, l'Évangile de Christ, ainsi que son œuvre de rédemption et de transformation.

Cependant, après leur avoir commandé d'aller et de prêcher la Bonne Nouvelle pour que les hommes puissent être sauvés par la foi, il leur a défendu de partir. Une raison impérieuse devait sans doute être à l'origine des instructions qu'il leur a données, à savoir, qu'ils devaient attendre.

Afin de pouvoir évaluer la grande différence qui existe chez l'homme sur lequel le Saint-Esprit est descendu avec puissance, nous regarderons d'abord aux disciples à qui Jésus a parlé.

Ne perdons pas de vue que ces hommes étaient ses disciples appelés et choisis.

Les Écritures nous disent clairement qui ils étaient, et elles nous racontent aussi la longue période de formation qu'ils ont reçue par nul autre que Jésus-Christ en personne. À cet égard, ils étaient diplômés du plus grand institut biblique au monde. En effet, Jésus lui-même avait été leur professeur privé pendant plus de trois ans.

Notons aussi qu'ils avaient reçu et possédaient une autorité divine.

Les disciples possédaient, en effet, une autorité que très peu de personnes se risqueraient à exercer de nos jours. Jésus leur a dit : *« Allez partout dans le monde. Chaque fois que vous chasserez des démons ou que vous guérirez des malades, vous serez revêtus de mon autorité »*. Vous pouvez être sûrs qu'il ne donne pas son autorité à des personnes sans expérience spirituelle ! Ces hommes, à qui Jésus a dit : *« ...mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut » (Luc 24.49),* connaissaient véritablement Jésus-Christ d'une manière chaleureuse et intime.

Ils avaient été avec lui pendant trois ans ; ils l'avaient vu mourir sur la croix ; ils l'avaient vu après sa résurrection ; par conséquent, ils l'avaient connu vivant, mort, et à nouveau vivant !

Ils avaient fait la preuve d'une conversion authentique.

Je sais bien que certaines personnes enseignent que les disciples se sont convertis lorsque l'Esprit est descendu sur eux à la Pentecôte. Je vous dirais franchement que je ne crois pas du tout cela. C'est une entorse que les gens de notre monde moderne ont faite à la vraie doctrine, afin de céder le pas à leur vieille nature charnelle.

Je crois que les disciples avaient montré les signes indéniables d'une vraie conversion ; au surplus, Christ lui-même a déclaré qu'ils étaient de vrais convertis. Si vous avez des doutes à ce sujet, lisez un extrait de la prière que Jésus a faite en parlant de ces hommes, en Jean 17.7 : *« Maintenant ils ont connu que tout ce que tu m'as donné vient de toi. Car je leur ai donné les paroles que tu m'as donnée, et ils les ont reçues, et ils ont vraiment connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. C'est pour eux que je prie ».*

Puis, au verset 12, Jésus prie : *« Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition ... ».*

Ensuite, au verset 14, il dit : *« Je leur ai donné ta parole ; et le monde les a haïs, parce qu'ils ne sont pas du monde, comme moi Je ne suis pas du monde ».* Voilà ce que Jésus a dit à son Père à propos de ses disciples. Avouez que les paroles du Seigneur sont loin d'évoquer une bande de pécheurs ayant besoin d'être convertis.

Permettez-moi de vous rappeler, une fois de plus, que Jésus-Christ avait tracé un programme d'évangélisation mondiale pour ses disciples, et qu'il leur avait promis la puissance du Saint-Esprit dans le but de faire d'eux des témoins efficaces jusqu'aux extrémités de la terre. Selon Jésus, ils étaient à la veille de pénétrer dans une nouvelle époque. En effet, Dieu s'apprêtait à introduire un changement de dispensation, mais non en dehors d'une expérience spirituelle plus intense et plus élevé.

Certes, Dieu s'occupe des hommes à travers ses dispensations ; mais il n'a pas recours à des calendriers, qu'il effeuille tout simplement, d'un mois à l'autre, pour changer ses dispensations. Celles-ci concernent des êtres humains et non des calendriers.

Elles se rapportent à des expériences spirituelles, et non à la mesure du temps. Lorsque les disciples étaient sur le point d'entrer dans cette nouvelle époque, ce n'était pas seulement pour être transportés d'une dispensation à une autre, mais c'était pour connaître un nouveau souffle et une nouvelle puissance d'action, venus d'en haut.

Une puissance allait se manifester, puissance qu'il n'avait pas encore été possible d'obtenir jusque-là.

Cette puissance devait les pénétrer et les posséder tout entiers, et leur apporter Dieu d'une nouvelle façon. Cette puissance allait véritablement être une Personne. Et c'était cette Personne qui allait les pénétrer et habiter en eux.

Telle est la différence entre le christianisme et toutes les sectes orientales et sectes tout court !

Toutes les sectes religieuses s'efforcent d'éveiller ce qui existe déjà en vous, alors que le christianisme dit : *« Ce que vous avez ne suffit pas ; il vous faut recevoir l'effusion d'en haut ! »* Voilà la différence ! Les autres vous disent : *« Réveillez donc ce qu'il y a en vous »,* et ils s'imaginent que cela suffit.

À titre d'illustration, si vous voyiez quatre ou cinq lions foncer droit sur vous, il ne vous viendrait pas à l'idée de faire appel à un petit caniche en lui criant : *« Hé ! réveille le lion qui est en toi ! »*

Cela ne marcherait pas, pour la bonne et simple raison que cela ne suffirait pas. Les lions sauteraient sur notre petit ami à quatre pattes et n'en feraient qu'une bouchée, tout simplement parce qu'un petit caniche ne fait pas le poids face à une bande de lions. Pour faire de lui un vainqueur, il faudrait qu'une puissance extérieure à lui-même le rende plus grand et plus fort que les lions.

C'est exactement ce que le Saint-Esprit déclare faire pour le chrétien. Mais l'esprit sectaire continuent de dire : *« Concentrez-vous, libérez votre esprit et les pouvoirs créatifs qui sont en vous ».*

La vérité est que nous n'avons pas en nous de tels pouvoirs créatifs. Nous commençons à mourir le jour de notre naissance. Je me suis souvent demandé pourquoi les bébés se mettent à crier dès qu'ils voient le jour ; se pourrait-il qu'ils ne veuillent pas mourir ? Néanmoins, ils commencent à mourir dès la minute où ils naissent.

Tout cet enseignement au sujet de potentiel enfoui, d'impulsions créatives, et de réveiller notre vrai moi, se justifie difficilement, car nous cheminons sur la terre, à peine capables de nous maintenir en mouvement.

Puis, au fur et à mesure que nous vieillissons, la loi de la gravité va exercer sur nous son pouvoir d'attraction, nous courber lentement, et finir par nous envoyer au tapis. Nous finissons par abandonner la partie dans un dernier souffle, et retournons à notre mère la terre. Voilà exactement le genre de potentiel dont dispose la race humaine : le potentiel d'être un cadavre.

Dieu tout-puissant nous dit : *« Je ne tiens pas à réveiller la puissance qui est en vous. Mais vous recevrez la puissance du Saint-Esprit survenant sur vous ! »*. Voilà qui est tout à fait différent, n'est-ce pas ! S'il ne nous suffisait que d'être réveillés, le Seigneur se serait contenté de nous réveiller ; mais nous avons besoin de plus que cela. Nous avons besoin d'être revêtus de la puissance d'en haut.

Ainsi donc, ils allaient pénétrer dans une ère nouvelle qui devait être marquée par une chose inédite, à savoir : un état spirituel enrichi. Quelles sont maintenant les différences que nous pouvons voir chez les disciples comme résultat de cette situation nouvelle ?

Pour déblayer le terrain, jetons d'abord un coup d'œil sur certaines des choses que possédaient les disciples avant la venue du Saint-Esprit ; et on verra alors qu'ils avaient, de toute évidence, des bénédictions qu'il n'était pas nécessaire à l'Esprit d'apporter à la Pentecôte.

Par exemple, ils étaient de vrais disciples, et ils étaient conscients de leur rôle de disciples et de leur autorité venue de Christ. Ils étaient les disciples du Seigneur et ils l'aimaient. Le fait de se savoir des disciples ne leur est pas venu à la Pentecôte. Ils étaient convertis, pardonnés, et jouissaient d'une communion avec Christ ; et ils avaient quelque chose qu'un grand nombre de prédicateurs n'ont pas aujourd'hui : le don de prêcher, *« et ils s'en allèrent prêcher partout » (Marc 16.20).*

En outre, ils avaient la puissance d'accomplir des miracles, si bien que lorsqu'ils sont revenus en récapitulant les manifestations de leur puissance, le Seigneur leur a reproché leur orgueil, et leur a dit qu'ils devraient plutôt être heureux d'avoir leurs noms écrits dans les cieux. Cependant, il n'a pas nié que c'est sa puissance même qu'ils avaient exercée, car il le savait fort bien. Il la leur avait donnée ! Certains enseignent que si vous êtes rempli de l'Esprit, vous pouvez accomplir des miracles. **Ils oublient que les disciples avaient ce pouvoir avant même d'être remplis de l'Esprit**.

On n'a pas besoin de la puissance du Saint-Esprit pour accomplir des miracles. La puissance du Saint-Esprit est quelque chose d'infiniment plus élevé, de plus grand, et de plus merveilleux que le simple fait de faire des miracles. Les disciples ont fait des miracles bien avant la venue de l'Esprit.

Cela dit, nous pouvons maintenant considérer la différence qu'il y a eu dans leur vie et dans leurs expériences à partir du moment où le Saint-Esprit est descendu sur eux, quand ils sont sortis de la période précédant la Pentecôte pour entrer dans la période succédant à la Pentecôte, après l'effusion du Saint-Esprit.

Il n'est pas difficile d'énumérer sept choses que le Saint-Esprit a faites pour les disciples, et vous pouvez les vérifier vous-même, une par une, dans les Écritures. Je crois que nous devrions accorder de l'importance aux choses auxquelles Dieu attache de l'importance, et continuer à le faire en exposant la Bible et en restant attachés à l'enseignement véritable des Écritures. Voyons maintenant quelles sont ces sept choses :

Premièrement, ils ont été rendus conscients, de façon soudaine et éclatante, de la présence réelle du Dieu vivant.

Ils connaissaient Jésus et ils l'aimaient ; mais, avec la venue du Saint-Esprit, ils ont reçu une connaissance soudaine qui les a éclairés sur la présence effective de Dieu au milieu d'eux. Dès cet instant, un voile a été arraché, leur permettant de sentir Dieu et d'avoir le sentiment pénétrant de sa personne. Ils ont su qu'ils étaient en contact immédiat avec un autre monde, et c'est exactement ce que l'Église évangélique moyenne n'a pas aujourd'hui.

Nous ne sommes pas en contact avec un autre monde. En fait, nous sommes très heureux d'être en contact avec ce monde ci et avec ce qu'il peut nous offrir. Mais les disciples, eux, étaient détachés des contingences de ce monde, parce qu'ils appartenaient à un « autre monde ». Je crois que nous devrions avoir en nous ce sentiment de Dieu et du ciel. Notre vie journalière devrait se dérouler dans la connaissance et la pleine conscience de Dieu et du ciel, que nous soyons homme d'affaires, fermier, professeur, maîtresse de maison, étudiant, ou quoi que ce soit d'autre.

Je peux vous dire que seul le Saint-Esprit peut donner, apporter, communiquer et maintenir ce sentiment de la présence divine. Pour ces disciples, à la Pentecôte, c'était comme si un nuage avait été roulé et que, inattendue et invisible auparavant, une cité de Dieu venait brusquement de surgir de façon distincte devant leurs yeux.

La deuxième différence était celle-ci : Ils ont véritablement reçu la joie du Saint-Esprit.

Nous pouvons déceler le changement de climat émotionnel qui est survenu tout de suite. Dans les quatre Évangiles, la joie n'était pas tellement présente. On y trouve de l'instruction, ainsi qu'une paix calme et contenue, mais pas beaucoup de joie. Quand ils sont passés au livre des Actes, ils sont du même coup, passés de mineur en majeur !

Cela me fait penser à ces vieilles chansons juives écrites en mineur. Qu'elles sont tristes et mélancoliques ! Le fait est que toute joie véritable en est absente. Elles geignent, gémissent, supplient, pleurent, sans jamais arriver à la joie intérieure.

Je ne peux m'empêcher de penser au cher peuple de Dieu, sans cesse en train de prier pour recevoir de la joie, de la lumière, des bénédictions, et n'en recevant pourtant pas. Le dimanche matin, ils se remontent comme un réveil, pour ensuite retomber et repartir à un niveau inférieur le lundi. Peut-être se remontent-ils aussi un peu le mercredi soir ; mais le fait est que cela ne semble jamais durer.

Eh bien, pour en revenir aux disciples, leur joie et leur bonheur étaient maintenant la joie, la bénédiction et la félicité du Saint-Esprit. Leur bonheur n'était plus celui d'Adam, autrement dit, celui de l'homme naturel. Les êtres humains s'ingénient à se fabriquer une espèce de joie, qu'ils essaient de trouver dans les discothèques, dans les groupes rock, dans les émissions de télévision.

Mais nous ne voyons pas de visages vraiment heureux ; les gens, en effet, semblent toujours se trouver dans une espèce de transe à froid. C'est le résultat de leurs efforts à vouloir provoquer la joie dans leur nature adamique ; mais, fondamentalement, Adam n'est pas heureux. Et à moins qu'il ne se convertisse, en passant par le sang de Jésus-Christ, Adam doit mourir, retourner à la terre et aller en enfer.

Non, la race humaine n'est pas foncièrement heureuse. Nous sommes tout, sauf heureux ! La joie du Saint-Esprit n'est pas quelque chose que l'on provoque ; elle est une joie postérieure à la résurrection. Christ est sorti du tombeau, et l'Esprit de Christ revient vers son peuple. La joie que nous avons est celle qui se souvient du tombeau vide. Ce n'est pas une joie que nous ressentons malgré le fait que nous savons devoir mourir. C'est une joie qui résulte du fait qu'en Christ, nous sommes déjà morts et ressuscités, et que le véritable enfant de Dieu ne meurt pas réellement.

La troisième différence que le Saint-Esprit a faite, c'est qu'il a donné à leurs paroles une puissance percutante ; en effet, leurs paroles pénétraient et retenaient l'attention.

Je n'ai pas besoin de vous dire, n'est-ce pas, qu'il existe une différence dans la force persuasive des paroles. Les mêmes mots, la même phrase, prononcés par un homme, sauront vous convaincre, alors que dit par un autre homme, ils vous laisseront complètement froid. C'est toute la différence que fait le Saint-Esprit. Jésus a dit : *« Vous recevrez une puissance »,* et ce mot *« puissance »* signifie la capacité de faire. Quand Pierre a prêché à la Pentecôte, ses auditeurs ont eu le cœur vivement touché en l'entendant. Il n'est pas exagéré de dire que ses paroles ont percé leur cœur.

Dans Actes 2, nous lisons : *« ...ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, que ferons-nous ? »* Voilà ce que signifie avoir le cœur percé.

Je ne cite pas souvent le grec, pour ne pas donner l'impression qu'un homme en sait plus qu'il n'en sait en réalité. Cependant, quand dans l'Évangile de Jean, il est dit que le soldat a percé le côté de Jésus, le mot grec utilisé n'est pas aussi fort que le mot « touché », que l'on rencontre ici dans les Actes. En peu de mots, les paroles que Pierre a prononcées à la Pentecôte ont pénétré plus profondément dans le cœur de ses auditeurs que la lance dans le corps de Jésus. Le mot utilisé dans les Actes est plus fort en grec. **Le Saint-Esprit a pénétré, et c'est justement là une des œuvres qu'accomplit le Saint-Esprit : il vient et il pénètre.**

Il aiguise la pointe des flèches de l'homme de Dieu. Moody affirmait qu'il prêchait les mêmes sermons après avoir été rempli de l'Esprit, mais qu'il trouvait la différence considérable, parce que maintenant, il possédait cette puissance pénétrante. Auparavant, il essayait simplement de raisonner les gens et de les attirer à force de supplications et de cajoleries. Mais après qu'il eut été rempli de l'Esprit, l'intelligence divine traversait ses auditeurs au-delà de la puissance de raisonnement qui était en eux.

Quatrièmement, ils ont eu soudain le sens très clair de la réalité de toutes choses.

Vous remarquerez que, tout au long des quatre Évangiles, les disciples posaient des questions, alors que dans le livre des Actes et après la Pentecôte, ils répondaient aux questions. Voilà bien la différence entre l'homme qui est rempli de l'Esprit et celui qui ne l'est pas. Le prédicateur qui n'est pas rempli de l'Esprit a recours à beaucoup de phrases du genre de celle-ci : *« Et maintenant, posons-nous la question ... »*. Je sais que vous avez déjà dû entendre cela du haut de la chaire : *« Posons-nous la question, ou demandons-nous ... »*. Je me suis souvent demandé pourquoi le pasteur voulait s'interroger. Pourquoi n'a-t-il pas cherché la solution dans son cabinet d'étude avant de venir en chaire ?

« Que dirons-nous donc ? » et *« que devons-nous penser ? »* Dieu n'a jamais mis un prédicateur dans la chaire pour qu'il pose des questions. Il l'a mis là pour répondre aux questions. Il l'a placé là avec autorité pour qu'il prenne position au nom de Dieu, pour qu'il parle et pour qu'il réponde aux questions.

Dans les quatre Évangiles, les disciples avaient posé beaucoup de questions. *« Seigneur, quand sera-ce ? Seigneur, comment cela arrivera-t-il ? »*

« Seigneur, qui ? Seigneur, quoi ? » Mais maintenant, ils parlaient avec autorité et répondaient aux questions. Le même Pierre, qui s'était approché furtivement du feu du monde, et qui s'y était chauffé les mains, et qui avait menti à la femme lorsqu'elle avait reconnu son accent, prêchait maintenant avec audace la Parole du Seigneur. Il y avait une différence : la différence de l'autorité.

Je m'en voudrais d'être désagréable, mais je suis d'avis qu'il devrait y avoir beaucoup plus d'autorité dans nos prédicateurs qu'il n'y en a maintenant.

Le prédicateur devrait régner du haut de la chaire comme un monarque du haut de son trône. Mais attention, il ne devrait pas régner à coup de lois, de règlement, de réunions du conseil, ni par une autorité d'homme. **Il devrait plutôt régner grâce à son influence spirituelle**.

Quand un homme de Dieu se lève pour parler, il devrait avoir sur lui l'autorité de Dieu, afin de rendre son auditoire responsable de porter attention à ce qu'il dit. Lorsque les gens ne l'écouteront pas, ce sont eux-mêmes qui répondront devant Dieu de leur refus d'écouter sa Parole. Mais, au lieu d'avoir cette autorité nécessaire, nous nous retrouvons avec des chats bien domestiqués dont les griffes ont été soigneusement taillées au séminaire pour qu'ils puissent flatter la congrégation d'un coup de patte inoffensif, sans infliger la moindre égratignure à qui que ce soit. Oui, leurs griffes sont coupées, et ils sont aussi doux et aussi suaves qu'il est possible de l'être.

Laissez-moi vous dire que je me suis converti après avoir entendu le sermon d'un prédicateur des rues. J'étais alors un jeune ouvrier, et je me suis joint à l'Église la plus proche. La première fois que j'ai serré la main du pasteur, j'ai eu l'impression de serrer la main d'un bébé, je suis sûr qu'il n'avait pas fait le plus petit travail depuis l'âge de 18 ans, à en juger pas ses mains si douces. Je me souviens de l'avoir entendu prêcher un dimanche au sujet d'une « harpe à mille cordes ». Il n'a pas dit grand-chose, mais il l'a très bien dit, et cela se terminait ainsi : *« Je suis sûr que l'âme humaine est une harpe à mille cordes ».*

Rentré chez moi, je n'ai pas entendu le moindre son de harpe. Je n'ai pas entendu la voix de l'autorité. Je crois à l'autorité de Dieu, et je crois aussi que si un homme ne la possède pas, il devrait se retirer à l'écart, prier, et attendre jusqu'à ce qu'il soit revêtu de cette autorité. Après cela, qu'il se lève pour parler, même s'il doit se mettre à prêcher debout sur une caisse, au coin d'une rue.

Le cinquième point est celui-ci : la plénitude du Saint-Esprit produit une séparation radicale entre le croyant et le monde.

Pour tout dire, après la Pentecôte, ils ont eu les regards fixés sur un autre monde. Et ils ont réellement vu un autre monde.

De nos jours, nous remarquons qu'une grande partie de la chrétienté évangélique, essaie de convertir le présent monde à l'Église. Dans un zèle effréné, nous y attirons des êtres irrégénérés, non purifiés, impénitents, non baptisés, non sanctifiés. Oui, nous introduisons carrément le monde dans l'Église. Que nous puissions seulement amener un homme important à déclamer quelques paroles gentilles au sujet de l'Église, et nous voilà partis à imprimer de la publicité au sujet de l'homme en question au sujet des bonnes choses qu'il a dites.

Je ne me soucie pas le moins du monde de ces hommes importants, parce que je sers un Sauveur vivant : Jésus-Christ, le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Je crois que chaque homme devrait connaître cette capacité de voir un autre monde.

La sixième grande différence était celle-ci : Ils prenaient grand plaisir à prier Dieu et à avoir une communion avec lui.

Vous rappelez-vous que durant les temps de prière qui sont mentionnés dans les Évangiles, le seul à avoir pu rester éveillé a été Jésus ? D'autres que lui ont essayé de prier, mais ils sont venus à lui pour demander : *« Enseigne-nous à prier ! » (Luc 11.1).* Il savait qu'on ne peut pas simplement apprendre à quelqu'un comment prier. Certaines Églises, aujourd'hui, annoncent des cours sur la prière.

Comme c'est ridicule ! C'est comme si on donnait des cours pour apprendre à tomber amoureux. Quand le Saint-Esprit vient, il prend les choses de Dieu et les traduit dans un langage que notre cœur peut comprendre. Même si nous ne connaissons pas la volonté de Dieu, le Saint-Esprit, lui, la connaît, et il intercède par des soupirs inexprimables. Ces disciples étaient des hommes de prière ; si vous en doutez, regardez le livre des actes où vous les trouverez unis dans des réunions de prière.

Mais auparavant, ils s'endormaient ! La différence venait du Saint-Esprit ; maintenant, ils prenaient grand plaisir à prier.

La septième et dernière pensée se rapporte à la manière dont ils aimaient la Parole de Dieu.

Remarquez que Jésus a cité les Écritures dans les Évangiles, mais que les disciples ont cité les Écritures dans le livre des Actes. Oui, il y avait une différence !

Je me rappelle avoir entendu un cher enfant de Dieu dire : *« Lorsque j'ai été rempli du Saint-Esprit, j'aimais tellement les Écritures que si j'avais pu recevoir plus de la Parole de Dieu en la mangeant, j'aurais avalé le Saint-Livre. Oui, je l'aurais pris et mangé littéralement, cuir et papier compris, si cela avait pu apporter plus de la Parole dans mon cœur ».*

Bien sûr, ce n'est pas en la mangeant que vous l'aurez en vous ; mais il est vrai que la Parole de Dieu est douce pour la personne qui est remplie de l'Esprit. N'est-ce pas, en effet, l'Esprit qui est l'auteur des Écritures ? Il ne vous est pas possible de lire les Écritures avec l'esprit d'Adam, puisqu'elles ont été inspirées par l'Esprit de Dieu.

L'esprit du monde ne goûte pas les Écritures ; c'est l'Esprit de Dieu qui donne la capacité de les apprécier. Un petit éclair du Saint-Esprit vous apportera plus d'illumination divine et intérieure sur la signification d'un texte que les plus grands commentateurs bibliques. Oui, je possède des commentaires ! Mais j'essaie de vous montrer que si vous possédez tout, excepté la plénitude du Saint-Esprit, vous n'avez rien. C'est quand nous avons le Saint-Esprit que Dieu peut utiliser tout le reste pour aider à notre illumination.

À notre époque, nous sommes enclins à vivre par ouï-dire. Notre sens de la réalité a été voilé et est devenu quelque chose de vague. L'élément « émerveillement » s'en est échappé.

Je crois le moment arrivé où je devrais faire le récit des événements qui se sont produits en Europe chez les moraves, en 1727. C'étaient des gens paisibles, comme vous et moi ; mais ils étaient dans l'attente de quelque chose et y préparaient leur cœur. Et un matin, ce qu'ils appelaient « un sentiment de la présence affectueuse et intime du Sauveur accordée en un instant » les a saisis de façon soudaine.

Sachons que lorsque le Saint-Esprit a l'occasion de pénétrer dans une âme humaine d'une manière particulièrement intime, il ne parlera jamais de lui-même, mais du Seigneur Jésus-Christ.

Il vient pour révéler Jésus ; et bien que ce soit le Saint-Esprit qui soit descendu sur ce groupe morave en 1727, ceux qui en faisaient partie n'ont pas fait mention de la présence affectueuse et intime de l'Esprit, mais bien de la « présence affectueuse et intime du Sauveur, accordée en un instant ».

Le comte Zinzendorf a écrit que les soixante-quinze Allemands, qui composaient ce petit groupe de chrétiens, se sont levés et sont sortis si heureux et si joyeux du bâtiment dans lequel ils étaient réunis qu'ils ne savaient pas s'ils étaient encore sur terre ou s'ils étaient déjà dans le ciel.

L'historien dit que le résultat de cette expérience a été que ces chrétiens moraves, remplis de l'Esprit, ont fait plus pour l'œuvre missionnaire mondiale en la courte période de vingt ans que l'Église entière, dans tous ses éléments, en deux cents ans. Cette expérience a fait d'eux des missionnaires dont le travail et la mission baignaient dans la prière.

Et savez-vous ce qui est arrivé ? Les moraves ont amené à se convertir un homme du nom de Charles Wesley, et ensuite son frère John. Au cours d'une traversée de l'Atlantique, à laquelle participait John, une tempête d'une telle envergure se leva, que même les matelots furent effrayés. John Wesley découvrit que seul le petit groupe de chrétiens moraves n'avait pas peur. Ils se serraient les uns contre les autres et, le visage rayonnant, chantaient des cantiques. Voici ce qu'ils ont répondu quand on leur a demandé pourquoi ils ne priaient pas et pourquoi ils étaient contents : *« Si la volonté de Dieu est de nous voir tous noyés, alors pour nous, la mort soudaine, signifie la gloire soudaine ! »*

Wesley, le digne anglican, ne sut que penser de cela ; mais leur réponse pénétra profondément dans son âme. Il alla trouver son frère Charles, et découvrit que celui-ci s'était déjà converti.

Puis John s'en fut trouver Pierre Bowler, le morave, et lui dit : *« Pierre, mon frère Pierre, je n'ai pas ce que tu as, et je n'ai pas non plus ce qu'a mon frère Charles. Que vais-je faire ? »*

Bowler lui dit ceci : *« C'est par grâce, mon frère, tout est par grâce ! »*

- Eh bien, je n'ai pas la grâce. Que vais-je faire ?

Devrais-je renoncer à prêcher ?

- Prêche la grâce parce qu'elle est dans la Bible, et ensuite, lorsque tu l'auras obtenue, prêche-la parce que tu l'auras reçue ! »

Bientôt John Wesley se sentit le cœur étrangement réchauffé, et par la suite, on vit se répandre le méthodisme aux quatre coins du monde. L'Armée du Salut doit son existence à cette même effusion de Pentecôte qui survint sur les moraves en 1727. Il ne s'est produit aucun phénomène extraordinaire : il n'y a pas eu de parler en langues ; personne n'a grimpé sur les branches d'un arbre, ni ne s'est roulé par terre. Non, ces gens étaient de bons et braves allemands ; mais le Saint-Esprit est venu là où il devait être : en eux, faisant de Jésus une réalité dans leur vie. Ils étaient à ce point remplis de joie qu'ils pouvaient à peine rester en vie.

Le Nouveau Testament parle du sentiment d'émerveillement qui animait les premiers chrétiens. L'Église actuelle semble avoir perdu cela.

Nous sommes en mesure de tout expliquer ; mais où est cette note de joyeuse surprise que nous retrouvons constamment à travers le livre des Actes et puis dans les Épîtres ? Chaque jour, ils savouraient les surprises bénies du Dieu vivant qui les bénissait jusqu'à la stupeur.

Je me rappelle que R. R. Brown, de Omaha, m'a dit un jour : *« Dieu est si bon, que j'en éprouve de la peur ! »* Il a employé le mot peur plutôt que stupeur ; mais c'est en fait ce que je veux dire. La qualité de l'émerveillement nous est accessible depuis que le Saint-Esprit est venu, et c'est exactement ce dont nous avons besoin. Oh ! puisse Dieu nous l'accorder ! Oui, sans l'ombre d'un doute : le Saint-Esprit fait toute la différence !

10. LA CORRUPTION RÉPUGNE LE SAINT-ESPRIT

La colombe de Genèse illustre le Saint-Esprit : La corruption lui répugne. Dans ce chapitre, nous allons porter une attention particulière au passage de Genèse 8.9 : *« Mais la colombe ne trouva aucun lieu pour poser la plante de son pied ».*

Cependant, il convient d'abord de penser au genre de monde que Dieu a vu et a jugé avant le déluge.

Dieu a sondé les cœurs des hommes et a vu que le genre humain était corrompu et méchant, étant continuellement rempli de pensées et d'imaginations mauvaises.

Que voit-il aujourd'hui ? C'est le moment de nous remettre en mémoire ce que dit la Parole de Dieu concernant le besoin qu'a le monde du Saint-Esprit, et au sujet de l'estimation juste que nous devons avoir de ceux que le monde appelle des « hommes bons ».

Pourquoi Jésus a-t-il dit, en parlant du Saint-Esprit : *« ...que le monde ne peut (le) recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point » (Jean 14.17) ?* Il y a une chose que les chrétiens devraient se mettre dans la tête, c'est que le monde ignore tout du Saint-Esprit. C'est vrai : le monde ne connaît absolument rien de ce qui concerne le Saint-Esprit ; mais, en revanche, il parle de ses hommes bons. Le monde, en effet, reconnaît la bonté d'un homme quand il fait des dons à des collèges et à des hôpitaux.

On s'empresse d'écrire des livres à son sujet ; et s'il dirige une léproserie, il devient une célébrité. Les gens savent qu'il existe parmi eux des hommes bons ; mais ils n'éprouvent absolument aucun attrait pour le Saint-Esprit, parce que même ces hommes bons se trouvent sous le jugement de Dieu. Les choses les meilleures que ce monde nous offre : nos universités, nos sociétés humanitaires ; la chose la meilleure que nous ayons en dehors de la nouvelle naissance et de la présence de Dieu dans notre vie, tout cela n'est que corruption, une corruption sujette à la colère de Dieu. Non, le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de Dieu !

De ce que Dieu a vu chez les hommes, il en est résulté du chagrin dans son cœur. Or, seul l'amour peut ressentir de la peine. Il n'est pas possible d'éprouver du chagrin à moins d'aimer.

Dieu aimait l'homme qu'il avait fait ; il aimait la race dégénérée et corrompue que l'homme avait engendrée. C'est l'amour de Dieu pour l'homme qui l'a rendu triste et qui l'a rempli d'attention vigilante à son égard.

Il arrive que la meilleure chose que le médecin puisse faire, c'est de recourir à l'amputation, sans quoi le patient mourra. Dieu, qui aimait la race humaine, a considéré l'homme et a vu que la corruption morale s'était répandue dans son système sanguin et était présente dans tous ses tissus et dans toutes ses cellules. Il savait que le patient mourrait, à moins qu'il n'intervienne par un jugement plein de bonté pour détruire cette corruption. Il allait sauver une petite minorité d'hommes pour repartir à neuf, afin que la race humaine ne périsse pas écrasée sous le poids de son propre péché. Dieu a envoyé un jugement sur la terre, et les eaux l'ont couverte, comme elles couvraient auparavant le fond des mers.

Au bout d'un grand nombre de jours, l'arche flottait toujours sur les eaux, avec à son bord huit personnes, les animaux, les oiseaux et toutes les autres créatures. À l'extérieur de l'arche, les eaux avaient dépassé le niveau du déluge. En effet, les gens et les choses étaient morts depuis longtemps et la corruption avait déjà commencé son œuvre.

Noé a ouvert l'arche quand elle s'est arrêtée sur le mont Ararat. Voyez-vous, les fenêtres de l'arche n'étaient ni plus ni moins que des lucarnes fabriquées dans le toit, et il n'y avait apparemment pas d'ouvertures par lesquelles Noé pouvait regarder vers la terre. Noé a décidé de découvrir si la terre était sèche en se servant d'un oiseau. Il voulait savoir si les eaux du jugement avaient baissé. Il a donc ouvert la fenêtre et poussé le corbeau hors de l'arche.

Nous avons ici un tableau qu'il est probablement difficile de visualiser ou de comprendre. Nous voyons un oiseau noir fendre l'air à travers la désolation. Mais à quoi ressemblait cette désolation ? Que représentait-elle ? Que signifiait-elle ?

Elle ne signifiait pas autre chose que le jugement de Dieu. Le mécontentement de Dieu frappait la terre avec violence. Les eaux du jugement, la vase bouillonnante, les corps flottant à la dérive, toutes les choses qui avaient été frappées de mort, et les monceaux d'épaves de toutes sortes flottant à la surface des eaux, tout cela était le signe du jugement de Dieu sur la terre. L'oiseau noir a filé à tire-d'aile à travers cette étendue désolée, et son cœur pervers s'y est senti à l'aise. Après tout, n'était-il pas un mangeur de charognes ? Il était donc normal qu'il se sente bien parmi les charognes. En s'élançant hors de l'arche chaude et éclairée, et loin de la présence de Noé, le corbeau a poussé un coassement de joie.

Les signes évidents de mort et de jugement auraient dû constituer une vue répulsive et horrible aux yeux du corbeau, mais il était bâti pour s'y sentir à l'aise. Dans son cœur mauvais quelque chose aimait cela, parce qu'il en tirait sa subsistance. Il a immédiatement plongé vers la terre, et s'est probablement posé sur un cadavre tout proche. Nous pouvons le voir arracher des lambeaux de chair à moitié pourrie à l'aide de ses serres et de son bec puissant.

Il a déchiré et dévoré jusqu'à ce que, repu plus que de raison, il se soit senti envahi par une douce torpeur. Alors, heureux et paisible, il a agrippé de ses serres la dépouille flottante, et s'est endormi en croassant un « bonne nuit ». Il avait trouvé le genre de bonheur que désirait son cœur. La corruption, la désolation, la vase, la saleté, la chair pourrie et les choses mortes, voilà tout ce qui répondait à ses dispositions et à son tempérament. En fait, il se nourrissait de cadavres.

Mon ami, ce tableau illustre de façon éclatante, comment sont les choses dans le monde aujourd'hui. Quand l'homme a péché et que Dieu s'est éloigné de lui et lui de Dieu, il est sorti du lieu qu'avait été Éden et s'est multiplié, malgré le jugement de Dieu qui le frappait. *« Le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Genèse 2.17). « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9.27).* Voilà ce que Dieu avait promis.

Dieu déclare être mécontent de chaque homme, et à moins que nous nous repentions, nous périrons tous. Toutes les nations du monde seront précipitées en enfer : Dieu est irrité contre toutes les nations du monde, de l'Est à l'Ouest. Il frappera de jugement les pays derrière le Rideau de fer, de même que les pays soi-disant libres.

Le grand jugement de Dieu frappe l'humanité tout entière, sans faire acception de personne : Jaunes, noirs, blancs, lettrés et illettrés, cultivés et incultes, hommes des cavernes, et hommes érudits du monde entier. Pourtant, les gens ne semblent pas s'en inquiéter, et cela, parce que l'homme porte en lui ce qu'on appelle le péché. Cela ne le tracasse pas du tout, parce qu'il est comme ce corbeau : il se sent chez lui au milieu de la désolation. Le cœur méchant de ce corbeau était fasciné par le jugement et la désolation. L'homme aussi se sent à l'aise dans un monde qui se trouve sous le jugement de Dieu.

Il n'y a eu qu'un seul homme bon à être jamais venu sur cette terre. Cet homme, Jésus-Christ, a réussi à vivre jusqu'à l'âge de 33 ans ; après quoi on s'est emparé de lui et on l'a cloué sur la croix. Plus un homme est bon, plus il est méprisé par ceux qui aiment la désolation, les ténèbres et le péché du monde.

De même que le corbeau n'est pas revenu vers l'arche, mais a vécu au sein de la désolation, ainsi les hommes ont bâti leur civilisation sur des cadavres flottant à la surface des eaux. Nous aimerions bien pouvoir penser qu'il en est autrement ; nous sommes fiers de notre culture. Nous sommes fiers de nos ponts, de nos routes, de nos progrès dans le domaine spatial, de nos systèmes d'éducation, et de toutes les choses que nous pouvons faire. Toutefois, Dieu regarde au cœur et dit : *« La terre est remplie de violence » (Genèse 6.11).* Oh oui ! Elle est remplie de violence et de corruption actuellement !

Je crois que la chose la plus terrifiante que le cœur sensible d'un chrétien puisse entendre, c'est le bruissement des ailes de Dieu. Dieu désire descendre jusqu'à nous ; il veut entrer dans nos édifices gouvernementaux, au Congrès, au Sénat.

Il veut entrer aux Nations Unies. Il veut pénétrer dans nos équipes de base-ball et de hockey. Dieu veut vraiment faire partie de tout cela ; mais il ne peut pas parce que son jugement, c'est-à-dire sa colère, est sur les hommes. Sa fureur menace un monde corrompu, violent et vicieux. Le Saint-Esprit est impatient de descendre, mais il ne le peut. Il le voudrait bien, car il aime la race humaine. Il aime le pécheur le plus souillé de toute la terre, et cela pourrait être vous ou moi.

Le péché vient du cœur, aussi bien que du corps et du comportement. Je ne parlerais sans doute pas de tout cela si tout ce que j'avais à dire était que le monde ne peut recevoir le Saint-Esprit. Ce qui me préoccupe le plus, c'est que le Saint-Esprit ne peut même pas se poser sur les chrétiens. Il va de soi que chaque chrétien possède une mesure du Saint-Esprit ; entendons-nous bien sûr ce point. Si un homme n'a pas l'Esprit de Dieu, il ne lui appartient pas. Au moment où le Saint-Esprit convainc un homme et le régénère, cet homme reçoit dans sa vie un dépôt du Saint-Esprit.

J'essaie de faire pénétrer en vous une vérité. Le Saint-Esprit demeure, dans une certaine mesure, dans la poitrine de chaque personne qui est convertie. Autrement, il n'y aurait pas de conversion. Le Saint-Esprit ne se tient pas à l'extérieur d'un homme pour le régénérer ; il entre en lui pour faire cela. Voilà une chose bien établie, et nous sommes heureux et reconnaissants de cela ; mais c'est tout autre chose quand le Saint-Esprit, ailes déployées, descend, sans inhibition, libre et heureux de remplir des vies, des Églises et des assemblées de différentes confessions. Oui, en vérité, c'est tout autre chose !

Que chaque homme converti ait en lui une mesure du Saint-Esprit. Cela est bon, vrai et réel.

Il est vrai aussi que le Saint-Esprit désire descendre sur son peuple, tout comme la colombe désirait atterrir sur la terre sèche et ne pouvait trouver aucune place où poser la plante des pieds. De nos jours aussi, le Saint-Esprit est en quête d'un lieu de repos où poser les pieds, et nous avons qualifié ces visites de « réveils », et nous languissons après la venue du Saint-Esprit sur nous ! Je me dois de dire la vérité ; malheureusement, elle n'est pas très bien reçue, même par les siens.

Voici la simple vérité : *« A moins que le Saint-Esprit ne vienne sur nos Églises évangéliques et fondamentalistes ; à moins que nous ne permettions à la colombe de Dieu de descendre, toutes ailes déployées ; à moins que le Saint-Esprit n'aie l'occasion de se faire connaître et de se manifester parmi nous, ce qui aujourd'hui s'appelle christianisme deviendra libéralisme dans les années à venir. Et libéralisme voudra dire unitarisme ! »*

Ce monde ne sympathise pas avec la grâce pour nous conduire à Dieu. Nous marchons dans la direction opposée. Avez-vous déjà pensé à cela ? Ou vous contentez-vous de courir çà et là à seule fin de vous faire divertir ? Vous êtes-vous déjà arrêté pour réfléchir à cela ? Vous et moi aurons à faire face au jugement un de ces jours. Vous et moi allons nous trouver devant Christ, dont les yeux sont comme du feu, et de la bouche duquel sort une épée aiguë à deux tranchants.

Nous allons devoir nous entretenir avec lui au sujet des actions que nous avons faites étant dans ce corps, et nous allons devoir affronter ce que Wesley a appelé « la cour suprême », et subir le jugement pour les actions que nous avons faites lorsque nous étions dans notre corps. Il ne s'agit pas ici du grand trône blanc du jugement dernier, qui est réservé aux pécheurs, mais il s'agit d'un autre jugement qui s'adresse aux chrétiens. Nous allons devoir lui démontrer que nous avons pris toutes ces choses au sérieux. **Autrement dit, que nous n'avons pas cherché à nous divertir, mais à être saints** !

Le Saint-Esprit cherche un endroit où poser la plante des pieds. Oui vraiment, il cherche cela, et je peux entendre le frémissement d'ailes saintes et le son des pleurs douloureux de celui qui est attristé et étouffé. Je le vois chercher des signes de repentance, des signes de cœurs brisés ; je le vois désirer que Dieu enlève son jugement de dessus l'Église. Quand Dieu jugera le monde, il y aura de la terreur et du feu ; mais Dieu veut aussi juger l'Église. Il veut nous juger, vous et moi, ses enfants. Il veut commencer par la maison du Seigneur, et donc par nous ; or, l'absence de la pleine puissance du Saint-Esprit est une condamnation perpétuelle : *« Car c'est le moment où le jugement va commencer par la maison de Dieu » (1 Pierre 4.17).*

Quels sont maintenant les signes de la désapprobation de Dieu envers son peuple ? Eh bien, permettez-moi de vous en nommer quelques-uns.

Il y a les péchés d'action et d'habitude, les péchés d'égoïsme, tels que le fait de prendre plaisir aux richesses alors que le monde meurt de faim, de vivre comme des rois alors que des millions d'êtres humains périssent ; et il y a les péchés du cœur tels que la convoitise. La convoitise est centrée sur le plaisir propre et mène souvent à des actes condamnables pour assouvir nos désirs sans se soucier des conséquences. La convoitise est une question d'envie de posséder, tandis que la foi chrétienne est marquée par le renoncement à soi et une vie de dépouillement : *« ... que chacun de vous sache posséder son corps dans la sainteté et l'honnêteté, sans vous livrer à une convoitise passionnée, comme font les païens qui ne connaissent pas Dieu » (1 Thessaloniciens 4.4-5).*

Vous savez, vous pouvez être chrétien, ou du moins appartenir à une bonne Église, et pourtant encore nourrir de la convoitise dans le cœur. Vous pouvez faire partie d'une bonne Église, et encore garder de la rancune au cœur. Vous aurez beau passer une entrevue avec le pasteur, ou avec les anciens, ou avec les diacres, ou avec quiconque est chargé d'accepter les nouveaux membres, ils ne peuvent sonder votre cœur pour voir s'il s'y cache de la convoitise.

Nous avons tous cultivé le sourire religieux, et nous arrivons tous à paraître pieux quand l'occasion se présence. Lorsque nous faisons une demande pour devenir membre de l'Église, nous sourions d'une manière pieuse ; et on dit de nous : *« quel jeune homme bien ! »,* mais le cœur de ce jeune homme bien abrite de la convoitise.

Dieu hait cela, et la colombe ne peut pas descendre !

Il ne nous est pas possible de plonger les regards dans le cœur d'une femme et d'y découvrir de la malveillance parce que la femme de l'autre côté de la rue possède une voiture plus longue que la sienne ou un manteau de fourrure plus coûteux que le sien. Il y a des Églises où les anciens et les diacres font partie du même comité depuis des années, sans avoir jamais confessé le ressentiment qu'ils avaient au fond du cœur.

Le ressentiment que nourrie le cœur d'un homme est tout aussi mauvais que ne l'est l'adultère. La rancune ou la malveillance qu'une femme garde au fond du cœur est tout aussi mauvaise que l'est la manière de vivre du monde.

L'homme de ce monde ne fait en somme que ce qu'il a appris à faire, et je me demande si on peut l'accuser d'être pire que ces gens soi-disant pieux qui nourrissent de la malveillance, du ressentiment ou de la jalousie au fond du cœur.

Il m'est arrivé de rencontrer des gens qui vivaient dans le ressentiment année après année. Sachez, mes amis, que je ne veux tout simplement pas nourrir de la rancune contre qui que ce soit.

Je refuse absolument de jouer à ce petit jeu. Voyez-vous, je descends d'une lignée de fougueux et irascibles Anglais. Mon père avait un tempérament comparable au détonateur d'une bombe atomique : Il pouvait littéralement exploser. Je l'ai vu un jour empoigner une pelle et en assener des coups enragés à une brouette.

Oui ! À coups de pelle, il battait une simple brouette ! Mais je ne veux, quant à moi, garder rancune contre qui que ce soit. Je refuse de me laisser ronger par le ressentiment, la mauvaise volonté et un esprit impitoyable.

Pardonnez à celui qui vous a offensé, et vous vous sentirez bien mieux intérieurement. Cependant, nous sommes malveillants, jaloux, envieux, et orgueilleux de plusieurs manières : Nous avons l'orgueil de la personne, l'orgueil de la croyance, l'orgueil des possessions, l'orgueil de la race, et l'orgueil de nos réalisations. Au surplus, notre cœur est froid à l'égard de la Personne divine. Nos chants parlent de Dieu, nous prions ; mais tout cela manque de chaleur.

Nous adorons d'une manière froide et sèche. Dieu a dû chercher l'Église languissante, là-bas en Israël, quand l'homme de Dieu a mis en garde les Juifs en disant : *« Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion ...Ils reposent sur des lits d'ivoire, ils sont voluptueusement étendus sur leurs tapis... Ils égrènent les sons du luth, ils se croient habiles comme David sur les instruments de musique... Et ils ne souffrent pas de la ruine de Joseph ! » (Amos 6.1-6).* Nous sommes des fondamentalistes, c'est sûr et certain !

Nous portons notre Bible sous le bras, ah ça oui ! Nous sommes des évangéliques ; mais l'Église languit, et nous ne nous en inquiétons pas ou si peu !

Et puis, il y a le pauvre monde malade autour de nous. Je refuse, pour ma part, d'être heureux alors que le monde périt. Personne n'aime assez le monde. L'Homme qui a suffisamment aimé le monde, au point de mourir pour lui, est mort pour lui, effectivement ; et Paul, l'homme qui a suffisamment aimé sa nation, au point de vouloir mourir pour elle, s'est écrié qu'il voulait lui-même être anathème pour le salut d'Israël. Nous ne semblons pas tellement avoir cet esprit aujourd'hui.

La majeure partie de notre christianisme est social plutôt que spirituel. Nous devrions constituer un corps spirituel nuancé d'éléments sociaux, mais la plupart de nos Églises sont des corps sociaux à nuances spirituelles. Christ et le Saint-Esprit devraient toujours constituer le cœur de l'Église. Le cœur de l'Église devrait être le ciel, et Dieu, et la justice. Ceux qui aimaient le Seigneur, conversaient souvent ensemble, et c'est de choses spirituelles qu'ils s'entretenaient.

J'ai rencontré des hommes qui n'auraient pas parlé d'autre chose que de Dieu. Parmi eux, il y avait un Canadien nommé Robert Jaffray, dont la famille éditait le Globe and Mail, de Toronto.

Devenu chrétien, il a quitté sa famille sans tenir compte de leurs protestations, et est parti au champ de mission. Ce cher homme de Dieu, cet homme bon et pieux, a passé des années à chercher les âmes perdues, et à les gagner ! Tout son temps était consacré à étudier des cartes géographiques et à se rendre dans des endroits où aucun homme ne se serait aventuré dans sa condition.

Il souffrait du diabète, et avait de la difficulté à se nourrir de façon adéquate. Cependant, il poursuivait sa tâche inlassablement, et, pour subsister, se nourrissait de ce qu'il trouvait. Il vivait parmi les nations pauvres et misérables du monde, répétant sans cesse à Dieu : *« ...laisse aller mon peuple ! » (Exode 7.16).* Robert Jaffray est arrivé au point où il vous aurait été impossible de parler avec lui de choses ordinaires. Non, vous n'auriez pas pu le faire : Il aurait baissé les yeux, vous aurait répondu, et puis aurait commencé à parler de Dieu et des missions.

J'ai rencontré des saints comme lui, des gens qui étaient à ce point absorbés par les choses de Dieu, que rien d'autre n'avait d'importance. Mon frère et ma sœur, le Saint-Esprit aime les gens de cette trempe. Il aime ce genre d'esprit, et il s'empresse de venir, de remplir, de prendre la relève, et de tenir les rênes. Dieu cherche des hommes et des femmes qui désirent marcher avec droiture.

Il est à la recherche d'un petit coin où les eaux de son mécontentement se sont évaporées ; un petit coin où il n'y a plus ni jugement ni mort ; un petit coin débarrassé de la vase et de la saleté, où le Saint-Esprit peut se manifester en puissance. C'est cela qu'il veut faire, en commençant par nous, et en étendant cette bénédiction sur nous tous.

Laissez-moi partager avec vous une histoire vraie. Un jour, je voyageais en train, et un homme que je connaissais y monta et vint s'asseoir à côté de moi. C'était un missionnaire ; il semblait très doux, mais aussi brisé.

Il me dit : « *J'aimerais vous poser une question, Monsieur Tozer. Une chose me préoccupe, et voici ce que c'est. Il y a quelques années, un événement étrange s'est produit dans l'enceinte de notre mission, en Inde. Nous avions eu beaucoup de bénédictions et tout marchait à merveille. Un jour, les missionnaires se sont réunis pour une conférence, à laquelle assistaient également les gens du pays. Nous étions tous assis en rond, et un missionnaire presbytérien fut invité à nous adresser la parole. Il se mit à prêcher, puis s'assit.*

Monsieur Tozer, jamais je ne serai capable de décrire ce qui s'est passé, et je ne sais même pas pourquoi cela s'est produit ; mais soudain quelque chose qui ressemblait à une vague d'amour et de lumière est descendu sur notre assemblée et nous a complètement brisés.

Un missionnaire a couru vers un autre missionnaire en lui disant : « Pardonne-moi, mon frère, pardonne-moi » ; un autre missionnaire a fait la même chose avec un de ses collègues, et ils ont pleuré et se sont étreint. À la suite de cette expérience, mon foyer a été complètement transformé.

Notez que ma femme et moi nous nous entendions déjà parfaitement bien : nous formions une famille chrétienne normale, quoi ; mais quelle différence depuis ce jour mémorable ! Notre maison est devenue le ciel sur la terre.

Toutefois, voici ce qui me tracasse. Depuis ce fameux jour, je suis devenu si tendre, et je pleure si facilement que cela me gêne. Lorsque je me lève pour prêcher, je risque à tout bout de champ de fondre en larmes. Je n'étais pas comme cela avant ; mais depuis la venue du Saint-Esprit ce jour-là, depuis cette merveilleuse visite céleste en Inde, je pleure si facilement.

Voici l'expérience que j'ai faite à bord du bateau qui me ramenait au pays. Quand on m'a demandé de diriger le culte un matin sur le bateau, on m'a également averti que des communistes y assisteraient. Je pris mon texte, et voilà que cela me reprit : Le souvenir de toute la gloire survint sur moi ; je me mis à pleurer sans pouvoir terminer mon sermon ».

Je lui dis : « *Quelle a été la réaction des communistes ? Se sont-ils moqués de vous ? »*

« *Oh, non, dit-il, leur attitude a été respectueuse. Je n'ai rien de bon à dire des communistes, honnêtement, je ne le peux pas, mais dans le cas présent, le Saint-Esprit leur avait fermé la bouche ».* Je dis alors à mon ami : « *Vous m'avez demandé mon avis sur la manière de dominer votre cœur tendre. Mon frère, ne l'essayez même pas ! Nous nous retrouvons avec trop de prédicateurs au cœur sec dans notre monde d'aujourd'hui.*

Oui, nous avons tant de prédicateurs secs qui ne versent jamais une larme. Si vous pouvez garder sur vous les larmes de Dieu et si vous pouvez garder un cœur tendre, gardez ce que vous avez, mon frère ! Vous possédez un trésor dont vous ne devriez jamais vous départir ».

Savez-vous comment mon ami missionnaire est devenu ce qu'il était lorsque je l'ai rencontré ? La venue du Saint-Esprit en est la cause ! C'est aussi cela qui a permis à ces missionnaires de se réconcilier. Ils ont été purifiés, leur cœur troublé a été libéré, et le problème de leurs péchés réglé.

Oui, mes amis, même des missionnaires ont dû faire face au problème de leurs péchés. Et quand toute trace de tristesse avait disparu chez Dieu, alors le Saint-Esprit est descendu !

Fin

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde !
Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce !
Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »
Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26